





Derle Doyale





TAHITI

Musée de la Perle et Bijouterie Robert Wan (+689) 40 54 86 40 InterContinental Tahiti Resort & Spa (+689) 40 82 05 69

MOOREA

Hilton Moorea Lagoon Resort & Spa (+689) 40 56 42 61 InterContinental Moorea Resort & Spa (+689) 40 56 20 68

BORA BORA

Maison Robert Wan - Vaitape (+689) 40 67 50 27 St-Régis Bora Bora Resort (+689) 40 67 53 19 InterContinental Le Moana Resort (+689) 40 67 71 23 Conrad Bora Bora Nui (+689) 40 67 53 13

B E I R U T D O H A





















BY HAND AND FROM THE HEART

Tahia personally selects each individual pearl she uses in creating the fine jewelry featured in her boutiques. Chosen with patience and love of craft, the vast majority of Tahia pearls are sourced from a single pearl farm in Fakarava, known for its ideal cultivation conditions and rigorous standards. To ensure our clients complete satisfaction and confidence, all Tahia Exquisite Tahitian Pearls come with a certificate of authenticity and origin and customer service centers located in the USA, Europe and Asia.

Each pearl is a new and unique creation, singular in its characteristics and individual beauty. This inspires Tahia to constantly strive to create innovative collections which celebrate the rare essence of these precious gems. The finest techniques and craftsmanship are used to transform each piece of Tahia Exquisite Tahitian Pearl jewelry into a work of wearable art.



MOOREA · TAHITI · BORA BORA BORA Four Seasons Resort Bora Bora · Bora Bora Pearl Beach Resort Vaitape TAHITI Downtown on the seafront MOOREA Near "Le Petit Village" and in Maharepa shopping center For courtesy shuttle call 40 540 600



Sommaire Summary



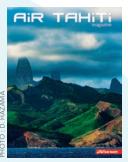












Air Tahiti Magazine N°101 Janvier - Février - Mars 2019

Une publication

TAHITICOMMUNICATION

N° Tahiti: 758 268 • Code NAF: 744B

Centre Tamanu iti - Punaauia

Tahiti - Polynésie française

BP 42 242 - Papeete - Polynésie française Tél. (689) 40 83 14 83

direction@tahiticommunication.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION / EDITOR

Ludovic LARDIÈRE • Tél. (689) 89 72 87 13

PRODUCTION ET PUBLICITÉ /

PRODUCTION AND ADVERTISING Enzo RIZZO • Tél. (689) 87 74 69 46

SECRÉTARIAT DE DIRECTION / EXECUTIVE SECRETARY Nathalie BORDESSOULLES

Tél. (689) 40 83 14 83

RÉDACTION & ILLUSTRATIONS / TEXT & DRAWINGS Philippe Bacchet, Claude Jacques-Bourgeat, Tehani Withers (SOP-Manu), Virginie Gillet, Simone Grand, Vashee, David Proia, Munoz

TRADUCTIONS ANGLAISES ET TAHITIENNES **ENGLISH AND TAHITIAN TRANSLATIONS** Elin Teuruarii, Charles Pérez, Simone Grand

CONCEPTION GRAPHIOUE

GRAPHIC DESIGN

Tahiti Communication / Georges Bredin

IMPRESSION / PRINTED IN A Impresores, Chile

Tirage: 18 000 exemplaires Dépot légal à parution

16 ZOOM AIR TAHITI

DESTINATION

Anaa, un projet-pilote d'écotourisme 32 Anaa, an eco-tourism pilot project

CULTURE

- 52 Jacques Brel, les années Marquises Jacques Brel, the Marquesas' messenger
- **Exposition: Pectoral en nacre et cheveux** 62 Exhibition: Breast-piece in shell and hair
- 66 Légende polynésienne : Hina fabrique du tapa dans la lune Polynesian legend: Hina makes tapa on the Moon

NATURE

- Des îles et du bio 70 Going organic in the islands
- Ces mystérieux poissons-perroquets 82 The mysterious parrotfish
- Gallicolombes de Polynésie 86 French Polynesia's ground-doves
- 94 AGENDA / DATEBOOK
- 100 SPONSORING AIR TAHITI
- 108 INFORMATIONS PRATIQUES AIR TAHITI AIR TAHITI GENERAL INFORMATION

A travel service as exceptional as the destination.



器 TAHITI·COM

Extraordinary Vacations. Extraordinary Value.

With Tahiti.com, every Tahitian vacation is crafted to your vision. From the moment you begin to dream about your vacation, to your first 'la ora na', to the return flight home, we are there every step of the way to ensure the trip of a lifetime. Email reservations@tahiti.com to request a consultation.

Editorial

MANATE VIVISH

Directeur général General Manager



IA ORA NA E MAEVA

Bienvenue à bord!

Comme de coutume, notre magazine de bord est l'occasion de voyages riches en partages. Ce périple dans notre vaste territoire débutera à l'un de ses confins, à plus de 1 400 km au nord-est de l'île de Tahiti, en un lieu dont le nom est déjà si évocateur : les Marquises. Vous y découvrirez notre activité et rencontrerez les personnels qui assurent quotidiennement la desserte de cet archipel de 9 430 habitants, sans doute un des lieux les plus isolés de la planète. Les liaisons aériennes que nous y effectuons sont importantes, voire vitales, pour les populations des six îles habitées, qu'il s'agisse des vols opérés entre l'île de Tahiti et les Marquises, mais aussi ceux intra-Marquises que nous réalisons via notre filiale Air Archipels. Ces vols du bout monde se posent et décollent d'aérodromes implantés entre océan et montagnes à Nuku Hiva, Hiva Oa, Ua Pou et Ua Huka. Les images que nous vous proposons illustrent bien notre mission fondamentale et première : être le lien entre les îles, « Te natiraa o te mau motu ». Un lien précieux mais aussi fragile, tant les difficultés et défis qu'ils soient humains, techniques mais aussi économiques - sont grands pour que chaque jour volent nos appareils et soient transportés en toute sécurité les Marquisiens et leurs visiteurs. Après cette profusion de verdures et de verticalités toute marquisiennes, le contraste n'en est que plus saisissant avec la destination que nous vous proposons d'explorer dans ce numéro : l'atoll de Anaa, dans l'archipel des Tuamotu. Ses uniques hauteurs sont... les cocotiers qui bordent des plages d'un sable blanc éclatant baignées par un lagon à la beauté unique. Dans la période préeuropéenne, l'atoll et sa nombreuse population avaient acquis une influence politique et économique considérable, s'étendant dans tout l'archipel des Tuamotu et allant même jusqu'à l'île de Tahiti, distante de 430 km seulement. Anaa dispose donc d'une histoire et d'un patrimoine culturel riche qui a d'ailleurs servi de support à de nombreuses études et recherches scientifiques.

Welcome on board!

As is our custom, our inflight magazine is an opportunity to take a rich journey of discovery. This trip across our vast territory starts at one of its edges, more than 1,400km North of Tahiti, in a place with a name that is already highly evocative: the Marquesas. There you will meet the staff that make the flight service to these islands with their 9,430 inhabitants. This is undoubtedly one of the most isolated places on the planet. The airlink that we provide is important, even essential, for the population of these six inhabited islands, not only to carry passengers between Tahiti and the Marquesas archipelago but also for the inter-Marquesas flights, a service provided by our subsidiary Air Archipels. These flights from the back of beyond take off and land on runways that have been squeezed in between the oceans and mountains of Nuku Hiva, Hiva Oa, Ua Pou and Ua Huka. The pictures that we share with you here clearly illustrate our fundamental mission, which is connecting the islands, to be « Te natiraa o te mau motu » in Tahitian language. A precious but also fragile link, due to the formidable challenges and difficulties we face - be they human, technical or even financial - every day that our aircraft safely transport Marquesans and their visitors. After the exuberance of breathtaking Marquesan greenery and sheer cliffs, the contrast with the landscapes of our destination, Anaa atoll in the Tuamotu, is all the more pronounced. Its only highpoints being ... the coconut palms that border the beaches of blindingly white sand, bathing an achingly beautiful lagoon. Prior to European contact, the atoll and its large population wielded considerable political and economic power, its influence reached across the entire Tuamotu archipelago and even as far as Tahiti, some 430km away. Anaa has a rich history and cultural heritage, which has been the basis of considerable study and scientific research. Shaped by its remarkable geological specificity, the atoll has an exceptional environment, striking for its beauty but also its biodiversity.







TAHITI PEARL LUXURY

EXCEPTIONAL TAHITIAN PEARLS

TAHITIAN PEARL LIFETIME WARRANTY - DUTY FREE - OPEN EVERYDAY 27 BIS, RUE COLETTE - PAPEETE • PHONE : (689) 40 53 17 92 • WWW.TAHITIPEARLLUXURY.COM



Marqué par des particularités géologiques importantes, l'atoll déploie un environnement exceptionnel par sa beauté mais aussi sa biodiversité. Il est aujourd'hui le théâtre d'actions, de réalisations et projets novateurs en matière de développement, avec le souhait de sa population de voir prospérer un tourisme durable et responsable, s'appuyant notamment sur une activité des plus prisées, le « fly fishing », la pêche à la mouche, qui bénéficie ici de conditions idéales. La mobilisation est générale, des plus « grands » aux plus « petits », car les enfants de l'atoll sont ainsi en charge de la gestion d'une Aire Marine Educative (AME), une zone du lagon sur laquelle ils viellent précieusement pour en assurer la préservation. L'innovation et les expériences pionnières ne se limitent cependant pas à l'atoll de Anaa, comme vous le constaterez au travers de notre enquête consacrée au développement des cultures biologiques et des méthodes agricoles alternatives dans nos îles. Celles-ci ont acquis une réputation de pays d'abondance où fruits de la terre et richesses de la mer sont présents en permanence. Les descriptions faites par les premiers explorateurs et navigateurs européens vont dans ce sens. Dans le prolongement de cette longue tradition polynésienne agricole et horticole, émergent aujourd'hui de nouvelles pratiques qui s'inscrivent toutes dans la volonté de faire des cultures plus respectueuses de l'environnement et du consommateur, aussi. Ainsi, nos îles, ces « jardins d'Eden » tant loués, ambitionnentelles de devenir des jardins d'Eden... bio. Une grande mutation qui est bien dans l'air du temps. Enfin, après avoir débuté ce magazine aux Marquises, nous y revenons à l'occasion des commémorations entourant les 40 ans de la disparition de Jacques Brel. Immense chanteur, mais aussi acteur et réalisateur, il est décédé le 9 octobre 1978 à Hiva Oa. Il repose aujourd'hui sur cette terre où il accosta le 19 novembre 1975 à bord de son voilier l'Askoy II, en quête de repos et de tranquillité. La star internationale participa activement à la vie de la communauté qui l'avait accueillie mais aussi à la promotion de l'archipel avec le grand succès, en 1977, de son treizième et dernier album Les Marquises. Une belle histoire racontée dans nos pages. Bien sûr, vous retrouverez aussi dans ce numéro vos habituelles rubriques, mines d'informations sur notre environnement et notre culture : une légende polynésienne par l'auteure Simone Grand, la présentation d'un des oiseaux emblématique de nos îles avec l'association environnementale Manu et un focus sur un objet d'art polynésien issu du Musée de Tahiti et des Îles. À noter qu'une nouvelle rubrique vient étoffer dorénavant notre magazine. Elle s'intéresse aux poissons de nos îles et nous vous proposons pour cette première de découvrir la famille des poissons-perroquets.

Bonne lecture!

Mauruuru

Today it is a theatre of actions, achievements and innovative development programs, that aim to help the population and to promote the growth of a durable and responsible tourism, linked to its image as the ideal location for fly fishing holidays. The atoll does in fact offer perfect conditions for this activity. Everyone has a role to play in the atoll's future, from the « largest » to the « smallest », the atoll's school children being involved in the management of an educational marine reserve (Aire Marine Educative, AME), a zone of the lagoon that they watch over carefully, to ensure its preservation. Innovation and pioneering projects are not, however, restricted to the atoll of Anaa, as you will see from our report about the development of organic farming and alternative agriculture techniques in our islands. A place that has long had a reputation as a bountiful land, where fruits and seafood abound year 'round. A claim repeated in the accounts made by several of the first European navigators and explorers. As a continuation of this long Polynesian agricultural and horticultural tradition, new farming practices are evolving today, ones that respect both the environment and the consumer. Thus, our islands, these much praised « Gardens of Eden », are seeking to become an organic paradise. A big change that is particularly fashionable at the moment. Finally, after starting the magazine in the Marquesas, we return there, to commemorate 40 years since Jacques Brel's death. This great singer, but also actor and director, died on October 9th, 1978 in Hiva Oa. He is buried on the island where he moored his yacht the Askoy II on November 19th, 1975. This world-famous star not only became an active part of the local community, but he also made the islands famous with the great success of his thirteenth and final album Les Marquises, released in 1977. A touching story told in the pages of this edition. Of course, you also find the sections you are used to seeing in our magazine, providing a mine of information about the local environment and culture: a Polynesian legend from our authoress Simone Grand, the presentation of an emblematic bird by Manu an environmental protection association, as well as a piece of Polynesian art from Tahiti's museum collection. Of note, in this edition there is also a brand-new segment that will join the other regulars, hereafter. Every issue will presents a group of fish from our islands, in this first exemplar you will learn about the parrotfish family.

Happy reading!

Mauruuru



PHOTOS: P. BACCHET

Bienvenue sur **Air Tahiti la compagnie inter-îles** de Polynésie française





TAHITIAN RAINBOW PEARLS





















DEEP SEA FISHING MITIMANA Bora Bora

Deep Sea Fishing withg 6 passengers + 2 crew members

The BLACK FIN 29 is a fishing boat with the reputation of being one of the best in its class despite its modest size. It is sought after by experienced fishermen who appreciate its qualities and performance on the high seas.

The «MITIMANA» has two 240CV Yanmar engines and the electronics necessary for a secure expedition. Our professional equipment will take you to the best spots around the island of Bora Bora for marlin, tuna, dolphin fish and kingfish.

Refreshing soft drinks will be offered on board. You will have an unforgettable day and experience with all the thrill and excitement that deep sea fishing can offer.

Toilets and drinking water on board.

The equipment available aboard is:

- 3 SHIMANO 130 LBS
- 2 SHIMANO 80 LBS
- 2 FIN. NOR 130 LBS
- 2 PENN INTERNATIONAL 50 LBS











Desservir le Fenua Enata, les Marquises

Serving the Fenua Enata, the Marquesas

PHOTOS: PHILIPPE BACCHET



NOS LIAISONS SONT AUSSI L'OCCASION D'APPRÉCIER TOUTE LA BEAUTÉ DE L'ARCHIPEL VU DU CIEL : ICI L'ÎLE DE NUKU HIVA.

OUR AIRLINK IS ALSO AN OPPORTUNITY TO APPRECIATE THE BEAUTY OF THIS ARCHIPELAGO FROM THE SKY; HERE THE ISLAND OF NUKU HIVA.



SUR LA CÔTE NORD-OUEST DE NUKU HIVA, L'AÉRODROME DE TERRE DÉSERTE - NUKU A TAHAA EST UN MAILLON ESSENTIEL DE LA DESSERTE DES MARQUISES TANT POUR LES VOLS INTER-ARCHIPELS QU'INTRA-ARCHIPELS. / ON NUKU HIVA'S NORTHWEST COAST, THE AIRPORT IN TERRE DÉSERTE - NUKU A TAHAA (MEANING NO MAN'S LAND) IS A VITAL HUB FOR THE MARQUESAS' AIR SERVICE, FOR FLIGHTS BETWEEN ISLANDS AND BETWEEN ARCHIPELAGOS.

armi les cinq archipels qui forment notre pays, l'un d'entre eux exerce une fascination bien particulière. Son nom évoque à travers le monde des paysages sauvages, le dépaysement total, l'aventure, mais aussi une culture forte : il s'agit de l'archipel des îles Marquises, Fenua Enata de son nom en langue tahitienne. Cette renommée ne doit cependant pas faire oublier que ce groupe d'îles hautes et îlots rocheux - 12 îles principales dont six seulement sont habitées – constitue un des territoires les plus isolés de la planète. À 1 400 km au nordest de l'île de Tahiti et à plus de 5 000 km de tout continent, les 9 430 habitants ont un besoin vital de communication, tant avec l'extérieur qu'au sein même de leur archipel. Ce dernier est en effet divisé en deux groupes bien distincts : le nord avec les îles de Nuku Hiva, Ua Huka et Ua Pou et le groupe sud avec Hiva Oa, Tahuata et Fatuiva, une centaine de kilomètres de haute mer les séparant. Seules 4 îles sont pourvues de terrains d'aviation : Nuku Hiva, Ua Huka, Ua Pou et Hiva Oa. Quant à Tahuata et Fatuiva, elles sont accessibles uniquement par la mer. Malgré la distance et les faibles populations concernées au regard des 276 000 habitants que compte aujourd'hui la Polynésie française, notre compagnie assure une desserte quotidienne de l'archipel à partir de sa base principale de Tahiti Faa'a. Des vols qui sont parmi les plus longs de son réseau et

aussi parmi les plus longs que sont capables d'opérer les avions bimoteurs à hélice de type d'ATR - 42 et 72 - qui composent notre flotte. D'une capacité variant de 48 places, pour les ATR-42, à 68, pour les ATR-72, ils desservent quasi quotidiennement les aérodromes de Nuku Hiva et Hiva Oa, en provenance ou à destination de Tahiti. Au travers de sa filiale Air Archipels, Air Tahiti, assure aussi la desserte des îles de Ua Pou et Ua Huka avec des Twin-Otter, bimoteurs à hélices, d'une capacité de 19 sièges. En effet, seul ce type d'appareil est en mesure de se poser sur ces deux îles dont les pistes d'aviation présentent des dimensions réduites. Ces liaisons, qu'elles soient interarchipels ou intra-archipels, font de notre compagnie et de sa filiale un acteur clé de la vie sociale, économique, et bien sûr touristique de l'archipel. Elles contribuent de manière décisive à son désenclavement, et plus généralement à la vie quotidienne des communautés insulaires marquisiennes. Si la construction des aérodromes marquisiens fut un défi au regard des reliefs tourmentés des îles avec leurs crêtes, falaises et vallées encaissées, les faire fonctionner n'en représente pas moins un défi tout aussi grand en raison de leur isolement. Nous vous proposons de découvrir en images ces liaisons du bout du monde ainsi que les personnels de notre entreprise qui permettent leurs réalisations.

one of them has a particular allure. The world over its name invokes wild landscapes, getting away from it all, adventure, but also a strong culture: it is of course the Marquesas Islands, Fenua Enata in the Tahitian language. Its fame, however, can't change the fact that this group of high islands and rocky islets – 12 islands, of which only 6 are inhabited – is among the most isolated landmasses on the planet.

Situated 1,400km northeast of the island of Tahiti, more than 5,000km from any continent, the 9,430 inhabitants need a connection with the outside world as well as a way of getting between islands. The archipelago is divided into two distinct groups: the Northern group, which includes the islands of Nuku Hiva, Ua Huka and Ua Pou, and the Southern group comprising Hiva Oa, Tahuata and Fatuiva, separated by a hundred odd kilometers of open ocean. Only four of the islands have an airstrip: Nuku Hiva, Ua Huka, Ua Pou and Hiva Oa. As for Tahuata and Fatuiva, they are only accessible by boat. Despite these great distances and the relatively small population, when compared with French Polynesia's population of around 276,000, there is a daily flight service from Faa'a's airport in Tahiti to the archipelago, provided by our company.

These flights, among the longest in our network, start to challenge the distance capacity of twin-engine propeller planes, like the ATR 42s and 72s, that make up our fleet. There is space for 48 passengers on the ATR-42, and 68 on the ATR-72, for the almost daily service to Nuku Hiva and Hiva Oa's airports, from or heading to Tahiti.

Thanks to its subsidiary Air Archipels, Air Tahiti also provides a service to the islands of Ua Pou and Ua Huka using Twin-Otters, twin-engine prop planes, with room for 19 passengers. In fact, these are the only aircraft able to land on these two airstrips, given their restrictively small size. These air connections, be they between island chains or between islands, bestow our company and its subsidiary with a vital role in the archipelago's social, economic and touristic development. Making these islands considerably less secluded, improving daily life for their Marquesan island communities.

Just building the airports in the Marquesas was quite a challenge, given the rugged landscapes, with dramatic ridgelines, sheer cliffs and steep-sided valleys; operating the airports is no less of a challenge, mainly due to their isolation. Here is a chance to view images of some of the remotest airports in the world, as well as the company personnel that make it all happen.

SUR L'ÎLE DE HIVA OA, UN DE NOS ATR SE DIRIGE VERS L'AÉRODROME. CE DERNIER EST SITUÉ SUR UN HAUT-PLATEAU DE L'ÎLE À 450 M AU DESSUS DU NIVEAU DE LA MER. / ON THE ISLAND OF HIVA OA, ONE OF OUR ATRS HEADS TOWARDS THE AIRPORT, WHICH IS SITUATED ON A HIGH PLATEAU, 450M ABOVE SEA-LEVEL.







EN APPROCHE FINALE POUR L'ATTERRISSAGE À NUKU HIVA À BORD D'UN DE NOS ATR-72 FINAL APPROACH BEFORE LANDING IN NUKU HIVA ON BOARD ONE OF OUR ATR-72S



À NUKU HIVA, UN DE NOS ATR DÉBARQUE SES PASSAGERS DONT UNE PARTIE RÉEMBARQUERA SUR LE TWIN OTTER QUI APPARAIT AU SECOND PLAN. SEUL LE TWIN OTTER NOUS PERMET DE DESSERVIR UA POU ET UA HUKA CAR LES PISTES DE CES ÎLES SONT TROP RÉDUITES POUR NOS ATR. / IN NUKU HIVA, ONE OF OUR ATRS UNLOADS ITS PASSENGERS, A PORTION OF WHOM WILL REBOARD THE TWIN OTTER PICTURED IN THE BACKGROUND. ONLY THE TWIN OTTER CAN BE USED FOR LANDINGS IN UA POU OR UA HUKA BECAUSE THE AIRSTRIPS ON THESE ISLANDS ARE TOO SHORT FOR OUR ATRS.



LES PARTICULARITÉS DU RELIEF DE L'ARCHIPEL SONT UN FREIN AUX COMMUNICATIONS ENTRE LES ÎLES ET AU SEIN MÊME DE CELLES-CI CONTRIBUANT À L'ISOLEMENT DE CERTAINES POPULATIONS. THE DRAMATIC FEATURES OF THIS ARCHIPELAGO'S LANDSCAPE HINDER CONNECTIONS BETWEEN THE ISLANDS, A FACTOR THAT CONTRIBUTES TO THE ISOLATION OF CERTAIN POPULATIONS.







ARRIVÉE DU TWIN OTTER SUR L'AÉRODROME DE UA HUKA / ARRIVAL OF THE TWIN OTTER AT UA HUKA'S AIRPORT.





AÉRODROME DE UA HUKA. IMPLANTÉ SUR UN PLATEAU BORDÉ PAR L'OCÉAN ET D'UNE LONGUEUR DE 755 MÈTRES SEULEMENT, SA PISTE NE PEUT ACCUEILLIR QUE LES VOLS EN TWIN OTTER. UA HUKA'S AIRPORT. BUILT ON A PLATEAU BORDERED BY THE OCEAN AND JUST 755M LONG, THE RUNWAY CAN ONLY BE USED BY TWIN OTTER.





OPÉRATION DE REFUELING DU TWIN OTTER RÉALISÉE PAR UN AGENT SPÉCIALISÉ ET FORMÉ À CETTE TÂCHE / TWIN OTTER REFUELING OPERATION, CARRIED OUT BY AN SPECIALIST AGENT TRAINED FOR THE TASK.





À BORD DU TWIN OTTER DESSERVANT UA HUKA. L'APPAREIL EMBARQUE 19 PASSAGERS AU MAXIMUM. ON BOARD THE TWIN OTTER SERVING UA HUKA. THERE IS PLACE FOR A MAXIMUM OF 19 PASSENGERS.





UN DE NOS ATR S'APPRÊTE À SE POSER SUR L'AÉRODROME DE HIVA OA. ENTOURÉ DE CRÊTES, SON APPROCHE EST DÉLICATE. ONE OF OUR ATRS PREPARES FOR LANDING IN HIVA OA. ENCIRCLED BY MOUNTAIN RIDGE, THE APPROACH IS A DELICATE ONE.



LES LIAISONS AÉRIENNES OPÉRÉES AU SEIN DE L'ARCHIPEL SONT D'UNE IMPORTANCE CAPITALE POUR LES POPULATIONS : À NUKU HIVA, DES PASSAGERS EMBARQUENT POUR UN VOL À DESTINATION DE UA POU. / AIR LINKS OPERATED WITHIN THIS ARCHIPELAGO ARE OF VITAL IMPORTANCE TO THE POPULATIONS : IN NUKU HIVA, PASSENGERS BOARD A FLIGHT TO UA POU.







Jewels of the South Seas

Tahitian pearls, jewels of the South Seas, are remarkable for their colors, their shapes and their sizes. One can say that the pearl is a living gem steeped in history. An incomparable experience surrounds this unique gem, symbol of elegance and prestige long coveted around the world.

It is in the heart of the world's largest ocean that Tahitian pearls are born. Since 1994, Franck Tehaamatai - a fervent pearl farmer and founder of Tahiti Pearl Market - has been selecting among his harvests the most beautiful pearls that sublimate the jewelry designed for his stores.

It is on the Atoll of Fakarava, a UNESCO Biosphere Reserve and cradle of an exceptional ecosystem that Franck had installed one of his pearl farms. His know-how, his rigor for work and his respect for nature yield singular gems of unmatched beauty. Through Tahiti Pearl Market, Franck aspires to share his passion and his love for the Tahitian pearl.

- « Choosing your pearl is very personal and will remain an unforgettable memory of your visit to French Polynesia ».

Each pearl has an exceptional and unique feel, which inspired the concept of Pearlery at Tahiti Pearl Market: giving you the opportunity to choose your pearl from a wide selection and to create your jewelry to your image.

Les perles de Tahiti, joyaux des mers du Sud, sont remarquables de par leurs couleurs, leurs formes et leurs tailles. La perle est une gemme vivante imprégnée d'une histoire. Une expérience incomparable vous attend autour de cette gemme singulière, symbole d'élégance et de

charme longtemps convoitée par le monde entier.

C'est au cœur du plus grand océan au monde que naissent les perles de Tahiti. Depuis 1994, Franck Tehaamatai — fervent perliculteur et fondateur de Tahiti Pearl Market — sélectionne parmi ses récoltes les plus belles perles qui subliment les bijoux qui vous sont proposés.

> C'est sur l'atoll de Fakarava, réserve de biosphère de l'UNESCO et berceau d'un écosystème exceptionnel que M. Tehaamatai y a installé une de ses fermes perlières. Son savoir-faire, sa rigueur et son respect de la nature produisent des gemmes singulières d'une beauté inégalée. À travers Tahiti Pearl Market, Franck aspire à partager sa passion et son amour pour la Perle de Tahiti.

Les Joyaux des mers du Sud

— « Choisir votre perle est une démarche personnelle et restera un souvenir inoubliable de votre passage en Polynésie française ». — F.T.

Chaque perle possède un caractère exceptionnel et unique, ce qui a inspiré le concept de Perlerie à Tahiti Pearl Market : donner l'opportunité de choisir sa perle parmi une vaste sélection et de créer votre bijou à votre image.



The Pearlery Concept

Imagine yourself choosing your pearl among thousands during a harvest on a pearl farm! You can live this unique experience thanks to the Pearlery concept created in 2003 by Tahiti Pearl Market. Choose your pearl from a wide selection and mount it on the desired setting. A large range of already set jewelry, mounted by jewelers, is also available to refine your selection. From the classic pendant to the majestic pearl necklace, Tahiti Pearl Market has a team of multilingual professionals at your disposal to guide you in your selection.

Le concept de Perlerie

Imaginez-vous choisir votre perle parmi des milliers lors d'une récolte dans une ferme perlière! Vivre cette expérience unique est possible grâce au concept de Perlerie créé en 2003 par Tahiti Pearl Market. Choisissez votre perle parmi une vaste sélection et montez-la sur la monture désirée. Un grand éventail de bijoux finis, montés par des artisan-bijoutiers, vous est également proposé pour affiner votre sélection. Du pendentif classique au majestueux collier de perles, Tahiti Pearl Market met à votre disposition une équipe de professionnels polyglottes pour vous guider dans votre sélection.

DUTY FREE - LIFETIME WARRANTY - OPEN EVERYDAY



The Perfect Harmony

The pearl strand is a statement of elegance and femininity. The harmony of colors, shapes and sizes of each Tahitian pearl makes the strand a unique piece of art. Many years are required to collect pearls that will compose a strand. It is a meticulous task that requires patience and hard work to assemble pearls with harmony and create a singular piece of art. A must to discover or create with our Pearl experts.

Une parfaite harmonie

Le collier de perles est une déclaration d'élégance et de féminité. L'harmonie des couleurs, des formes et des tailles de chaque perle de Tahiti fait du collier de perles une oeuvre d'art unique. De nombreuses années sont nécessaires pour collecter les perles qui composeront une telle pièce. C'est une tâche méticuleuse qui exige de la patience et un travail acharné pour appairer harmonieusement les perles et créer une oeuvre d'art singulière. Un incontournable à découvrir ou composer avec nos experts en perle de Tahiti.



TAHITI PEARL MARKET

W W W . TAHITIPEARLMARKET. COM

TAHITI - BORA BORA - TAHA'A - RANGIROA







L'IDÉAL

By TAHITI PEARL MARKET

TAHITI PEARL MARKET



Tahiti 📞 +689 40 54 30 60 • Downtown Papeete • Tahiti Pearl Beach Resort Bora Bora 📞 +689 40 60 59 00 • Vaitape Harbor • Le Meridien Hotel • Sofitel Bora Bora Marara Beach Tahaa 📞 +689 40 60 84 60 • Taha'a Island Resort & Spa • Rangiroa 📞 +689 40 96 02 22 • Hotel Kia Ora Resort & Spa

DUTY FREE - TAHITIAN PEARL LIFETIME WARRANTY* - OPEN EVERYDAY - COURTESY SHUTTLE ON DEMAND

ANAA

UN PROJET-PILOTE D'ÉCOTOURISME An eco-tourism pilot project



ET LA CULTURE DE CET ATOLL DES TUAMOTU.

TEXTE: CLAUDE JACQUES-BOURGEAT PHOTOS: PHILIPPE BACCHET





utrefois fer-de-lance de la société traditionnelle des Tuamotu, Anaa est longtemps resté à l'écart des circuits touristiques. Positionné sur le bord de cet archipel, cet atoll est situé à 340 kilomètres à l'est de Tahiti. Les recherches ethno-historiques et archéologiques menées depuis plus d'un siècle, ainsi que la tradition, nous apprennent que l'île a connu des heures glorieuses dans les temps passés. Au XVIIe et XVIIIe siècle, son influence sur les autres atolls de l'archipel était même prédominante. Suite à des guerres interinsulaires puis à l'expansion européenne dans le Pacifique et à la christianisation de la région, la donne changea. Au XIXe siècle, Anaa était encore l'île la plus peuplée de l'archipel, jusqu'à ce qu'en 1906 une forte houle cyclonique la dévaste. Depuis, elle s'est relevée, avec une population certes moins importante, tout en restant néanmoins en dehors des circuits touristiques de la destination Tahiti et ses îles. Cet atoll recèle pourtant un fort potentiel, à la fois culturel et naturel, et relève désormais le challenge de son développement en s'ouvrant à un tourisme durable. Anaa propose aujourd'hui des microniches touristiques et ambitionne d'attirer des visiteurs passionnés de nature et de culture, en immersion au sein d'une population éminemment hospitalière. Associant aire marine éducative et donc préservation des ressources

sous l'impulsion d'une poignée d'acteurs particulièrement motivés, Anaa rejoint aussi à titre de projet-pilote le cercle des destinations mondiales, très convoitées par les amateurs, du « Fly Fishing », c'est à dire la pêche à la mouche. Partons à sa découverte.

UNE CONFIGURATION GÉOLOGIQUE ET NATURELLE ORIGINALE

De forme allongée – environ 30 km de longueur pour une largeur moyenne de 6 à 7 km et une surface de lagon d'environ 100 km² – Anaa constitue la deuxième plus grande surface de terres émergées des Tuamotu, après Rangiroa, avec une superficie de 37,7 km² répartie sur onze motu. Excroissance corallienne du sommet d'un important mont volcanique sous-marin formé il y a 50 à 60 millions d'années, cette île – comme Makatea et Tikehau – est ce que l'on appelle un atoll surélevé : une configuration géologique particulière due à l'affaissement du bouclier montagneux de Tahiti il y a environ 130 000 ans. Ce soulèvement est manifesté par des *feo*, émergences coralliennes fossiles aux formes déchiquetées et spectaculaires qui surplombent régulièrement l'océan et le lagon, et qui peuvent abriter des grottes, y compris à l'intérieur des terres.

nce the spearhead of ancient Tuamotu society, Anaa has always been off the main tourist circuit. Lying at the edge of the archipelago, the atoll is 340 km East of Tahiti. Ethno-historical and archeological research that have been undertaken for more than a hundred years, as well as tradition, demonstrate that the island had a glorious place in history. In the 17th and 18th centuries, it was a supreme power, dominating many of the other atolls in the archipelago. The tables turned following interisland conflicts and the far-reaching European influence in the Pacific, accompanied by the region's conversion to Christianity. In the nineteenth century, Anaa was still the most populous island in the archipelago, up until 1906 when a powerful cyclone devastated the island. Since, it has been recovered, but the population is considerably smaller, and it is firmly off the main Tahitian tourist routes. However, the island hides an amazing cultural and natural potential, and has already started developing a sustainable approach to tourism. Today Anaa fills a tourism micro-niche, offering a total immersion experience within an eminently hospitable community, attracting visitors inspired by the culture and natural surroundings. An educational marine area has been combined with an approach to resource conservation, thanks to the reactivity of a few highly motivated individuals, Anaa also has become a pilot-project for tourism, being an internationally appreciated destination for fans of fly fishing. Let's find out more.

AN UNUSUAL NATURAL AND GEOLOGICAL FORM

With a striking elongate shape – around 30km in length with an average width of just 6 to 7 km and a 100 km² surface area of lagoon- Anaa, with its 37.7km² of land surface, spread over eleven motu, is the second largest emergent land mass in the Tuamotu, after Rangiroa. A coral reef that established around the summit of an enormous submarine volcano, formed some 50 to 60 million years ago, this island - like Makatea and Tikehau - is what is called an uplifted atoll: an unusual geological phenomenon, linked to the collapse of Tahiti's main volcanic shield some 130,000 years ago. The uplift created the feo, blocks of subfossil coral that have spectacular jagged shapes, overlooking the ocean and lagoon, they can conceal caves and some of are even found inland. This unusual geological formation contributed to the creation of a unique natural environment, once extremely rich, because it was less exposed to salt, wind, drought and waterlogging than regular atolls. Another result of the secondary uplift is the absence of a pass into the ocean, but even so there is some connection with the ocean, through hoa, natural channels between the atoll's motu that allow the seawater to circulate between ocean and lagoon. The feo also created natural fortifications, making the island hard to invade, but it also contributed to the island's greater capacity for food production.



ANAA FAIT DÉSORMAIS PARTIE DES DESTINATIONS TRÈS CONVOITÉES PAR LES INCONDITIONNELS DU FLY FISHING.
ANAA IS A MUCH COVETED DESTINATION FOR FLY FISHING FANATICS.







GROTTES, MÉGABLOCS ET AUTRES PARTICULARITÉS GÉOLOGIQUES SONT AUTANT DE CENTRES D'INTÉRÊT QUI AGRÉMENTENT LA DÉCOUVERTE DE LÎLE. CAVES, GIANT BLOCKS AND OTHER GEOLOGICAL ODDITIES ARE POINTS OF INTEREST THAT PUNCTUATE YOUR VISIT OF THE ISLAND.

Cette configuration géologique a par ailleurs contribué à créer un milieu naturel original, autrefois d'une grande richesse, car moins soumis au sel, au vent, à la sécheresse et à la submersion. Du fait de ce soulèvement, l'île ne compte aucune passe mais son lagon est néanmoins bien alimenté par les hoa, chenaux naturels entre les motu qui permettent la communication avec les eaux du large. L'état de protection naturelle de l'île, difficile donc à envahir, était conjoint à de grandes possibilités de production alimentaire. Les habitants y réalisèrent d'imposantes fosses à culture, les maite, qui leur permettaient de produire tubercules et fruits ('uru, arbre à pain, bananes...) en quantité. Ceci a autorisé le développement culturel d'un groupe social cohérent qui a su aussi imposer sa présence, durant plusieurs siècles, à ses voisins insulaires.

UNE HISTOIRE MILLÉNAIRE

L'atoll de Anaa, on l'a vu, est dépourvu de véritable passe. Il possède cependant une petite et discrète ouverture près de l'actuel village de Tukuhora qui autorise certaines embarcations à passer du lagon à l'océan. Sans doute est-ce cette entrée qui permit à de hardis navigateurs polynésiens de peupler l'atoll, il y a près de mille ans, et de constituer ainsi une société parfaitement structurée et dynamique au fil des générations. Des traditions locales évoquent la formation de l'île, son peuplement, ainsi que

le mode de vie de ses habitants jusqu'au milieu du XIXe siècle. Cette société insulaire généra notamment une caste de guerriers redoutables, les *Parata*, qui s'imposèrent dans tout l'archipel. Très mobiles, ceux-ci n'hésitaient pas à affronter l'océan, quelles que soient les conditions, le sillonnant à bord de pirogues rapides. Anaa avait alors établi des contacts, réguliers et pas toujours hostiles, avec d'autres populations, et notamment des relations d'échange, non seulement dans l'archipel mais aussi dans toute la sphère culturelle polynésienne. Après une dernière confrontation guerrière interinsulaire dans les années 1815, les habitants de l'île poursuivirent une existence plus paisible.

UNE POPULATION ENTRE TRADITION ET MODERNITÉ

Dans les années 1840, impliqués plus ou moins malgré eux dans un contexte géopolitique où s'affrontaient les grandes puissances coloniales de l'époque qu'étaient la France et l'Angleterre, les habitants se sont vus intégrés, sous protectorat, à la nouvelle entité que représenteront plus tard les Établissements français d'Océanie (EFO) alors que l'Église catholique augmentait son champ d'influence aux Tuamotu à partir de 1850. Les missionnaires de la Congrégation de Jésus réorganiseront alors progressivement la vie collective selon de nouveaux critères.

The inhabitants being able to create impressive cultivation channels, called *maite*, which allowed them to grow root vegetables and fruits ('*uru* or breadfruit, bananas...) in quantity. This permitted a coherent cultural unit to develop and flourish, dominating its island neighbors for several centuries.

A MILLENNIUM OF HISTORY

Anaa atoll, as can be seen, has no real pass. There is, however, a discrete opening near the village of Tukuhora that allows certain vessels to get out into the ocean. It is this entry that allowed the hardy Polynesian navigators to colonize the atoll, around a thousand years ago, allowing a highly structured and dynamic society to blossom here over time. Local oral tradition evokes the island's formation, its colonization by man, as well as the inhabitant's lifestyle up until the mid-19th century. This island community notably gave rise to a formidable warrior caste, the Parata, who held influence over the entire archipelago. Highly mobile, they never hesitated to take to the sea, regardless of the conditions, travelling in canoes that were known for their speed. Anaa thus maintained regular though not always hostile contact with other populations, within the archipelago but also in other parts of the Polynesian triangle, a network of trade and exchange. After a final hostile clash between islands in 1815. the inhabitants of Anaa have slipped into a peaceful existence.

A POPULATION SOMEWHERE BETWEEN TRADITION AND MODERNITY

In the 1840s, more or less inadvertently caught up in a geopolitical situation, that saw two great colonial powers of the time, France and England, pitted against each other, the inhabitants, under the French Protectorate, became part of a new entity that would later be called the Établissements français d'Océanie (EFO, French Overseas Settlements). Soon after the influence of the Catholic Church also began to spread throughout the Tuamotu. From the 1850s the missionaries of the Congregation of Jesus Christ gradually restructured the society to conform to its values. Most notably they built churches on the existing village marae and encouraged the intensive planting of coconut groves. At that time Anaa had the largest population in the Tuamotu, with almost 2,000 inhabitants living in five villages, that is until a particularly devastating cyclone and swell hit on February 8th 1906, killing around a hundred people and causing major damage to the island's infrastructure. The island, that was hit by yet another cyclone in 1983, is today home to around 500 people, a resilient population that are not afraid to rebuild their lives when faced by the forces of nature. The population is centered in the main village, Tukuhora, and have integrated modern technology into their lives with moderation: Internet, cellphone and satellite television...

LE PATIA FA EST UNE VÉRITABLE INSTITUTION À ANAA. LE PALMARÈS DE SES ATHLÈTES EST IMPRESSIONNANT, NOTAMMENT LORS DU HEIVA I TAHITI.

THE PATIA FA IS A PROUD TRADITION ON ANAA. THE SKILL OF THESE LOCAL ATHLETES IS IMPRESSIVE. A SIGHT NOT TO BE MISSED DURING THE HEIVA I TAHITI.





LES ENFANTS DU VILLAGE ONT RAPIDEMENT ADHÉRÉ AU PROJET D'AIRE MARINE ÉDUCATIVE ; ILS PORTENT AUJOURD'HUI TRÈS HAUT LA PROTECTION DU KIOKIO. THE VILLAGE CHILDREN QUICKLY GOT BEHIND THE EDUCATIONAL MARINE RESERVE PROJECT; KEENLY PROTECTING THE FUTURE OF THE KIOKIO.

Ils installèrent notamment des églises sur les *marae* des villages existants et introduisirent la culture intensive du cocotier. Anaa était alors l'île la plus peuplée des Tuamotu, avec cing villages pour une population approchant 2 000 habitants, lorsque le 8 février 1906 un cyclone et une houle particulièrement puissants firent une centaine de victimes et des dégâts matériels majeurs. L'île, qui subit un nouveau cyclone en 1983, est aujourd'hui peuplée de presque 500 habitants qui ont su réorganiser leur existence suite à cette hostilité occasionnelle des éléments naturels. Essentiellement regroupés dans le village principal de Tukuhora, ils ont intégré sobrement les apports contemporains : Internet, téléphone portable et télévision par satellite... Mais ils poursuivent essentiellement des activités liées à la coprahculture et à la pêche, ce qui les mène à occuper temporairement et régulièrement les sites des anciens villages aujourd'hui abandonnés, mais où sont toujours entretenues les églises et où subsistent les vestiges d'anciennes structures traditionnelles (maite, marae...). Certains habitants ont aussi des activités complémentaires agricoles ou artisanales (paréos, sculpture, tressage, monoï...). Une dynamique éco-touristique originale est en émergence et a pour ambition de favoriser chez les visiteurs une expérience

authentique de rencontre avec l'île, sa population, son histoire et ses sites naturels et culturels. La perspective de développer des activités touristiques qui soient écodurables et adaptées au rythme de vie de la population, est le fruit d'une conjonction de circonstances favorables. Il y a trois ans, la fondation The Island Initiative a lancé un projet pilote sur l'atoll afin d'aider ses habitants à développer de nouvelles activités économiques. Cette fondation, basée en Angleterre mais créée par une Polynésienne, Hinano Bagnis, a pour objectif de promouvoir une plus grande autonomie des îles et atolls isolés en favorisant la gestion et la valorisation durable, par leurs populations, de leurs ressources propres. Un partenariat original a permis que la population d'Anaa accepte, par consensus, la mise en place d'un rahui - une restriction temporaire - sur le berceau de reproduction d'un poisson, le kiokio (ou bone fish, Albula glossodonta), au cœur d'une zone du lagon autrefois « espace royal ». Le consensus fut d'autant plus aisé à obtenir que cette étendue lagonaire est localisée dans l'Aire marine éducative (AME) de Anaa, récemment créée sous l'impulsion du directeur de l'école de Tukuhora. Jean-Pierre Beaury. Les élèves sont impliqués dans une démarche d'action citoyenne de protection et de gestion participative du milieu marin.

But they mostly make a living from the traditional pasttimes of coprah drying and fishing, which allows them to temporarily and regularly stay in the other abandoned villages, where only the churches have been rebuilt and maintained, but where you can also find the traces of ancient structures (*maite*, *marae*...). Some of the inhabitants also have a complementary activity, a craft (pareos, sculpture, weaving, monoï...) or agriculture. An unusual and dynamic eco-tourism is also emerging, creating an authentic way of experiencing the island, its population, its history, and its sites of natural and cultural interest.

AN ECO-TOURISM PILOT PROJECT

This idea of developing tourist activities that are ecologically sustainable and adapted the population's existing way of life, is the result of serendipity. Three years ago, *The Island Initiative* foundation launched a pilot project on the atoll, to help the inhabitants develop new economic activities. This foundation, based in England but created by the Polynesian Hinano Bagnis, aims to create greater autonomy on islands and atolls, encouraging sustainable management and promotion, involving the local inhabitants and using their own resources. This innovative partnership, that was created with the consensus of the

population of Anaa, has put in place a rahui – a temporary restriction – on the exploitation of a zone of the lagoon once called the "royal space" and the nursery grounds of a fish, the kiokio (Roundjaw bonefish or Albula glossodonta). Getting the atoll's population to agree on this limitation of resource exploitation was made easier by the fact that it is also a zone that is part of Anaa's Educational Marine Reserve (Aire marine éducative, AME), another fairly recent scheme, put in place as the initiative of Jean-Pierre Beaury, principal of Tukuhora's school. The students are involved in a civic action which aims to protect and develop the participative management of their marine environment. Management practices are supported by scientific studies funded by the foundation, allowing a better understanding of the life-cycle of the kiokio in Anaa's lagoon and its exploitation by the local population.

This bonefish is indeed the island's favorite eating fish, as well as being one of the most sought after « trophy fish » for fly fishing enthusiasts across the world. The Island Initiative works together with Fly Odyssey, a travel agency specialized in fly fishing holidays around the world. Together they have created the « Anaa community fund », that grows with the contribution of every fly-fisherman that visits the island and is used to support local economic projects as well as the scientific monitoring of the *rahui*'s impact, which is also assisted by Anaa's school.

LE « ANAA COMMUNITY FUND » SOUTIENT LA CRÉATION ET LE DÉVELOPPEMENT DE PLUSIEURS INITIATIVES ÉCONOMIQUES LOCALES. THE « ANAA COMMUNITY FUND » SUPPORTS THE CREATION AND DEVELOPMENT OF SEVERAL LOCAL ECONOMIC INITIATIVES.











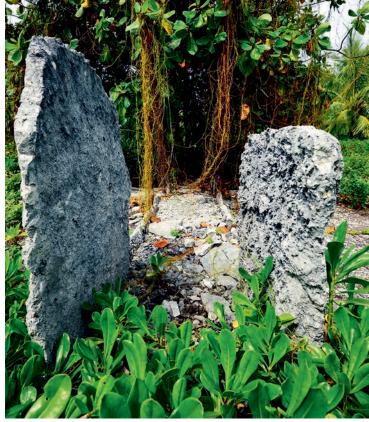


Cette gestion peut s'appuyer sur l'étude scientifique commanditée par la fondation pour mieux comprendre le cycle de vie et l'utilisation par les populations locales du *kiokio* dans le lagon de Anaa. Ce poisson est en effet l'espèce la plus consommée sur l'atoll, mais elle est aussi l'un des « trophées » les plus convoités par les amateurs de pêche sportive à la mouche (fly fishing) à travers le monde. The Island Initiative travaille de concert avec Fly Odyssey, une agence de voyage spécialisée dans les plus belles destinations de fly fishing dans le monde. Ensemble, ils ont créé le « Anaa community fund », une dotation alimentée par chaque pêcheur à la mouche visitant l'île, destiné notamment à soutenir des initiatives économiques locales ainsi que le suivi scientifique de l'impact du rahui avec l'école de Anaa.

« UNE EXPÉRIENCE AUTHENTIQUE DANS UNE ÎLE D'UNE EXTRÊME BEAUTÉ »

Cette « niche » touristique qualitative, aujourd'hui en place à Anaa, est à l'avant-garde d'une série d'activités qui s'adressent à une catégorie de touristes à la recherche de destinations « hors des sentiers battus ». Ceux-ci pourront vivre « à la carte » (panel d'activités et budgets) une expérience en immersion, proche d'un voyage dans le temps, dans la culture et le mode de vie de la population au travers d'une multitude d'activités. Parmi elles : pêche traditionnelle pour capturer son déjeuner ; pique-nique paumotu sur les *motu* ou le récif : rencontre avec des artisans locaux utilisant un savoir faire ancestral : visite des anciens villages où l'esprit des tupuna demeure avec les vieilles sépultures et autres sites archéologiques ; ou encore la tentation de s'essayer au patia fa (lancer de javelot) originaire de Anaa, sans compter la découverte des plats traditionnels et créations locales, pour finir la journée dans une ambiance festive paumotu (musique et chants) etc. L'île dispose de deux pensions mais elle offre aussi un réseau d'hébergement chez l'habitant qui propose aux visiteurs un accueil familial. L'occasion pour eux de découvrir une destination qui mérite d'être expérimentée, en immersion et en prenant son temps, afin de partager une expérience véritable, à l'instar de Mathew McHugh, à la tête de Fly Odyssey qui témoigne : « j'ai connu une expérience authentique dans une île d'une extrême beauté, et çà, je ne l'avais jamais vécu! » En résumé, si l'on arrive à Anaa comme un touriste on en repart en ami...





LES SITES HISTORIQUES SONT NOMBREUX À ANAA, COMME ICI LE MARAE OGIO SUR LE MOTU OKENU. / THERE ARE MANY HISTORICAL SITES ON ANAA, LIKE THE OGIO MARAE SHOWN HERE ON MOTU OKENU.

« AN AUTHENTIC EXPERIENCE IN A SETTING OF EXTREME BEAUTY »

Anaa offers a qualitative « niche » in the tourist market today, that is ahead of its time and aimed at the type of tourist seeking destinations that are truly « off the beaten track ». These visitors can participate in a variety of activities according to their budget, as well as a total immersion experience, almost like a voyage through time, between cultures and lifestyles, through a variety of activities. Among them: catching your own lunch in the lagoon, a Tuamotu style picnic on a motu or reef; encountering local craftspeople, who are using traditional techniques; visiting the ancient villages where the spirit of the tupuna is to be found, with ancient burial sites and other archaeological remains; or maybe trying your hand at patia fa (traditional javelin throwing) a sport that originates in Anaa, without mentioning the different traditional dishes and local specialties, finishing the day in festive paumotu style (in music and song) etc. There are two guesthouses on the island, but there are also homestays, an accommodation option that offers you a stay with a local family. It's an opportunity to discover a destination that is worth visiting, immersing oneself in the life and taking time, in order to share a true experience, much as Mathew McHugh, the head of Fly Odyssey attests: « I had an authentic experience on an island of extreme beauty, like nothing I had ever experienced before! » To put it concisely, you arrive in Anaa as a tourist, you leave as a friend ... ■

LES BONNES RAISONS D'YALLER!

- UN SPLENDIDE ATOLL SURÉLEVÉ, À LA NATURE PRÉSERVÉE
- UN LAGON « DE JADE » DONT LA COULEUR SE REFLÈTE **DANS LES NUAGES**
- DE SUPERBES MOTU DE SABLE BLANC D'OÙ ÉMERGENT **DES STRUCTURES CORALLIENNES FOSSILES**
- UNE POPULATION ACCUEILLANTE, UNE HISTOIRE **ANCESTRALE REMISE EN VALEUR**
- UN PROGRAMME-PILOTE D'ÉCOTOURISME ET UNE **DESTINATION DE PÊCHE À LA MOUCHE**

COORDONNÉES GÉOGRAPHIQUES:

17°20'31" de latitude Sud et 145°30'31" de longitude Ouest

SUPERFICIE: 184 km²

DISTANCE DE L'ÎLE DE TAHITI: 430 km

POPULATION: 500 habitants

VOLS AIR TAHITI: Un vol par semaine

PRATIQUES:

Hébergement : deux pensions de famille et hébergement chez l'habitant

Commerces et restauration: trois petits commerces au village de

Tukuhora et quelques snacks.

Services : bureau de poste (OPT) proposant des services bancaires: notamment retrait d'argent (pas de règlement par CB chez les commerçants), dispensaire, réseau GSM sur l'île (sauf zones blanches) et accès Internet au village de Tukuhora.



COMPTOIR POLYNESIEN



au service des îles



Notre équipe se déplace dans les îles 1 FOIS PAR AN :

TAKAPOTO ■ ARUTUA ■ APATAKI ■ KAUKURA ■ AHE ■ MANIHI ■ FAKARAVA ■ TIKEHAU ■ RANGIROA HUAHINE = RAIATEA = TAHAA = BORA BORA = RIKITEA



PRENEZ RENDEZ-VOUS DÈS MAINTENANT **AUPRÈS DE VATEA AU 40 43 74 75**

(main d'oeuvre offerte uniquement sur les révisions)

Te faa ara atu nei te taiete COMPTOIR POLYNESIEN, e tere atu oia i to outou mau motu no te hi'opo'a e te tatai ta outou mau matini Yamaha.









COMPTOIR POLYNESIEN - YAMAHA TAHITI Tél: (+689) 40 50 57 50 - Fax: (+689) 40 42 43 69 SAV: (+689) 40 43 74 75 contact@comptoirpolynesien.pf















UNE HISTOIRE RICHE, DOCUMENTÉE ET ÉTUDIÉE

Pour de plus amples informations sur l'ethno-histoire de Anaa, on renverra à l'étude de Frédéric Torrente : *Buveurs de mers, mangeurs de terres, histoire des guerriers d'Anaa aux îles Tuamotu*, éditions Te Pito o te Fenua. Cette thèse de doctorat (2010) se réfère en grande partie à un corpus traditionnel original (une transcription de plusieurs milliers de pages en langue vernaculaire) émanant d'un habitant de Anaa, Paea-e-Avehe, né en 1889, qui l'avait lui-même reçu de son oncle. Ces informations ont été confortées par des études archéologiques et botaniques. Leur dépouillement, leur saisie et leur traduction ont été effectués en compagnie d'informatrices locales, référentes de l'aire linguistique *parata* (l'un des dialectes de l'archipel) au sein de l'Académie *pau'motu* créée il y a une dizaine d'années.

Ce travail a été réalisé avec le partenariat d'érudits de l'association culturelle de Anaa, l'association Pu tahi haga no Ganaa. En comparaison avec la majorité des atolls des Tuamotu, l'île de Anaa possédait « des sols plus riches et plus variés, de nombreux points d'eau douce et des ressources végétales plus abondantes. Son récif lui ouvrait aussi des potentialités de pêche et de cueillette de coquillages plus vastes », précise Frédéric Torrente. Ce qui « fournit un ensemble d'éclairage inédit sur la cosmogonie, les fondements mythiques de l'organisation sociale, la religion ancienne, les techniques d'exploitation des ressources, les récits mythiques sur les pérégrinations des grands querriers, des chants louant les prouesses querrières ou les chefs principaux de l'île et leurs généalogies rattachées à leurs principes cosmogoniques », rappelle ce chercheur qui voit en Anaa « un champ inépuisable de recherches ».

Ces informations, ainsi que celles qui ont pu être sauvegardées dans des puta tupuna (livres des ancêtres familiaux) continuent à être l'objet de réappropriation, voire de précision, par des personnes-ressources en mesure de transmettre les éléments d'un passé qui aurait pu disparaître des mémoires. À noter qu'en 2016, Putahi haga no Ganaa, avait reçu un financement de l'Union Européenne (programme BEST) pour la réalisation d'études scientifiques pluridisciplinaires concernant la flore et la faune endémiques. Des formations qualifiantes aux métiers du tourisme (ethno-histoire, botanique, archéologie) ont été également organisées au profit de jeunes habitants.

GREAT REASONS TO GO

- A SPLENDID UPLIFTED ATOLL, WITH A PRESERVED ENVIRONMENT
- A LAGOON OF « JADE » WHOSE COLOR IS REFLECTED BY THE CLOUDS
- SUPERB WHITE SAND MOTU LITTERED WITH LARGE BLOCKS OF FOSSIL CORAL
- A WELCOMING POPULATION, AN ANCESTRAL HISTORY THAT ONCE MORE TAKES PRIDE OF PLACE
- AN ECO-TOURISM PILOT PROGRAM AND A FLY-FISHERMAN'S DREAM DESTINATION

GEOGRAPHIC COORDINATES (LATITUDE/LONGITUDE):

LATITUDE: 17°20'31" SOUTH, LONGITUDE: 145°30'31" WEST

SURFACE AREA: 184 km²
DISTANCE FROM TAHITI: 430 km
POPULATION: 500 inhabitants

AIR TAHITI FLIGHTS: one flights a week

PRACTICAL INFORMATION:

Lodging: two family run guesthouses and homestay options **Businesses and restaurants:** three small stores in the village of Tukuhora and a few snack bars.

Services: Post office (OPT) offering bank services: notably cash withdrawals (bank cards are not accepted by the stores), medical dispensary, cellphone reception (except in certain zones) and internet access in Tukuhora village.

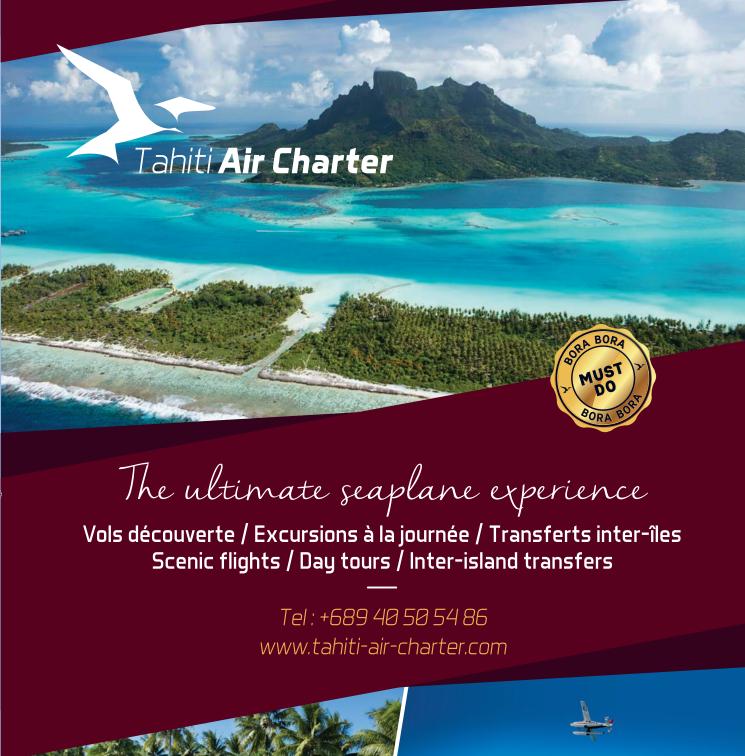




A rich history, that's been studied and recorded

For more information about Anaa's ethnohistory, it is worth referring to Frédéric Torrente's study : Buveurs de mers, mangeurs de terres, histoire des querriers d'Anaa aux îles Tuamotu (Seawater drinkers, island eaters, the history of Anaa's warriors in the Tuamotu), published by Te Pito o te Fenua. This (2010) doctoral thesis uses information taken from a large body of traditional knowledge (a several thousand page-long transcript in the local language) from an inhabitant of Anaa, Paea-e-Avehe, born in 1889, who had received the information from his uncle. This information was corroborated by archaeological and botanical research. The work of interpretation, documentation and translation was carried out in collaboration with local informants, specialists in the parata language (one of the archipelago's dialects), members of the pau'motu language academy, created a decade ago. The work was also carried out in partnership with learned members of Anaa's cultural association, Pu tahi haga no Ganaa. In comparison to most of the atolls in the Tuamotu, the island of Anaa has « soils that are richer and more variable, numerous freshwater sources and more abundant plant resources. The reef provided a greater potential for fishing and gathering sea-food », notes Frédéric Torrente. Which « provides an unprecedented insight into the creation stories, the mythical foundations of social organization, ancient religion, resource use techniques, legends and the epic journeys of great warriors, songs praising the prowess of warriors or great chiefs of the island and their genealogies, linked to their main cosmogenic beliefs », says this academic, who sees Anaa as « an inexhaustible subject of research ». This body of information, as well as information preserved in the puta tupuna (family history books) continues to be the focus of reconstruction and clarification. This work is carried out by focal individuals, able to document and transmit this information, came from an uncertain past, where it could so easily have vanished from memory.

It is also worth noting that in 2016 the Putahi haga no Ganaa association received EU funding through the BEST program, to undertake multidisciplinary scientific studies on the atoll's endemic flora and fauna. Training courses oriented towards careers in tourism have also been organized for the island's youth (on ethno-history, botany, archaeology).







LES COCOTIERS The coconut palms

Les anciens avaient importé le cocotier de longue date dans les îles polynésienne mais son implantation était généralement limitée à leurs lieux d'habitation. Les cocoteraies intensives, telles qu'on les connaît aux Tuamotu, sont d'introduction récente. Il semble pourtant qu'à Anaa « l'arbre aux cent usages » y ait été abondant, ses habitants se réclamant d'ailleurs à l'origine de sa diffusion dans l'archipel. Cet arbre fut l'un des facteurs qui a contribué à l'expansionnisme de cette île, en particulier grâce à leur puissance de soumission des autres atolls incarnée par un groupe de guerriers, les Parata. Une légende établissant une analogie entre la noix de coco et une tête humaine est associée au fruit du cocotier. Il est dit aussi que les Parata n'hésitaient pas à trancher la tête de prisonniers vaincus et de s'en servir de cibles avec leurs lances. Ce qui serait à l'origine de la création d'un sport qui a aujourd'hui droit de cité dans des jeux traditionnels, le patia fa, qui consiste à planter un javelot dans une noix de coco perchée à plusieurs mètres de hauteur. Plus tard, au XIXe siècle, après son intégration au Protectorat français, l'île a développé de grandes capacités de production d'huile de coco. De nos jours la fabrication de coprah (séchage de la noix de coco) est la principale activité économique de l'île.

Coconut palms were brought to the Polynesian islands long ago, but, were generally only planted near living areas. The dense coconut stands, that can be seen in the Tuamotu today, are a recent phenomenon. Never the less, it appears that in Anaa this all-purpose tree was abundant, the inhabitants claim that it was from here that this palm tree was spread across the archipelago. This tree is a factor that may have contributed to the island's expansionist attitude, maintaining an oppressive power over other atolls, via a group of fearsome warriors, the Parata. There is a legend that makes an analogy between the coconut and the human head. It is also said that the Parata would never think twice about decapitating their defeated enemy, using their heads as targets for spear throwing practice. A tradition said to be the origin of the traditional Polynesian sport the patia fa, which involves competing to plant javelins in a coconut attached to pole, several meters high. Later, in the nineteenth century, after becoming part of the French Protectorate, the island produced large quantities of coconut oil. These days, coprah production (the drying of coconut meat) is the island's main economic activity.







« LE LAGON DE JADE »

Couvrant une surface de presque cent kilomètres carrés, le lagon comprend trois bassins. Celui de l'ouest est séparé par une longue barrière de coraux (kifata) et d'îlots étroits ouverte par deux petites passes. Grâce à l'une de ses caractéristiques - sa faible profondeur - il s'y décline tout un jeu de couleurs allant du turquoise au vert pâle. C'est pourquoi on l'appelle parfois le Lagon de jade. Ces couleurs si particulières peuvent se refléter dans les nuages de basse altitude. Ce phénomène unique signalait autrefois la présence de l'île aux navigateurs polynésiens puis aux capitaines des goélettes. Appelé taeroto, il constitue encore un repère utile annonçant la présence de l'atoll aux marins.

«The Jade Lagoon »

With a surface are of nearly one hundred square kilometers, the lagoon is divided into three pools. The Western pool is separated by a long coral barrier, (kifata) and narrow islets opening via two passes. Thanks to its morphology – it's shallowness- the water is a palette of hues ranging from turquoise to pale green. This is why it is sometimes called the Jade Lagoon. This striking array of colors can even be seen sometimes reflected on low lying clouds. This unusal phenomen was used in the past by Polynesian navigators and later by the captains of schooners, as a way of locating the island. Called taeroto, it remains a useful indicator of the atoll's location for those at sea.

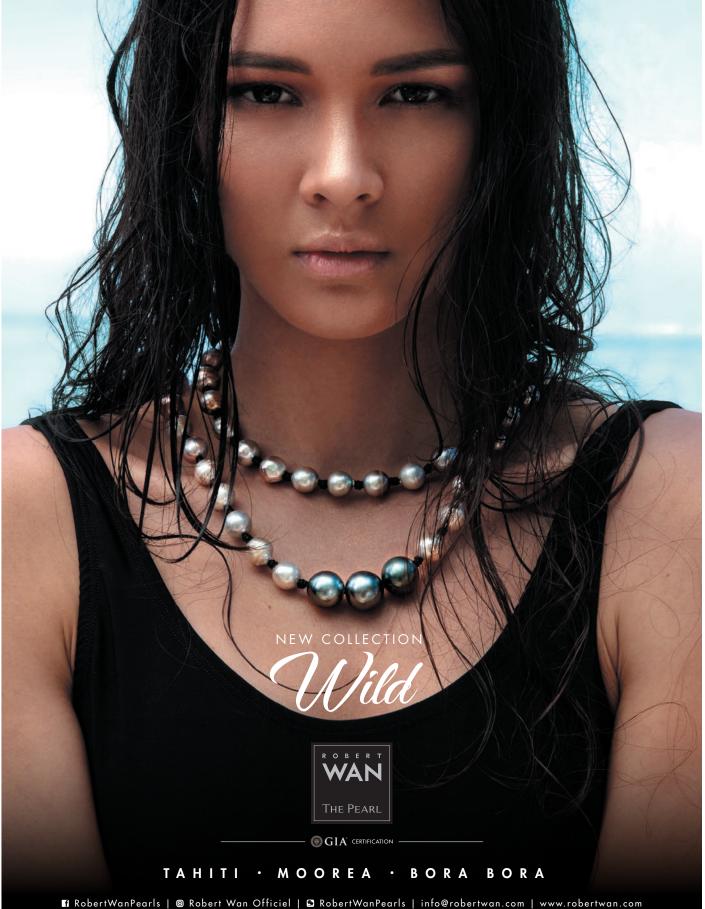






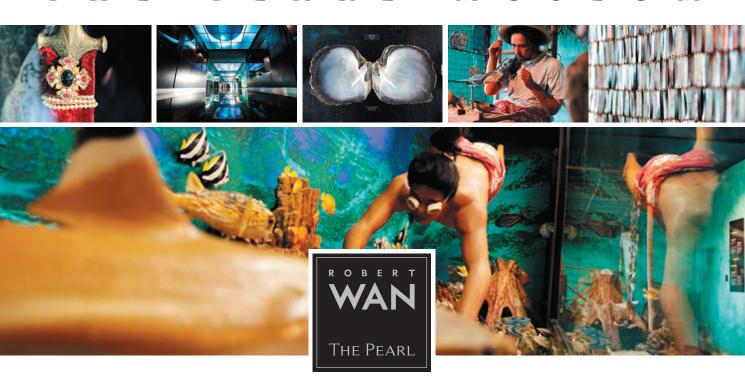








T H E P E A R L M U S E U M



ROBERT WAN BUILDING NEAR PAOFAI PROTESTANT TEMPLE AND FRONT OF PAOFAI GARDEN.

© Robert Wan Pearls | © Robert Wan Officiel | © Robert Wan Pearls | info@robertwan.com | www.robertwan.com



JACQUES BREL LES ANNÉES MARQUISES

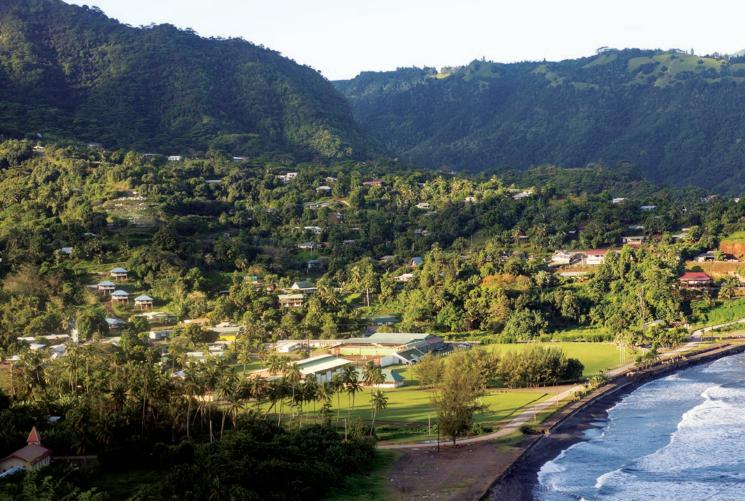
Jacques Brel, the Marquesas' messenger

IL Y A QUARANTE ANS, EN OCTOBRE 1978, DISPARAISSAIT JACQUES BREL. GRANDE FIGURE DE LA CHANSON FRANÇAISE, ACTEUR ET RÉALISATEUR, IL AVAIT CHOISI DE SE RETIRER AUX MARQUISES OÙ IL VÉCUT LES TROIS DERNIÈRES ANNÉES DE SA VIE, NON SANS Y AVOIR COMPOSÉ UN ULTIME ALBUM AU TITRE HOMONYME QUI CONTRIBUA À MIEUX FAIRE CONNAÎTRE CET ARCHIPEL.

e nos jours, on effectue le voyage de Paris aux Marquises en moins de 30 heures, après une escale obligée à Tahiti. Jacques Brel, quant à lui, n'y est pas arrivé par la voie des lignes aériennes classiques, comme beaucoup de gens. C'est à bord de son voilier, à l'occasion du tour du monde qu'il avait décidé d'effectuer après avoir laissé derrière lui une carrière internationale, qu'il posa le pied sur la « Terre des Hommes ». C'était en novembre 1975. Tout d'abord arrivé à Nuku Hiva, la capitale administrative de l'archipel, il jugea trop « pompeux » l'accueil qui lui était fait par des autorités soucieuses de saluer une personnalité reconnue, et décida alors de s'installer sur l'île voisine, Hiva Oa, dans la partie sud de l'archipel, en mettant fin à son tour du monde. Rappelons-le, Brel, avec plus de 25 millions d'albums vendus à l'international, était alors une star. Plus particulièrement en Europe, où il était devenu une icône de la chanson française dont il était une figure marquante, à l'instar de Brassens, Barbara, Ferré, Piaf... toute une génération de chanteurs à textes issue du cabaret. On n'a pas oublié des titres comme Quand on n'a que l'amour, Ne me quitte pas, Le Plat Pays, Amsterdam... Fait remarquable, bien que ses chansons soient en langue française, il est aussi devenu une source d'inspiration pour des auteurs-interprètes anglophones de renom. On peut citer parmi eux David Bowie, Mort Shuman, Léonard Cohen... Plusieurs de ses chansons ont été traduites en anglais et chantées par des vedettes internationales aussi connues que Ray Charles, Nina Simone ou Frank Sinatra... pour ne citer qu'eux. Jacques Brel fut même numéro un aux États-Unis, en Grande-Bretagne et au Canada en 1974 avec la reprise, sous le titre Seasons in the Sun par le chanteur canadien Terry Jacks, de sa chanson Le moribond.

FORTY YEARS AGO, IN OCTOBER 1978,
JACQUES BREL PASSED AWAY. A GREAT
NAME IN FRENCH MUSIC, A FILM ACTOR AND
DIRECTOR, HE HAD CHOSEN TO RETIRE TO
THE MARQUESAS, WHERE HE SPENT THE LAST
THREE YEARS OF HIS LIFE, WHERE HE ALSO
COMPOSED HIS FINAL ALBUM, NAMED AFTER
THE ARCHIPELAGO, HELPING TO MAKE IT
KNOWN ACROSS THE GLOBE.

oday, you can get from Paris to the Marguesas in less than 30 hours, passing through Tahiti on the way. Jacques Brel, for his part, did not arrive via the classic air route, like most people do. He arrived on his yacht, on a round the world journey that he had chosen to undertake, having left his career as an international entertainer behind him, laying it down at the feet of the « Land of Men ». It was November 1975. He arrived first in Nuku Hiva, the archipelago's administrative center, where he found the welcome too « pompous », the local authorities being keen to welcome the famous personality in style. He therefore decided to settle on the neighboring island of Hiva Oa, in the archipelago's Southern group, and so his world tour came to an end. It shouldn't be forgotten that Brel, having sold over 25 million albums across the world, was a big star. Most especially in Europe, where he had become an icon of French music, of which he was a prominent figure, much like Brassens, Barbara, Ferré, Piaf... a whole generation of popular singers and songwriters coming out of the cabaret. Titles like Quand on n'a que l'amour, Ne me quitte pas, Le Plat Pays, Amsterdam haven't been forgotten (« When all you have is love » « Don't leave me » « The Flat lands », « Amsterdam ») . . . Though his songs were in French, it is notable that he was also a source of inspiration for many famous English-speaking singersongwriters. Among them David Bowie, Mort Shuman, Léonard Cohen... Many of his songs were translated into English and reinterpreted by famous performers, like Ray Charles, Nina Simone or Frank Sinatra... to name just a few. Jacques even had a number one hit in the USA, Great Britain and Canada in 1974 with Seasons in the Sun, a version of his song Le moribond, performed by the Canadian singer Terry Jacks.



À HIVA OA, LE PAISIBLE VILLAGE D'ATUONA QUE JACQUES BREL AIMAIT TANT / THE PEACEFUL VILLAGE OF ATUONA ON HIVA OA THAT JACQUES BREL LOVED SO MUCH.

© P. BACCHET

En 1966, Brel abandonna pourtant les tours de chant après une brillante carrière d'une dizaine d'années. Il n'en quitta pas pour autant le monde du *show business*. Il n'effectua plus de tournées s'enchaînant à un rythme infernal mais, chanteur et auteur-compositeur, il enregistra des disques. Il se consacra aussi au cinéma, et tourna en tant qu'acteur une dizaine de films, dont deux qu'il écrivit et réalisa. En 1968, il adapta et monta à la scène la comédie musicale *L'Homme de la Mancha*, où il interprétait le rôle de Don Quichotte, au côté de Dario Moreno dans celui de Sancho Pança, pour de longues et fatigantes représentations.

AU SERVICE DES HABITANTS DES MAROUISES

En 1973, cependant, s'étant découvert une nouvelle passion, la voile, il mit un terme à sa carrière de cinéma, acheta un voilier, l'Askoy, un ketch de 19 mètres pour 40 tonnes, et obtint son brevet de « capitaine au grand cabotage ». C'était le début d'une nouvelle vie qui allait le mener à entamer un tour du monde prévu pour durer trois ans... Lors d'une escale aux Canaries, on lui diagnostiqua malheureusement un cancer et il dut retourner à Bruxelles, en Belgique (d'où il est originaire), pour y subir une ablation du poumon gauche.

In 1966, Brel abandoned his brilliant career as a touring singer, after a good ten years. But he didn't leave show business. He no longer went on the lengthy tours with their punishing schedules, but the singer-songwriter continued to churn out albums. He also devoted himself to cinema, acting in a number of films, two of which he wrote and directed himself. In 1968, he mounted a stage production of *L'Homme de la Mancha*, a musical in which he starred as Don Quichotte, performing beside Dario Moreno as Sancho Pança, during long and tiring performances.

AT THE SERVICE OF THE MARQUESAN POPULATION

In 1973, however, he discovered a new passion, sailing, it put an end to his career on the silver screen, he bought a yacht, the *Askoy*, a 19-meter, 40-ton ketch, and got his "Home Trade" coastal captain's license. It was the start of a new life for him, heading out to sail around the world on a journey that was planned to take three years ... When he stopped in the Canary Islands, however, he was diagnosed with cancer and had to return to Brussels, in Belgium (where he was born), to have part of his left lung removed. Weakened, but no less determined, he continued his cruise around the world, only deciding to give it all up when he found his home from home, in the Marquesas, the most isolated archipelago from any continent.

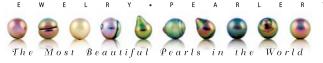






LA PERFECTION By TAHITI PEARL MARKET

TAHITI PEARL MARKET



Tahiti & +689 40 54 30 60 • Downtown Papeete • Tahiti Pearl Beach Resort
Bora Bora & +689 40 60 59 00 • Vaitape Harbor • Le Meridien Hotel • Sofitel Bora Bora Marara Beach
Tahaa & +689 40 60 84 60 • Taha'a Island Resort & Spa Rangiroa & +689 40 96 02 22 • Hotel Kia Ora Resort & Spa



© PICTORIAL PRESS LTD / ALAMY STOCK.JPG

Diminué, il n'en poursuivit pas moins sa croisière autour du monde mais décida de l'abandonner en arrivant aux Marguises où il trouva son nouveau port d'attache, dans l'archipel le plus éloigné de tout continent. À Hiva Oa, son éloignement de la vie trépidante du spectacle et son horreur des paparazzi n'ont pas pour autant converti Jacques Brel à une vie d'ermite silencieux. Il y a installé sa bibliothèque, un orgue, un magnétophone et il chante et écrit. Mais s'il est musicien, c'est aussi un fin cuisinier. Il reçoit de rares amis célèbres venus lui rendre visite, à l'instar du chanteur Henri Salvador, et accueille également à sa table de nouvelles connaissances rencontrées sur l'île. Dès son arrivée, avec un humour non dénué d'ironie, il ne manque pas de dire qu'il veut « bouffer du curé », un point commun avec son futur voisin de cimetière : Gauguin. Ce qui ne fait pas forcément bon genre sur une île dont la population est catholique à 90 %. Mais il sympathise avec les sœurs de la congrégation Saint-Joseph de Cluny, installée à Hiva Oa depuis 1885, et qui tiennent une pension de jeunes filles. Ce qui est l'occasion pour Brel de commencer à s'impliquer pour la vie de la commune. La population apprécie particulièrement ses talents de pilote d'avion. Brel avait en effet une autre passion que la musique et la voile. Dès 1965, il obtint une licence de pilote et entama en 1970 une formation « multimoteurs » et « vol aux instruments ».

En novembre 1976, il achète un bimoteur, un Beechcraft Twin Bonanza qu'il baptise *Jojo*, en souvenir de son vieil ami Georges Pasquier disparu en 1974. Pour pallier à l'isolement des populations locales, notamment sur les îles desservies seulement par la mer, il entreprend de livrer le courrier et les médicaments et assure régulièrement des rotations entre les îles de l'archipel pour y déposer du matériel et quelques passagers. « Quel que soit le temps », rappelle Serge Lecordier, ancien directeur du Comité du tourisme d'Atuona, « dans la plus pure tradition de l'Aéropostale, il s'envolait, indifférent aux imprévisibles tempêtes du Pacifique ; l'un de ses plaisirs favoris étant d'aller se poser sur Ua Pou, sur une piste excessivement dangereuse »*, une piste étroite et en pente où les avions ne se posent qu'en venant de la mer, et décollent vers la mer, quelle que soit la direction du vent. Parfois, il se rend aussi à Tahiti (située à 1 500 km), un vol de plus de cinq heures avec ce type d'avion, pour effectuer des évacuations sanitaires.

UN DERNIER GRAND SUCCÈS AVANT SON ULTIME VOYAGE

Jacques Brel, malade, a découvert en l'île de Hiva Oa un lieu où il souhaitait « souffler », loin de l'agitation dans laquelle il s'était engagé à corps perdu pendant des années, présent sur scène comme si sa vie en dépendait. Avec sa dernière compagne, Maddly Bamy, actrice rencontrée en 1971 lors du tournage d'un film de Claude Lelouch, L'Aventure c'est l'aventure, il s'installe dans une maison située non loin du cimetière du village d'Atuona où est enterré le peintre Paul Gauguin.

In Hiva Oa, far from his stressful life as a stage performer and his horror of the paparazzi, Jacques Brel did not actually live like a hermit. He brought his library, his organ, a tape recorder, he sang and continued to write music. He was not just a talented musician, but also an excellent cook. He hosted dinners for the odd famous friends that came to visit him, such as Henri Salvador, as well as new friends he encountered on the island. From the moment he arrived, he said with a touch of his ironic humor, that he wanted nothing to do with the clergy, a point he had in common with his future cemetery neighbor: Gauguin. An attitude that didn't necessarily go down well on a small island where the population was made up 90% of fervent Catholics. But in the end, he did make friends with the Catholic sisters and congregation of Saint-Joseph de Cluny, established in Hiva Oa since 1885, and which ran a girl's boarding school. It allowed Brel to get involved with the local community.

He also actively helped Hiva Oa's inhabitants discover the wonders of cinema, organizing screenings in Atuona's village square, for a price four times cheaper than in Tahiti. To do this he worked with a cinema operator in Papeete, importing two 35 mm projectors as well as popular films on reels. The population also appreciated his skills as a pilot. Brel had yet another passion, other than music and sailing. In 1965, he got his pilot's license and was trained to use flight instruments and pilot multi-engine planes in 1970. In November 1976, he bought a twin-engine, a Beechcraft Twin Bonanza that he

christened *Jojo*, in memory of an old friend Georges Pasquier, who had died in 1974. To combat the seclusion of the local populations, particularly those living on islands with only a sea-link, he started delivering post, medicines and shuttled between the islands in the archipelago, delivering goods and the odd passenger. « *He'd fly whatever the weather* », Serge Lecordier reminisces, former head of Atuona's Tourism Committee, « *in the best traditions of Airmail, unconcerned by unpredictable Pacific storms*; one of the things he loved best was going to *Ua Pou, where the landing was particularly hairraising* », the airstrip being narrow and built on a slope, the planes landing and taking off over the ocean, regardless of the wind's direction. Now and then he would also go to Tahiti (1,500 km away), more than five hours of flight in his small aircraft, taking patients to the hospital in Tahiti.

A LAST MEMORABLE SUCCESS BEFORE HIS FINAL JOURNEY

An ailing Jacques Brel found Hiva Oa to be a place where he could find space to « breathe », far from the frenzied lifestyle that had totally absorbed him for years, performing on stage as if his life depended on it. Alongside his final companion, Maddly Bamy, an actress he met in 1971 while filming Claude Lelouch's *L'Aventure c'est l'aventure* (The Adventure is the Adventure), he settled in a house situated near Atuona's cemetery, and the grave of the famous painter Paul Gauguin.



© PHOTONONSTOP / ALAMY STOCK PHOTO



SUR LES HAUTEURS D'ATUONA, L'ARTISTE AVAIT LOUÉ CE TERRAIN EXCEPTIONNEL POUR Y FAIRE CONSTRUIRE UNE MAISON ET Y PASSER SES DERNIÈRES ANNÉES. ATUONA'S HEIGHTS, WHERE THE ARTIST RENTED THIS EXCEPTIONAL PLOT OF LAND TO BUILD A HOUSE FOR HIS FINAL YEARS.

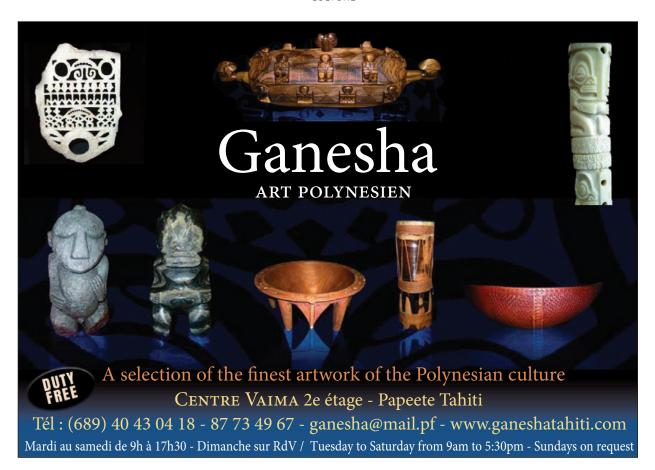
© P. BACCHET

En 1977, à la surprise de tous, il propose un nouveau disque pour aider son producteur en difficulté et pour rendre hommage à sa terre d'accueil. Jacques Brel revient alors à Paris, le temps d'enregistrer son dernier 33 tours Les Marquises. C'est un succès, avec un record d'un million de précommandes et 300 000 exemplaires écoulés dans l'heure suivant la mise en vente. De retour sans attendre à Hiva Oa, il y retrouve la vie qu'il aimait. Il loue même un terrain, pour un bail de 30 ans, afin d'y construire une demeure à son goût. Mais six mois plus tard, en juillet 1978, lors d'un contrôle médical à Tahiti, un cancérologue lui diagnostique une récidive de son cancer du poumon. Il doit alors retourner en France métropolitaine pour se faire soigner. Son état s'améliore mais il décédera deux mois plus tard, le 9 octobre 1978. Non pas de son cancer, « mais d'une embolie pulmonaire consécutive à sa phlébite et... à la traque dont il avait été l'objet de la part des paparazzi... », rapporte Fred Hidalgo dans Jacques Brel, le voyage au bout de la vie. Il avait 49 ans. Il repose dans le même cimetière que Gauguin, l'un à droite l'autre à gauche du Christ en croix installé en son centre. Comme les deux larrons de l'Évangile. « ... Les piroques s'en vont / les piroques s'en viennent / et mes souvenirs deviennent / ce que les vieux en font / veux-tu que je dise : gémir n'est pas de mise / aux Marquises ! » ■

Claude Jacques-Bourgeat

In 1977, much to everyone's surprise, he released a new album, to help his producer who was in difficulty, and as a tribute to the place that had become his new home. Jacques Brel returned to Paris, long enough to record his last LP Les Marquises. It was a success, with a record one million prerelease purchases and 300,000 copies sold during the first hour of sales. Returning to Hiva Oa as quickly as possible, he returned to the life he loved. He even rented a land on a 30-year lease, so that he could build a house to his taste. However, six months later, in July 1978, during a medical check-up in Tahiti, the oncologist diagnosed the return of his lung cancer. He was forced to return to mainland France for treatment. His health improved, but he died two months later, on October 9th 1978. Not from cancer, « but a pulmonary embolism, linked to thrombosis and... the hounding he was subjected to by the paparazzi... », Fred Hidalgo notes in the biography Jacques Brel, le voyage au bout de la vie (Jacques Brel, the final journey). He was 49. Buried in the same cemetery as Gauguin, one to the right the other to the left of a statue of Christ's crucifixion, like the two thieves in the gospel of Luke. « ...Les piroques s'en vont / les piroques s'en viennent / et mes souvenirs deviennent / ce que les vieux en font / veux-tu que je dise : gémir n'est pas de mise / aux Marquises! » « Outriggers come, and outriggers go. Memories become, what old people know. What would you like me to say as: moaning does not please us, in the Marquesas... ».

Claude Jacques-Bourgeat







PHOTOS: P. BACCHET

L'ESPACE JACQUES BREL ET JOJO The Jacques Brel space and Jojo

À Hiva Oa, où le chanteur a vécu entre 1975 et 1978, un petit musée lui est dédié. L'Espace Jacques Brel, situé à Atuona, abrite Jojo, l'avion bimoteur que l'artiste utilisait pour ses déplacements personnels mais dont il faisait bénéficier la population de l'île. On peut admirer l'engin de près et découvrir divers objets lui ayant appartenu. C'est une équipe de bénévoles qui a sauvé ce Beechcraft Twin Bonanza récupéré in extremis sur le tarmac de l'aéroport de Tahiti-Faa'a alors qu'il allait servir de matériel d'entraînement pour les pompiers. Construit au Texas en 1956, arrivé en 1975 à Tahiti pour être exploité par la société Tahiti Air Tour Services (TATS), cet avion relativement petit pouvait emporter huit passagers. Il avait été acheté par Maddly Balmy pour le compte de Jacques Brel en novembre 1976. Après son décès, celle-ci l'avait vendu en juillet 1978 à la société de Robert Wan, Tahiti Perles, qui l'avait à son tour cédé à Tuamotu Perles, à Hikueru, en 1982. Passé ensuite au service d'Air Océania, il effectua son dernier vol commandé en 1988 et termina sa carrière dans un hangar, puis à l'air libre, sur l'aéroport tahitien de Faa'a après avoir été désaffecté. Sa carlingue désormais restaurée et repeinte, ses moteurs et les circuits hydrauliques remis en état, sa verrière refaite, Jojo est aujourd'hui exposé à l'Espace Jacques Brel, permettant de maintenir vivant le souvenir de l'artiste.

In Hiva Oa, where the singer lived between 1975 and 1978, there is a small museum in his memory. The Jacques Brel space, located in Atuona, is now Jojo's home, the twin-engine plane that the artist used to get around, but also used to assist the island's population. You can take a close look at the aircraft and find a collection of objects that belonged to Brel. It was a group of volunteers who saved the Beechcraft Twin Bonanza sitting deserted on the tarmac at Tahiti-Faa'a's airport, before it became target practice for firefighters' training sessions. Built in Texas in 1956, it arrived in Tahiti in 1975 for use by Tahiti Air Tour Services (TATS), this rather small plane had place for just eight passengers. Maddly Balmy bought it for Jacques Brel in November 1976. After his death it was sold to Robert Wan's company, Tahiti Pearls in 1978, he then sold it on to Tuamotu Pearls, on Hikueru, in 1982. After that it was put into service by Air Océania, making its last charter flight in 1988 before ending its career in a hangar, then abandoned outside at Tahiti-Faa'a's airport. The fuselage has since been restored and repainted, the motors and hydraulics repaired, the windows replaced, and today it is proudly exhibited at the Jacques Brel Space, keeping the artist's memory alive.

RENAISSANCE DE L'ASKOY

The Askoy's renovation

En 1976, Jacques Brel vendit à un couple de jeunes Américains pour un prix symbolique le bateau qui l'avait amené aux Marquises. Celui-ci changea plusieurs fois de propriétaire avant de finir drossé sur les rochers d'une plage au nord d'Auckland en Nouvelle-Zélande. Le fier ketch en acier de 19 mètres de long sur 5 mètres de large, amoureusement aménagé par Brel, était devenu une épave et a bien failli disparaître. C'était sans compter sur la détermination de deux frères flamands, Staf et Pitt Wittenvrongel, dont le père possédait une voilerie à Blankenberg, et à qui Brel avait demandé de refaire toutes les voiles de l'Askoy. En 2004, ils créèrent l'association sans but lucratif Save Askoy II (le nom originel du bateau, que Brel avait rebaptisé Askoy) pour un défi fou : tout d'abord sauver de l'oubli et du sable la coque de ce voilier dévorée par la rouille, puis le remettre en état et faire naviguer à nouveau le yacht tel qu'il était quand le chanteur est parti d'Anvers en 1974 pour son tour du monde. Échéance prévue de la mise à l'eau : le 8 avril 2019, date d'anniversaire de la naissance du « grand Jacques ».

In 1976, Jacques Brel sold the yacht that had brought him to the Marquesas to a young American couple for a token sum. It then changed hands several times, before ending up stranded on the rocks of a North Auckland beach in New Zealand. The proud 19-meter long, 5-meter wide steel ketch, that Brel had lovingly fitted out, was a wreck. It could easily have been destroyed, were it not for the determination of two Flemish brothers, Staf and Pitt Wittenvrongel, whose father owned the sailmakers in Blankenberg, where Brel had commissioned the Askoy's sails. In 2004, they created a non-profit organization Save Askoy II (the original name of Brel's boat, that he renamed Askoy) with the aim of taking up a crazy challenge: first of all saving the rusting carcass of the yacht from the sand and neglect, then renovating it, restoring it to the state that it had been in when the singer left on his round the world journey, from Anvers in 1974. The deadline for getting the boat back in the water: the 8th of April 2019, the great Jacques' birthday.



BREL AIMAIT SURVOLER L'ARCHIPEL. ICI UNE VUE AÉRIENNE DE HIVA OA / BREL LIKED TO FLY OVER THE ARCHIPELAGO. HERE AN AERIAL VIEW OF HIVA OA.



Pectoral en nacre et cheveux

Cet exemplaire a longtemps fait partie de la collection du Britannique James Hooper (1897-1971), l'une des plus célèbres au monde, constituée auprès de privés et de musées anglais. Cette collection immense sur la Polynésie notamment fut dispersée à sa mort, mais Hooper avait émis le souhait que les pièces en soient prioritairement proposées aux pays d'origine à des conditions très avantageuses. Ce qui a permis au Musée de Tahiti et ses îles d'acquérir cette pièce en 1978

• Matériaux : nacre, cheveux humains et fibre (bourre) de coco.

• **Technique** : ponçage, polissage et tressage

• Date de confection : inconnue

• Origine : archipel des Australes, de la Société ou îles Cook ?

• Dimensions : nacre de 15 cm et attache de 45 cm

• **Description**: Porté sur la poitrine cet ornement est constitué d'une grosse nacre faisant office de pendentif. La nacre n'a pas été travaillée sur toute sa surface de la même manière: polie au milieu, elle est laissée quasiment brute et plus épaisse sur son pourtour afin de créer un contraste de couleurs. Cette nacre imposante est fixée à plusieurs cordelettes en cheveux humains, très densément et finement tressées, par des liens en bourre de coco. Un fermoir manquant confectionné dans les mêmes matériaux devait maintenir les cordelettes ensemble. Il en existe des exemplaires complets.

Breast-piece in shell and hair

This object spent a long time in James Hooper(1897-1971)'s British collection, one of the best collections of Pacific art in the world, composed of objects he acquired from private collections and English museums. This immense collection of Polynesian objects has been dispersed since Hooper's death, and he made it known that he wished the objects to be proposed firstly to their countries of origin, if appropriate conditions for their conservation existed. His legacy allowed the *Musée de Tahiti et ses îles* to acquire this piece in 1978.

• Materials: shell, human hair and coconut husk fiber

• Techniques : sanding, polishing and weaving

• Date of creation: unknown

• Origin: Austral Islands, Society Islands or Cook Islands?

• Dimensions: Shell 15 cm and chord 45 cm

• **Description:** Worn on the chest as an ornament, made up of a large piece of shell forming a pendant. Of note, the shell has not been uniformly worked: it is polished in the middle but has been left almost in its natural state, noticeably thicker and rougher around the edges, creating a marked color contrast. This impressive piece of shell has been attached using cords made of very finely and very densely plaited human hair, with coconut husk bindings. The clasp is missing but would probably have been made from the same materials, holding the cords in place. There are almost identical but complete objects like this ornament.

AIR TAHITI S'ASSOCIE AU MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, TE FARE MANAHA, POUR PRÉSENTER DANS CHAQUE NUMÉRO UN OBJET EMBLÉMATIQUE DE L'ART POLYNÉSIEN PROVENANT DU MUSÉE. UNE PLONGÉE DANS LE PASSÉ ET NOTRE HÉRITAGE, RICHE DE LA DIVERSITÉ DE NOS ÎLES. DE NOS CULTURES ET DE NOS **SAVOIR-FAIRE ANCESTRAUX.**

AIR TAHITI JOINS WITH THE MUSÉE DE TAHITI ET DES ÎLES, TE FARE MANAHA (MUSEUM OF TAHITI AND HER ISLANDS), TO SHOWCASE AN EMBLEMATIC OBJECT OF POLYNESIAN ART, HOUSED AT THE MUSEUM. A JOURNEY THROUGH OUR HISTORY, RICH WITH THE DIVERSITY OF OUR ISLANDS, OUR CULTURES AND **OUR ANCESTRAL KNOWLEDGE.**

Pectoral en nacre et cheveux Breast-piece in shell and hair

Il existe un certain nombre d'exemplaires quasiment identiques de cet ornement qui ont été collectés à différents endroits, des îles Australes aux îles Cook en passant par les îles de la Société, cette vaste zone avant donné lieu à de très nombreux échanges d'obiets avant la présence européenne, sans doute échangés ou partagés lors d'alliances entre chefferies. Cette circulation laisse en tout cas planer un doute sur la provenance exacte de ces ornements. La nacre utilisée pourrait en tout cas venir des îles basses de l'archipel des Cook, des lieux où les grosses nacres étaient présentes en abondance.

James Morrison, l'un des mutins du Bounty, précisait dans ses écrits datant de la fin du XVIIIe siècle que les gens de Tubuai, hommes comme femmes, ainsi que les guerriers portaient sur la poitrine une nacre suspendue par des cheveux. L'un des autres membres de l'équipage du capitaine William Bligh a également témoigné avoir vu un guerrier d'Aitutaki aux Cook (où le trois-mâts de la Royal Navy se trouvait encore quelques semaines avant la célèbre mutinerie) « porter court une grande nacre tenue par des cordes de cheveux ». On sait aussi que le souverain régnant de Raiatea, Tamatoa Ier, en portait une similaire toujours à la fin du XVIII^e siècle, désormais conservée au British Museum. Les conditions de leur collecte permettent très difficilement d'avoir des certitudes quant à leur provenance. Il est même possible qu'ils soient eux-même le fruit d'échanges, des nacres d'Aitutaki ayant pu, par exemple, être convoyées ailleurs, à la Société ou aux Australes, pour y confectionner ces ornements. On sait en tout cas que la bourre de coco et les cheveux utilisés en faisceaux étaient traditionnellement très utilisés dans la confection des parures de la Société et des Australes ; des parures le plus souvent portées par des hommes. Les matériaux utilisés en disent également long sur le caractère prestigieux de cet ornement. Les cheveux, notamment, comme tous les restes humains, étaient considérés comme sacrés. La tête était la partie la plus sacrée du corps pour les anciens Polynésiens. Ainsi, dans les îles de la Société, les jeunes filles portaient sur la tête des colliers de cheveux tressés appartenant à des membres décédés de leur famille telles des reliques sacrées familiales. Parmi les tabous scrupuleusement respectés, il était interdit de passer la main au-dessus de la tête d'un chef ou d'un prêtre qu'il soit enfant ou adulte. De nombreux objets ou parures sacrés étaient ainsi confectionnés à partir de cheveux. Des traditions largement partagées dans l'ensemble de la Polynésie. Une cordelette de cheveux de plus de 10 mètres de long a ainsi été retrouvée enroulée autour de l'une des tablettes de l'île de Pâques. Quant à la nacre, elle revêtait également une dimension sacrée. Matériau de prestige du fait de sa rareté, de sa brillance, de sa couleur blanche aux reflets argent quasiment inconnue dans la nature, elle était souvent associée à tout ce qui avait trait aux rites funéraires. On la retrouvait aussi à l'intérieur des to'o, des effigies divines. Ce type d'ornement ne pouvait donc appartenir qu'à des personnalités de haut rang, hommes, parfois femmes ou encore guerriers que leurs prouesses, récompensées de richesses avaient élevés dans la hiérarchie sociale.

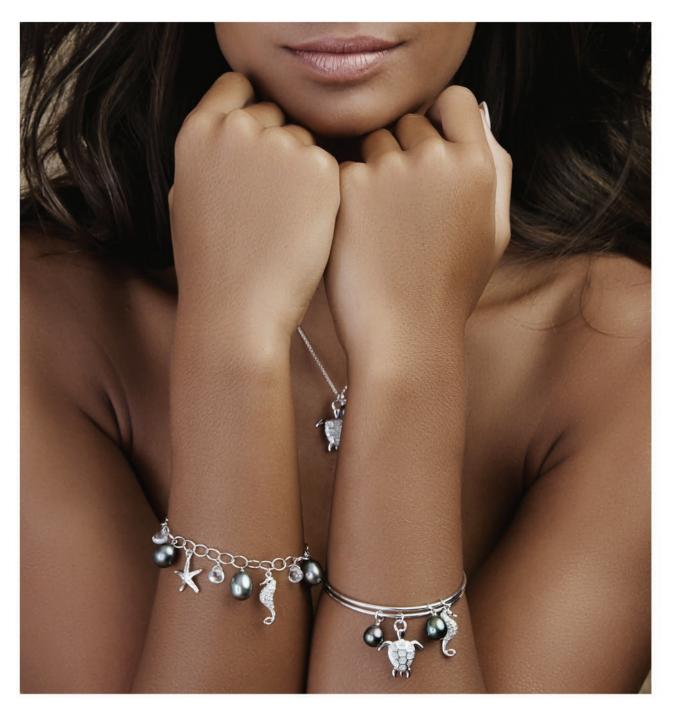
There are numerous almost identical objects like this ornament, that have been collected in different places, from the Austral Islands to the Cook Islands as well as the Society Islands, a vast geographic area that must have traded objects before European contact, probably the sign of an alliance between these chiefdoms. This wide distribution creates uncertainty about the exact origin of these ornaments. The shell used could well have come from the atolls in the Cook Islands, where similar large shells can be found in abundance.

James Morrison, one of the Bounty's mutineers, noted in his journal, dating from the late 18th century, that the people of Tubuai, men like women and warriors, all wore a shell on their chest, hanging on a cord made of hair. Another member of Captain William Bligh's crew also recorded having seen a warrior from Aitutaki in the Cooks (where the Royal Navy's threemaster was moored just a few weeks before the famous mutiny) « wearing a large shell suspended on a short cord made of hair ». We also know that the reigning sovereign of Raiatea, Tamatoa I, wore a similar kind of ornament at the end of the 18th century, which is now held at the British Museum.

The collection information does not allow any certainty about its origin. It is also possible that it was the product of trade, shell from Aitutaki could, for example, have been sent elsewhere, to the Society or Austral Islands, where the ornaments were made. At any rate we know that coconut husk and hair were much used traditionally for making ornaments; pieces most commonly worn by men.

The materials used also tell us a great deal about the prestige of this ornament. In particular hair, like all human remains, was considered to be sacred. The head was considered to be the most sacred part of the body for ancient Polynesians. Thus, in the Society Islands, young women wore the plaited hair of their dead ancestors coiled around their heads, as a sacred family relic. Among many of the scrupulously respected taboos, passing your hand over the head of a chief or a priest, be he adult or child was strictly forbidden. Numerous sacred objects or decorations were made using human hair. A tradition practiced widely across Polynesia. A 10m long rope of hair was found wrapped around one of Rapa Nui (Easter Island)'s tablets. Mother-of-pearl and shells also had a sacred aspect. Signs of status due to their rarity, their luster, their white and silver pearlescence, almost unknown elsewhere in nature, it was often associated with objects relating to funeral rites. It was also found inside to'o, representations of divinities. This type of ornament could only have belonged to an individual of high status, men, sometimes women and warriors whose achievements were awarded with riches, that allowed them to ascend the social hierarchy.





PAUL GAUGUIN CRUISES

m/s Paul Gauguin TETIAROA

The Brando **BORA BORA**

InterContinental Bora Bora Resort & Thalasso Spa TAHITI

Private Showroom





PAUL GAUGUIN CRUISES

m/s Paul Gauguin TETIAROA

The Brando **BORA BORA**

InterContinental Bora Bora Resort & Thalasso Spa TAHITI

Private Showroom



LÉGENDE POLYNÉSIENNE / POLYNESIAN LEGEND

Hina fabrique du *tapa* dans la lune

Nous avons vu qu'après un long périple océanique avec le dieu Rū, à la découverte des îles pêchées par les héros légendaires Maui et Tafa'i, une nuit de pleine lune, la déesse Hina décida d'aller visiter l'astre de la nuit. Elle s'y plut et y resta pour éclairer le chemin des navigateurs nocturnes, devenant Hina-nui-te-'ara'ara ou Grande Hina qui veille.

Dans d'autres récits, Hina était une si ardente fabricante de *tapa* qu'elle fut aussi nommée Hina *tutuha'a* = batteuse de *tapa*. Elle mettait tant d'ardeur à marteler les écorces internes de différents arbres que Ta'aroa son divin père à l'origine de l'univers n'arrivait plus à dormir. Aussi, excédé, il la lança dans la lune où elle continua à œuvrer avec soin et vigueur à la fabrication d'étoffes non tissées. Ses œuvres allaient des plus fines aux plus épaisses destinées aux usages les plus humbles comme aux plus prestigieux et aux plus sacrés.

Les Polynésiens aimaient se vêtir, se parer d'étoffes lumineusement blanches ou teintes de rouge, marron et jaune, unies ou décorées de dessins élégants. Ils les portaient en toges, pāreu (nom tahitien du paréo), jupes simples ou bouffantes, turbans, bandeaux, ceintures, etc. Ils ne se dénudaient que pour aller se baigner. Hina éleva le battage du tapa au rang d'art. Sur terre, les artisans et artistes la priaient pour qu'elle les guide dans le choix des écorces, des battoirs et dans l'ajustement des pièces d'étoffes et tout au long de leur ouvrage. Le martelage des fibres sur des enclumes de bois ou de pierre à l'aide de battoirs en 'aito, le bois de fer, diversement rainuré était essentiellement l'apanage des femmes qui rythmaient les journées de leur labeur. Mais des hommes y excellaient aussi.

Le 'ōrā', banyan, lunaire, dessine les ombres que nous apercevons dans la lune. C'est un arbre immense aux ramifications nombreuses fournissant à Hina de quoi assouvir son désir de fabriquer des étoffes. Un jour, alors qu'elle en cueillait des branches, elle fit tomber l'une d'elles qui chut à Opoa Ra'iatea où elle prit racine. Ce fut le premier banyan du monde. Des graines de banyan furent ensuite disséminés sur terre par son pigeon vert, 'ū'upa, Ptilonopus, mandaté pour offrir aux humains la matière première pour des étoffes de qualité. Jusqu'à l'importation des produits de l'industrie textile européenne puis asiatique, le banyan habilla les populations insulaires et enveloppa les délicates effigies des divinités. Qui sait si les vertus de ce cadeau de la déesse Hina ne seront pas redécouvertes et remises au goût du jour dans un avenir plus proche qu'on ne le pense.

Te tutuha'a rā 'o Hina i Marama rā

'Ua 'ite tātou e, 'ua haere na atua rā 'o Rū rāua 'o Hina 'e ori haere na te mau fenua tā na 'aito 'o Māui 'e 'o Tafa'i, i tāi'a mai. 'E, i muri iho, i te hō'ē pō 'atira'a 'ava'e, 'ua fa'aoti 'o Hina 'e haere 'e mata'ita'i te fetu 'o te pō. Nō tōna au i reira 'ua fa'aea atu nō te tūrama i te mau tere 'a te mau rātere pō, pi'i hia ai 'ōna 'o Hina-nui-te-'ara'ara. I roto i tetahi atu ma'u 'ā'ai, nō tōna 'ana'anatae tu'u 'ore i roto i te hāmanira'a tapa pi'i ato'a hia ai i āna 'o Hina tutuha'a. Nō te pūai 'o tōna 'ana'anatae i te tā'irira'a i te mau pa'a tumu rā'au huru rau, 'aita te ta'oto 'a tōna metua tāne atua tei rahu i te Ao, 'o Ta'aroa, i topa fa'ahou. Nō reira tāora atu ai 'o Ta'aroa ia Hina i Marama rā. I reira, rohi noa atu ai 'o Hina na roto i te itoito 'e te aupuru maite i te mau tapa huru rau. 'Ua hāmani 'ōia i te mau huru tapa ato'a mai te rairai roa tae atu i te me'ume'u, tei fa'a 'ohipa hia i roto i te mau peu ha'iha'i roa tae atu i te mau peu hanahana roa 'e te mo'a roa. 'Ua au te mau ta'ata Tahiti i te 'ahu ha'a nehenehe ia rātou mai te tapa 'uo'uo 'ana'ana 'aore ra tei 'ū hia : 'ute'ute, tapau fe'i, re'are'a, uoa, 'aore rā tei nene'i hia i tetahi mau hoho'a hāviti. Rave hia te mau tapa 'ei 'ahu rahi tautau, 'ei ta'amu upo'o, hātua, maro 'e te vai atura. la haere ana'e 'e hopu i te pape 'e tātara hia te 'ahu. 'Ua fa'auta 'o Hina i te tutuha'a 'ei 'ohipa tahu'a. I te Ao nei, 'e pure te mau tahu'a 'e te mau feia aravihi ia Hina nō te arata'i ia rātou i te ma'itira'a i te mau pa'a tumu rā'au, te mau rā'au tā'iri, te huru pū'oira'a i te mau 'apa'apa 'ahu, tae roa atu i te hope'ara'a 'ohipa. 'E 'ohipa vahine te tutuha'a uaua rā'au i ni'a i te 'ōfa'i 'aore ra i ni'a i te hō'ē tāpū rā'au pa'ari maita'i, ma te tāpū rā'au 'aito tei tarai māite hia. Tera rā 'ua 'aravihi ato'a tetahi mau tāne i te tutuha'ara'a.

Na te tumu 'ōra ava'e 'e nene'i ra i te mau ata i ni'a ia Marama. 'E ti'apa'i tumu rā'au, rave rahi 'ama'a i reira 'o Hina 'e rave ai te pa'a nō te fa'a maha i tōna hia'ai tutuha'a. Hō'ē mahana i tōna pāfa'ira'a i tetahi mau 'āma'a rā'au, marua atura tetahi 'o tena mau 'ama'a tei topa i Opoa Ra'iatea tupu mai ai tetahi a'a. Te 'ōra matamua ia 'o teie nei Ao. I muri iho, 'ua ha'aparare mai tōna 'ū'upa i tetahi mau huero nō te horo'a atu i te mau ta'ata tetahi rave'a nō te hāmani te mau tapa fa'ahiehie mau

'Ua horo'a te tumu 'ōra i te 'ahu maita'i nō te mau ta'ata 'e 'ua vehi i te mau ti'i iti atua. Tae roa atu i te tau fa'autara'a hia mai i te mau 'ahu nō Europa mai 'aore ra mai te fenua tinitō. Penei a'e te vai ra te mahana 'e 'ite fa'ahou hia mai te faufa'a'a rahi 'a teie ō ta te atua vahine 'o Hina i pūpū atu na te ta'ata 'e tei fa'a 'apī hia nā roto i te mau rave'a 'a teie tau. 'O vai 'ite... pene'i a'e i roto i te hō'ē tau poto 'aore mana'o hia.

LÉGENDE POLYNÉSIENNE / POLYNESIAN LEGEND





As we already know, after her long ocean voyage alongside the god Rū, in search of islands fished up by the legendary heroes Maui and Tafa'i, one full moonlit night, the goddess Hina decided to visit this heavenly body. She liked it there and stayed on the Moon, lighting the way for nightfaring sailors, becoming Hina-nui-te-'ara'ara or the Great Hina who keeps watch.

In other legends, it is said that Hina was such an avid tapamaker that she was known as Hina tutuha'a = tapa beater. She hammered layers of the inner bark of different trees with such vigor that Ta'aroa her divine father and creator of the universe could not sleep. Infuriated by this he threw her to the Moon, where she continued to vigorously and carefully create non-woven sheets of barkcloth. She produced a variety of fabrics ranging from the most delicate to the thickest, that could be employed in the humblest of usages to the most prestigious and most sacred.

The Polynesians loved to get dressed up, wearing bright white garments, or others dyed red, brown and yellow, plain or decorated with elegant motifs. They wore them like togas, pāreu (the Tahitian word for sarong), straight or gathered skirts, turbans, headbands, belts, etc. They only took them off to bathe. Hina turned tapa-making into an art form. On Earth, the artists and craftspeople prayed to her, asking for guidance in the choice of bark, the beaters and the specifications of their fabric, throughout the creative process. The work of hammering the fiber over a wooden or stone anvil, using beaters made of 'aito, ironwood, carved with different types of grooves, was mostly done by women and filled their days with work. However, certain men also excelled at this.

The moon-growing 'ōrā', banyan tree, causes the shadows we see on the lunar orb's face. It is an immense tree with many branches, it gave Hina all that bark she needed to satisfy her appetite for making tapa. One day, when she was gathering branches, she dropped one of them, it fell right the way to Opoa, on Ra'iatea, where it set root. It was the Earth's first banyan. The seeds of this banyan were then spread across the land by Hina's green fruit dove, the 'ū'upa, Ptilinopus, assigned the task of bringing this raw material to humans, so that they could make fine cloth from it.

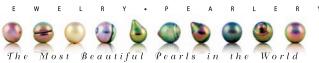
The banyan clothed the islands' populations and shrouded their precious god-effigies, up until commercially woven fabrics from Europe and later Asia started to be imported. Who knows, maybe one day this gift from the goddess Hina might regain its popularity, with a new more contemporary twist in the near feature.







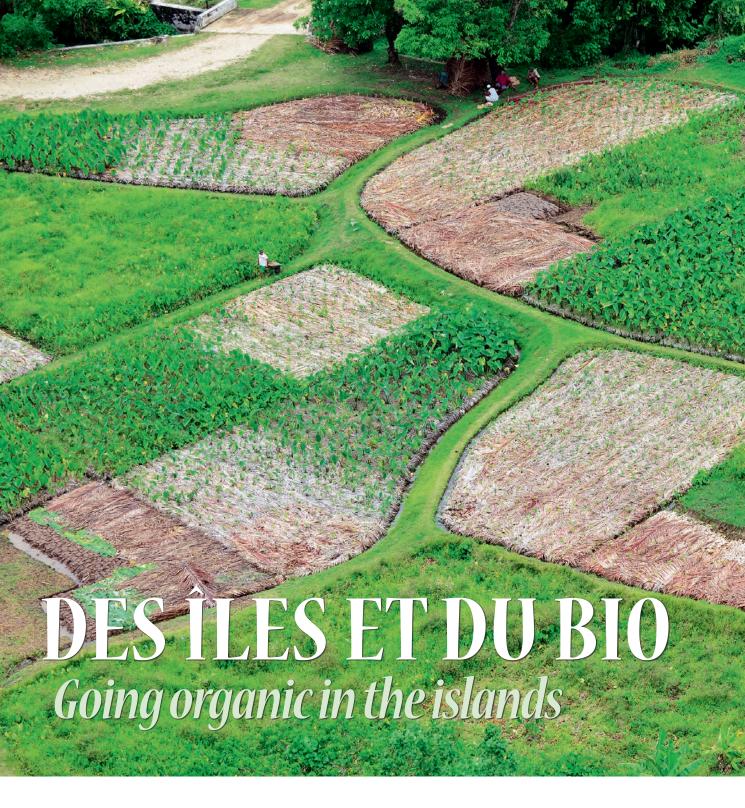
TAHITI PEARL MARKET



Tahiti \$\\$ +689 40 54 30 60 \cdot Downtown Papeete \cdot Tahiti Pearl Beach Resort

Bora Bora \$\\$ +689 40 60 59 00 \cdot Vaitape Harbor \cdot Le Meridien Hotel \cdot Sofitel Bora Bora Marara Beach

Tahaa \$\\$ +689 40 60 84 60 \cdot Taha'a Island Resort & Spa \cdot Rangiroa \$\\$ +689 40 96 02 22 \cdot Hotel Kia Ora Resort & Spa



APRÈS AVOIR ÉTÉ LE JARDIN D'ÉDEN MYTHIQUE DES PREMIERS EUROPÉENS À LES AVOIR DÉCOUVERTES, LES ÎLES DE POLYNÉSIE FRANÇAISE POURRAIENT BIEN DEVENIR UN PARADIS MODERNE DU BIO. UNE PERSPECTIVE DÉJÀ BIEN ENGAGÉE GRÂCE À DES PRISES DE CONSCIENCE ET À LA PERSÉVÉRANCE DE CERTAINS ACTEURS DONT LES EFFORTS COMMENCENT À PORTER LEURS FRUITS.

TEXTE: CLAUDE JACQUES-BOURGEAT PHOTOS: PHILIPPE BACCHET



ONCE CONSIDERED TO BE THE MYTHICAL GARDEN OF EDEN BY THE FIRST EUROPEANS TO DISCOVER THE PLACE, FRENCH POLYNESIA'S ISLANDS COULD WELL BECOME A MODERN PARADISE FOR ORGANIC FARMING. A MOVEMENT THAT IS ALREADY TAKING ROOT, WITH A WIDE-SPREAD AND GLOBAL RECOGNITION OF THE NEED FOR SUCH A CHANGE, AS WELL AS THE PERSEVERANCE OF CERTAIN KEY LOCAL ACTORS, WHOSE HARD WORK IS ALREADY STARTING TO REAP ITS REWARDS.



UN GRAND NOMBRE DE VARIÉTÉS TROPICALES SE SONT AUJOURD'HUI PARFAITEMENT ADAPTÉES AU CLIMAT ET AUX SOLS. ICI, MANGUES ET GINGEMBRE. NUMEROUS TROPICAL PLANT SPECIES ARE TODAY PERFECTLY ADAPTED TO THE CLIMATE AND SOIL. HERE, MANGOS AND GINGER.

ahiti et ses îles sont dans beaucoup d'esprits le symbole du paradis terrestre auquel aspirent nombre de nos contemporains de l'hémisphère nord. C'est ainsi en tout cas que les percurent et les décrivirent les premiers voyageurs européens à les « découvrir » dès la fin des années 1760. Louis Antoine de Bougainville écrit dans son Voyage autour du monde : « Je me croyais transporté dans le jardin d'Éden ». La beauté des paysages, les qualités d'hospitalité de leurs habitants, le « mythe » de la vahiné auxquelles elles ont donné lieu, y ont largement contribué. Avec son climat tropical tempéré par les alizés, elles offrent aussi toute une palette de paysages variés où s'exprime une nature généreuse. « Dans toute l'étendue de la côte il règne, sur les bords de la mer, au pied du pays haut, une lisière de terre basse et unie, couverte de plantations. C'est là qu'au milieu des bananiers, des cocotiers et d'autres arbres chargés de fruits, nous apercevions les maisons des insulaires », précise encore Bougainville dans son ouvrage. Les différents équipages qui se succéderont à Tahiti durant les décennies qui suivirent viendront s'y ravitailler.

Cette impression d'abondance n'était pas sans ambigüité, les populations polynésiennes devant faire face à des périodes de restriction à certaines époques de l'année. La diversité des productions était aussi limitée. Très rapidement, néanmoins, les arbres à pain, cocotiers, bananiers et autres tubercules, déjà cultivés par les premiers occupants, furent complétés par un grand nombre de variétés fruitières tropicales qui se sont aujourd'hui parfaitement adaptées. Pamplemousses et ananas, pour ne citer qu'eux, font les délices des papilles gustatives de

ceux qui les découvrent pour la première fois. La situation économique et sociale de la Polynésie française n'est cependant, et évidemment, plus la même que ce qu'elle pouvait être autrefois. Afin de nourrir une population qui n'a plus le même mode de vie et dont les habitudes alimentaires ont beaucoup changé, les pratiques agricoles ont également suivi le courant productiviste mondial. De nos jours, des maraîchers complètent en légumes et en salades la proportion de productions alimentaires locales. Mais engrais et intrants de synthèse ont aussi fait leur apparition dans les années 1960, notamment pour augmenter la production et lutter contre les maladies et les ravageurs. Comme dans beaucoup de pays désormais, une prise de conscience s'est cependant faite jour. Depuis une petite vingtaine d'années, des précurseurs (individus, associations) alertent sur les dangers d'une agriculture chimique. Enjeux environnementaux, sanitaires et économiques... peut-on vraiment faire avec moins de pesticides, voire sans ? Comment faire pour réduire leur utilisation ? Aujourd'hui, la situation a évolué et, comme dans le reste du monde, le sujet des pesticides est au cœur de l'actualité. Les autorités en charge de l'agriculture se sont saisies du sujet et préconisent des méthodes plus respectueuses de l'environnement et de la santé. La législation a permis la reconnaissance de pratiques agro-écologiques identifiables faisant l'objet de labels en agriculture biologique. Une pluralité d'expériences ou de réalisations s'organise ainsi à Tahiti, mais aussi dans les divers archipels qui constituent la Polynésie française, autorisant à rêver de l'émergence d'îles « bio ».

^{*} Les réserves de biosphère sont des zones comprenant des écosystèmes terrestres, marins et côtiers. Chaque réserve favorise des solutions conciliant la conservation de la biodiversité et son utilisation durable. Elles sont « des sites de soutien pour la science au service de la durabilité » – des lieux spéciaux où tester des approches interdisciplinaires afin de comprendre et de gérer les changements et les interactions entre systèmes sociaux et écologiques, y compris la prévention des conflits et la gestion de la biodiversité. (Source : unesco.org)

LE MIEL DES MARQUISES EST RÉPUTÉ. HONEY FROM THE MARQUESAS THAT IS MUCH REPUTED

ahiti and her islands is for many folks the embodiment of paradise on earth, a place that our Northern hemisphere contemporaries aspire to see. This is at least the impression that the first European navigators to « discover » the place took back with them in the late 1760s. Louis Antoine de Bougainville wrote in his Voyage autour du monde (Voyage Around the World): « I believed I had been transported to the Garden of Eden ». The strikingly beautiful scenery, the hospitality of the inhabitants, the « myth » of the exotic vahine to which they gave rise, all played a part. With its tropical climate tempered by the trade winds, that also offer an array of landscapes lavishly decorated by Mother nature. « All along the coastline, near the water's edge, there dominates a uniform and flat border of land, covered with plantations. It is here, nestled between banana plants, coconut palms and other trees heavy with fruits, that we find the islander's dwellings », Bougainville notes in his book. The different boat crews that visited Tahiti over the following decades stopped there to take on supplies. This impression of abundance was not necessarily entirely justified, as the Polynesian population



RÉCOLTE DE MIEL BIO SUR L'ATOLL DE NIAU / HARVESTING ORGANIC HONEY IN NIAU ATOLL



was faced with periods of restriction at certain times of year. The variety of crops was also limited. Very quickly, the breadfruit, coconut palms, banana plants and other roots, traditionally planted by the original inhabitants, were augmented by the introduction of a huge variety of tropical fruits that today are perfectly adapted to the climate. Pomelos and pineapples, to name just a few, will tickle the tastebuds of those unfamiliar with such tropical delights. French Polynesia's economic and social situation is no longer the same as it was in the past, evidently. In order to feed a population that has a different kind of lifestyle and where the diet has changed a great deal, farming practices have also adapted, following the global models of high productivity. Today, it is mostly vegetable farmers that produce the salad and other fresh produce destined for the local food market. Alongside this shift, since the 1960s, chemical fertilizers and products also started to be used, to prevent disease and control pests. However, just like in many other countries, there has been increasing concern about the use of such products. Over a little less than twenty years, certain individuals and associations have been sounding the alarm concerning chemical farming practices. From an environmental, health and economic perspective ... is it not possible to use less or even no chemicals at all? How can we reduce their use? Today, the situation is changing, and, as in the rest of the world, the subject of pesticide use is hitting the headlines. Agricultural authorities have been studying the subject and now recommend techniques that are less damaging to the environment and public health. The legislation allows ecological farming techniques to be recognized through the presence of food labels, certifying that a product is organically grown. A variety of experiences and products of this kind can be found in Tahiti, but also across French Polynesia's different archipelagos, allowing us to dream of a green future for the islands.



DANS LES ÎLES, LES AGRICULTEURS VENDENT SOUVENT LEURS PRODUITS EN DIRECT. / IN THE ISLANDS PRODUCERS OFTEN SELL THEIR PRODUCE DIRECTLY.

FA'A'APU ET CULTURES TRADITIONNELLES

Avec l'installation du Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP), les années 1960 ont connu une modernisation des infrastructures et de l'habitat qui a en grande partie modifié, à Tahiti comme dans les autres îles, le mode de vie des habitants. Aujourd'hui l'île principale est ainsi urbanisée sur une partie notable de son littoral. Cette modernisation n'a cependant pas éliminé un certain nombre de pratiques horticoles anciennes. Pour leur consommation familiale, nombre d'habitants continuent de cultiver leur fa'a'apu (potager) où poussent tubercules (taro, igname, patate douce, manioc, etc.), herbes aromatiques, bananes papayes... Des produits que l'on peut retrouver sur les étals des marchés ou même en bord de route. Bon nombre de jardins privés accueillent encore 'uru (arbres à pain) manguiers, avocatiers et autres arbres fruitiers saisonniers. Plusieurs communes ont également mis en place des « jardins partagés » au sein desquels est privilégiée une pratique d'agriculture plus ou moins « naturelle ». Les Marquises sont connues pour leurs plantations d'agrumes (oranges, citrons) en pleine nature tandis que dans l'archipel des Australes, des tarodières cultivées de manière traditionnelle fournissent des tubercules appréciés (taro, taroa, ufi). Certains périmètres sont même garantis cultivés en bio.

ÉMERGENCE D'UNE PRODUCTION LABELLISÉE BIO

La production d'agriculture biologique certifiée, stricto sensu, est certes minoritaire, voire encore marginale. Néanmoins c'est un mode de production en croissance appuyée dans le monde tropical. En Polynésie française, elle ne prend progressivement sa place que depuis quelques années mais cette tendance, aujourd'hui soutenue par les pouvoirs publics, correspond à une demande de plus en plus en plus nette des consommateurs. Une offre « bio » tend ainsi à se constituer qui intéresse autant les ménages que les établissements scolaires ainsi que la restauration. L'agriculture biologique constitue en effet un mode de production qui trouve son originalité dans le recours à des pratiques culturales soucieuses du respect des équilibres naturels. Dans cette perspective, celle-ci exclut l'usage des produits chimiques de synthèse et des organismes génétiquement modifiés (OGM) et limite l'emploi d'intrants. Elle utilise à la place compost et engrais verts, pratique la rotation des cultures et fait appel à des insectes auxiliaires. Pour encadrer cette pratique, une « Loi de Pays » sur l'agriculture biologique a été promulguée en 2011 par le gouvernement polynésien qui reconnaît la Norme Océanienne d'Agriculture Biologique (NOAB) et son logo, créés en 2008 par le Pacific organic & ethical trade community (POETcom), une ONG hébergée au sein de la Communauté du Pacifique.

THE FA'A'APU AND TRADITIONAL CROPS

In the 1960s with the construction of the nuclear testing center, the Centre d'expérimentation du Pacifique (CEP), there was a rapid development of infrastructure and a modernization, that impacted the habitat and changed the lifestyles of the inhabitants of Tahiti as well as those in the outer islands. Today a large part of Tahiti, the island capital is urbanized, particularly along the littoral zone. But this modernization has not, managed to entirely eliminate a variety of ancient horticultural practices. Many families continue to cultivate their fa'a'apu (vegetable plot) to feed their family, planting root vegetables (taro, yam, sweet potato, tapioca, etc.), aromatic herbs, bananas, papayas ... fresh produce that can be found displayed at the markets or even by the side of the road. Many private gardens still have their own 'uru (breadfruit), mango, avocado and other seasonal fruit trees. Several districts also provide « shared gardens » where a more or less « natural » agricultural practice is encouraged. The Marquesas are known for their citrus plantations (oranges, limes) in the countryside, while the Austral Islands are known for the production of their preferred root starches (taro, but also taruā, ufi). The taro fields are still cultivated in the traditional manner. Certain zones have even been

certified organic. Currently, certified organic produce in the strict sense, remains a minor or marginal component of agricultural production. Nevertheless, it is a sector that is rapidly growing in the tropics. In French Polynesia, it has been progressively gaining popularity over the last few years, today, its development is supported by the local authorities, in response to the ever-increasing demand from consumers. Going « bio » is fashionable, and it is just as popular with households as with school canteens. Organic farming differs from regular farming because it relies on cultural practices that respect the balance of nature. Coming from this perspective, it prohibits the use of synthetic chemical products or genetically modified organisms (GMO) and uses a minimum of outside inputs. In their place it uses compost and green fertilizers, using techniques like crop rotation and beneficial insects, to avoid disease and pests. In order to regulate the practice, a territorial law was created addressing the practice of organic agriculture, recognizing the Oceanian Norm Organic Agriculture Norme Océanienne d'Agriculture Biologique (NOAB) and its logo, created in 2008 by the Pacific Organic & Ethical Trade Community (POETCOM), an NGO based within the Pacific region. In 2011 the French Polynesian Commission for Biological Agriculture was created along with a participatory guarantee system (système participatif de garantie, SPG), SPG Biofetia.





SÉANCE DE FORMATION AU CONTRÔLE EN AGRICULTURE BIOLOGIQUE POUR LE SPG BIOFETIA A TRAINING COURSE IN CONTROLLING ORGANIC FARMING METHODS, FOR SPG BIOFETIA.

© CLAUDE JACQUES-BOURGEAT

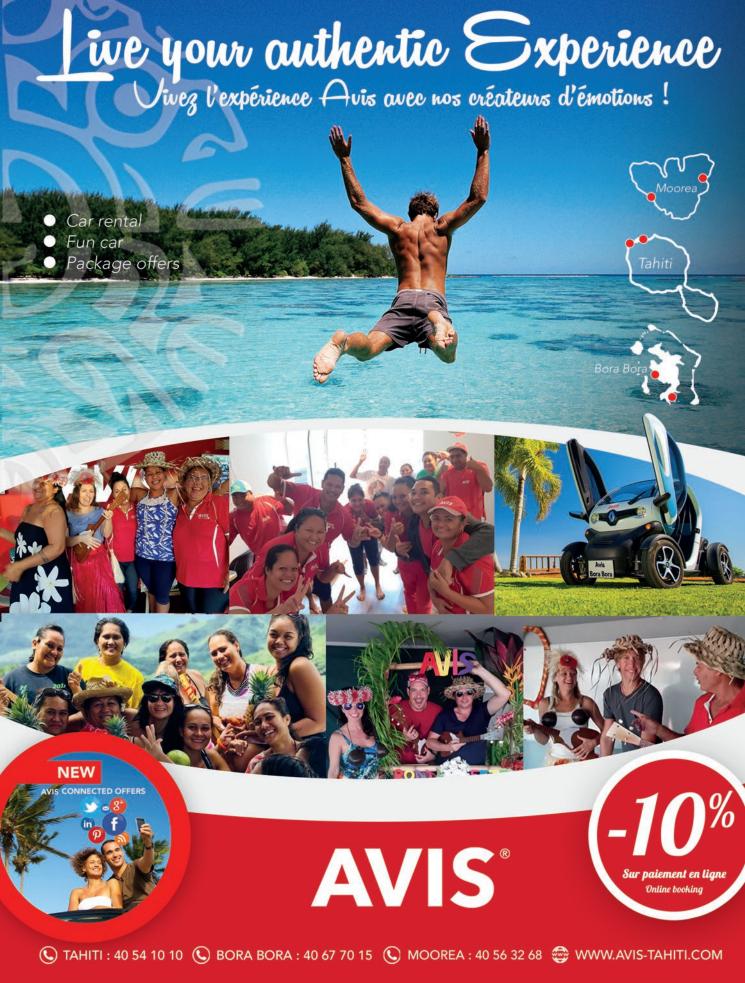
En 2011 a été également créée en Polynésie française une Commission pour l'Agriculture Biologique (CAB) ainsi qu'un système participatif de garantie (SPG), le SPG Biofetia. Celui-ci, composé de producteurs, de consommateurs et de distributeurs garantit les productions destinées au marché local. Il s'agit d'une alternative complémentaire à la certification par organismes tiers (aujourd'hui Bioagricert et Écocert) qui intéresse surtout les produits destinés à l'exportation. Travaillant de concert avec la Chambre de l'agriculture et de la pêche lagonaire (CAPL) et la Direction de l'agriculture (DAG), l'association Biofetia regroupe une cinquantaine de surfaces agricoles garanties bio (environ 120 hectares). On compte aussi environ 1 500 hectares de cocoteraies certifiées. En 2014 a été créée la ferme pilote bio de Moorea, en collaboration avec le réseau de fermes pilotes du projet INTEGRE (Initiative des Territoires pour la Gestion Régionale). Ce projet de développement durable, commun aux quatre Pays et Territoires d'Outre-Mer (PTOM) européens du Pacifique, était financé par le Fonds Européen de Développement (FED). En 2016, ont été organisés à Moorea (îles du Vent) des « Ateliers régionaux de l'agriculture biologique » qui ont réuni plus d'une cinquantaine de professionnels des îles du Pacifique.

Claude Jacques-Bourgeat

This is made up of producers, consumers and distributors that guarantee the organic methods used in growing produce sold on the local market. It is a complementary alternative to organic certification by a third-party organization (today either Bioagricert or Écocert) who are particularly focused on produce destined for export.

The Biofetia association unites around fifty agricultural exploitations (around 120 hectares) that are guaranteed organic, working alongside the Chamber of Agriculture and Lagoon fishing (Chambre de l'agriculture et de la pêche lagonaire, CAPL) and the Department of Agriculture (DAG). There are also around 1,500 hectares of certified organic coconut groves. In 2014 a pilot organic farm was created on Moorea, as part of the organic farm network put in place by INTEGRE (Initiative des Territoires pour la Gestion Régionale), Territorial Initiative for Regional Management. This sustainable management project, launched across four European overseas territories in the Pacific, was financed by the FED (Fonds Européen de Développement, European Development Fund). In 2016, a regional workshop on organic farming was held in Moorea (Windward Society Islands), bringing together around fifty professionals from the Pacific islands.

Claude Jacques-Bourgeat



DES «NICHES» DE QUALITÉ GARANTIES «BIO»...

Guaranteed organic luxury produce...



RHUM À TAHA'A / Taha'a's rum

Les Polynésiens cultivaient déjà plusieurs variétés de canne à sucre de bouche avant l'arrivée des Européens. La variété O'Tahiti cultivée dans l'île de Taha'a (îles Sous-le-Vent) donne aujourd'hui un rhum de pur jus de canne certifié bio. La canne récoltée à la main est directement pressée et fermentée sur Tahaa avant d'être transportée puis distillée sur Tahiti. Ce fruit d'un travail artisanal allie respect de la tradition et modernité.

Polynesians have cultivated a diversity of sugarcane varieties, since well before the arrival of Europeans. The O'Tahiti variety grown on the island of Taha'a (Leeward Society Islands) is made into rum using the certified organic cane juice. The cane is collected by hand, pressed and fermented on Taha'a, before being transported to Tahiti for distillation. The finished product is the result of a craft fabrication process that blends tradition and modernity.



VIN DE CORAIL À RANGIROA Rangiroa's coral wine

Un vin nommé Vin de Tahiti est produit en plein cœur du Pacifique Sud, à Rangiroa dans l'archipel des Tuamotu. Une partie du vignoble est en voie de conversion, une démarche bio ayant été entamée dans un souci d'engagement durable et éthique, une étape importante pour l'image de la vigne cultivée sur cet atoll.

A wine called Vin de Tahiti is produced right in the middle of the South Pacific, on the atoll of Rangiroa, in the Tuamotu archipelago. Part of the vineyard is being converted to organic production, as an ethical commitment to sustainability, an important aspect of the image that this atoll wine seeks to project.



HUILE DE COCO VIERGE À NIAU Niau's extra virgin coconut oil

Au sein de la Réserve de biosphère de Fakarava (Tuamotu), région modèle reconnue par l'Unesco pour concilier la conservation de la biodiversité et le développement durable, Niau abrite une unité pilote de production d'huile de coco vierge certifiée "bio". Un exemple qui pourrait entraîner toute l'île à le devenir intégralement.

In the middle of Fakarava's UNESCO Human Biosphere Reserve (Tuamotu), a model site for combining biodiversity conservation with sustainable development, Niau has a pilot plant that produces certified organic virgin coconut oil. A shining example that could encourage the whole island to go organic.



NONI

Plus de 100 producteurs de *noni* - fruit d'un arbuste (*Morinda citrifolia*) donnant lieu à la production de jus nutraceutiques - sont en voie d'obtenir d'un organisme international la certification de leur production suivant les normes biologiques européennes, américaines et japonaises.

More than 100 *noni* producers – a fruit that produces a nutraceutical juice and grows on the *Morinda citrifolia* bush – is about to obtain certification that their production methods conform to European, American and Japanese organic cultivation standards, from an international body.

...ET DES EXPÉRIENCES AYANT UNE VOCATION PÉDAGOGIQUE EN COURS

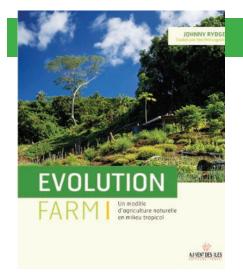
... and other sites that aim to provide and ongoing educational experience

VAIHUTI FRESH

Créée en 2013 à Raiatea, Vaihuti Fresh est une entreprise agrotouristique dont la production est garantie (label Biopasifika). Certains de ses fondateurs ont été formés au Permaculture Research Institute (PRI) d'Australie. La permaculture est une méthode systémique et globale qui vise à concevoir des systèmes (habitats humains, systèmes agricoles...) s'inspirant de l'écologie. Cette ferme permacole accueille des étudiants-stagiaires dans le cadre de leurs études en agronomie du lycée agricole de Moorea, mais il en vient aussi du monde entier.



Created in 2013 in Raiatea, Vaihuti Fresh is an agrotourism company, whose produce is guaranteed by the label Biopasifika. Certain of its founders have been trained at the Permaculture Research Institute (PRI) in Australia. Permaculture is a holistic method that aims to manage natural systems (human habitats, agricultural systems...) inspired by ecology. This permaculture farm welcomes placement students from across the globe, but also high school students studying agronomy at Moorea's agricultural high school.

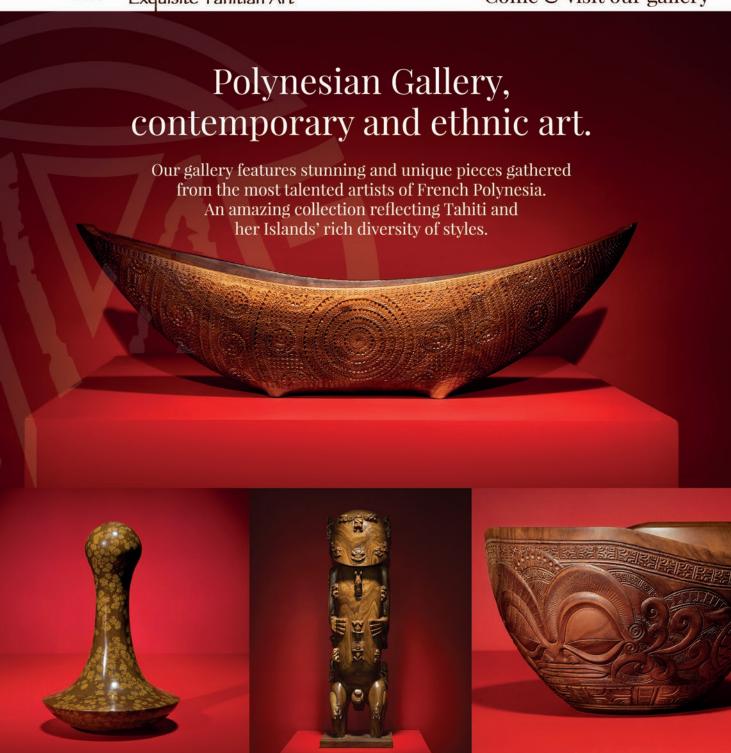


EVOLUTION FARM À BORA BORA

Un livre témoigne du parcours et des découvertes d'un agriculteur en quête de sens. Johnny Rydge a grandi dans les îles, puis en Australie et en Asie du Sud-Est. Cuisinier, entrepreneur, globe-trotteur, il a ouvert de nombreux restaurants dans plusieurs pays, avant de changer radicalement de vie, en revenant dans les îles où il est né. Marié à une Polynésienne, père de quatre enfants, il s'est tout d'abord installé comme agriculteur à Taha'a en 2009 où il a fait la triste expérience d'un empoisonnement aux pesticides de synthèse. Après avoir rejoint Bora Bora, il a créé la Ferme de l'évolution (Evolution Farm). Il a écrit un ouvrage au titre éponyme, qui raconte une aventure de presque dix ans, ou comment produire des légumes et nourrir les populations des îles sans lutter contre la nature, mais en faisant d'elle notre meilleur alliée : Evolution Farm, éditions Au vent des îles, 2009.

A book that reveals one farmer's journey of discovery, searching for a sustainable approach to cultivating food. Johnny Rydge grew up in our islands, then in Australia and Southeast Asia. Cook, entrepreneur, globe-trotter, he opened many restaurants in different countries, before giving it all up, returning to the islands where he was born. Married to a Polynesian, father of four children, he settled as a farmer on Taha'a in 2009, where he had a bad experience, being poisoned by synthetic pesticides. After that he moved to Bora Bora, where he created la Ferme de l'évolution (Evolution Farm). He has written a book of the same title, that tells their adventure over almost ten years, or how to produce vegetables and feed the populations of our islands without fighting against Mother Nature, but rather by making her our greatest ally: Evolution Farm, published by Au vent des îles, 2009.





Designing REDSOMI - © CYRILL JUS

We are located in the center of Papeete, a few minutes walk from the Ferry Building. Opening hours: Monday to Saturday 9:00am to 5:00pm Tel +689 40 85 39 53



MANUA PEARLS

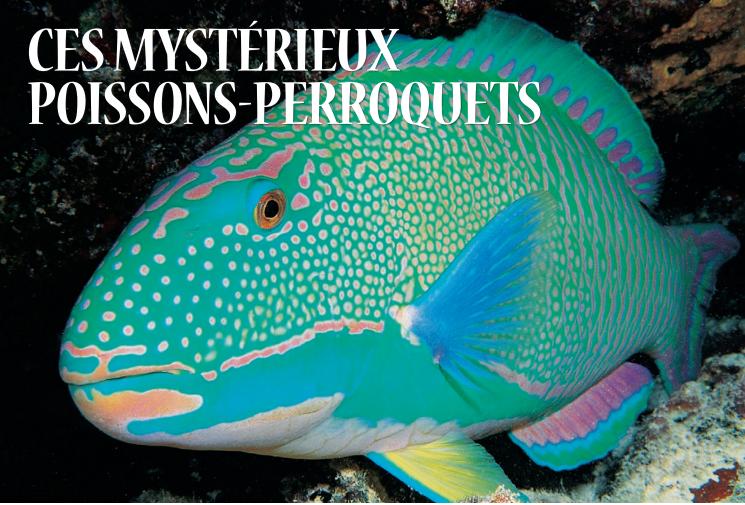
She's perfect. Should her pearls be anything less?





TAHITI Papeete downtown on the seafront - BORA BORA Center of Vaitape Tel +689 40 82 37 08

www.ManuaPearls.com



PERROQUET À OCELLES (OCELLATED PARROTFISH), UHU TOTOKE

DANS CHAQUE NUMÉRO DE NOTRE MAGAZINE, NOUS VOUS PROPOSONS DORÉNAVANT DE DÉCOUVRIR UNE GRANDE FAMILLE DE POISSONS DE NOS ÎLES. NOUS DÉBUTONS PAR UNE FAMILLE DE POISSONS EMBLÉMATIQUE : LES POISSONS-PERROQUETS.

PHOTOS: PHILIPPE BACCHET

ien connus des pêcheurs et particulièrement appréciés par les gourmets pour leur chair fine, les poissons-perroquets ne passent pas inaperçus. Dans l'imaginaire collectif, le superbe volatile qui leur fait référence est un symbole fort de la faune exotique ; c'est aussi dans les régions de la ceinture intertropicale, où les eaux sont chaudes, que vivent ces poissons. Mais l'analogie ne s'arrête pas là, elle est principalement justifiée par le puissant « bec » dont ils sont pourvus et par les couleurs vives qu'ils arborent. Les poissonsperroquets (famille des Scaridae) sont herbivores ; ils se nourrissent quasi exclusivement des minuscules algues qui colonisent les massifs de coraux et les rochers. Leur robuste dentition, formée le plus souvent de quatre plaques, leur permet d'en racler efficacement la surface. Après ingestion, un long processus de digestion sépare et assimile les éléments organiques, principalement végétaux, tandis que le reliquat sédimentaire (minéral, calcaire) est expulsé par les voies naturelles. Il est d'ailleurs

intéressant de noter que ce mécanisme intervient de manière non négligeable dans la sédimentation de nos lagons. La présence des poissons-perroquets est donc étroitement liée aux récifs coralliens, et leur abondance dépend directement de la bonne santé des coraux car, comme expliqué précédemment, ils se nourrissent des algues qui sont présentes sur les coraux des récifs. Nous ne pensons donc pas nous tromper en affirmant que l'état de santé d'un récif de corail peut se mesurer, entre autres, à sa population de scaridés. Vingt-deux espèces de poissons-perroquets sont recensées dans les eaux de la Polynésie française, avec une abondance significative dans les atolls des Tuamotu-Gambier. Nous noterons que les îles Marquises, très pauvres en récifs coralliens, abritent la seule espèce endémique du territoire, elle y est appelée koputea (NDLR : une espèce - végétale ou animale - est dite endémique lorsqu'elle est localisée dans une aire restreinte et qu'on ne la trouve nulle part ailleurs).

The mysterious parrotfish

IN EVERY ISSUE OF OUR MAGAZINE, WE ARE FROM NOW ON GOING TO OFFER YOU AN OPPORTUNITY TO DISCOVER A FAMILY OF FISH FOUND IN OUR ISLANDS. WE START THIS TOUR WITH A PARTICULARLY EMBLEMATIC FISH: THE PARROTFISH.

ell-known by fisherman and much appreciated for their fine flesh, parrotfish don't go unnoticed. The superb bird alluded to in their common name is synonymous with exotic faunas in the collective imagination; similarly, these fish only occur in the tropical belt, where the water is warm. But the comparison doesn't stop there, the name comes from the fact that they all have impressive « beaks », but many are also brightly colored. Parrotfish (the Scaridae family) are herbivores; they feed almost exclusively on tiny algae that colonize coral heads and rocks. Their strong beak-like dentition, usually formed from four different plates, allows them to effectively scrape their food off the surface of the coral heads. After ingestion, there is a long digestive process that separates and absorbs the organic elements, mostly vegetable, while the remaining sediment (minerals, limestone) are ejected by natural means. It is of interest to note that these fish contribute greatly to sedimentation, forming the sand in our lagoons. The presence of parrotfish is dependent on the presence of coral reef, and their abundance is a sign of the coral's state of health. We believe that it's fair to say that the coral reef's state of health can be evaluated using measures of the population density of scarids as an indicator, among other things. There are twenty-two species of parrotfish known in French Polynesia's waters, being significantly more abundant in the Tuamotu-Gambiers. It is notable that there are few reefs in the Marguesas, and therefore the islands are home to just a single endemic species of this fish (editor's note: a species – plant or animal- is said to be endemic when it occurs nowhere else in the world) called the koputea.



FEMELLE DU PERROQUET DE SCHLEGEL / (SCHLEGEL'S PARROTFISH), PAHORO TORE



LE MÂLE / THE MALE, PA'ATI TAPU



PERROQUET À BOSSE / (STEEPHEAD PARROTFISH), UHU RAEPU'U





LES POISSONS-PERROQUETS AFFECTIONNENT LES ZONES CORALLIENNES RICHES, COMME ICI À RANGIROA. / PARROTFISH FAVOR CORAL RICH ZONES, LIKE HERE IN RANGIROA.

À l'exception de quelques espèces bien reconnaissables, l'identification visuelle d'un poisson-perroquet peut être complexe car elle se base essentiellement sur les dessins et les couleurs, d'autant que ces dernières peuvent rapidement s'estomper à l'air libre. Mais les choses se compliquent quand on sait que ces couleurs évoluent considérablement tout au long de la croissance et de la maturité, devenant éclatantes par exemple chez les mâles adultes et reproducteurs. Et quand, de surcroît, on apprend que ce sont des poissons hermaphrodites (femelles pouvant se transformer en mâles selon le potentiel reproductif d'une population sur un territoire donné) et qu'il y a d'importantes disparités de couleurs entre mâles et femelles, on y perd volontiers son latin...

Les pêcheurs polynésiens ne s'y trompent généralement pas. Ils ont subtilement géré toutes ces différences en attribuant à ces poissons un large répertoire de noms vernaculaires c'est à dire issus des langues qu'ils pratiquent (le tahitien, le paumotu et le marquisien pour ne citer que les plus courantes). Ces noms sont liés à la fois à la taille des spécimens et à leurs couleurs. Des appellations génériques sont toutefois fréquentes et peuvent englober plusieurs espèces. Ainsi, les *pahoro* désignent le plus souvent les individus immatures,

marrons ou grisâtres, capturés dans les lagons, tandis que les spécimens de plus grande taille, colorés et bien plus convoités, sont quant à eux appelés uhu ou pa'ati. Ces derniers évoluent plus généralement à proximité du récif-barrière et sur sa pente externe. Les poissons-perroquets ont un comportement exclusivement diurne, très social pour les ieunes individus : ils déambulent sans cesse au milieu des coraux en quête de nourriture, picorant par-ci par-là. Durant les périodes de reproduction (lune, marées...), on assiste à des regroupements conséquents à proximité des passes et sur le haut de la pente externe. C'est d'ailleurs à cette occasion qu'ils peuvent se faire piéger en nombre dans les parcs à poissons. Enfin, à la nuit tombée, ces poissons se dispersent et se réfugient dans les multiples abris disponibles. Certains s'enveloppent alors d'un « cocon » durant quelques heures, ce qui les isole et les met ainsi à l'abri des prédateurs nocturnes. Facilement observables dans nos lagons ou dans l'océan et présentant une étonnante diversité de couleurs et de formes les poissons-perroquets sont indéniablement une des plus séduisantes richesses du monde marin de nos îles.

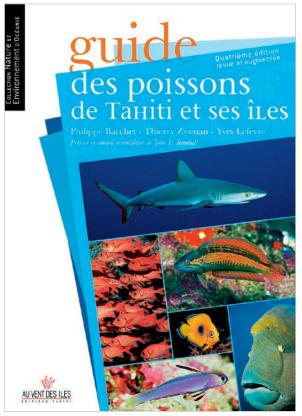
Apart from a couple of highly distinctive species, visually identifying parrotfish can be guite complex, because it is mainly based on color, a character that can rapidly disappear upon exposure to air. It gets even more complicated because the colors also change considerably over time, as the fish grows to maturity, reproductive males being the gaudiest. Additionally, we also know that these fish are hermaphroditic (females can transform themselves into males depending on the reproductive potential of a population in a given habitat), equally there are striking differences in colors between the sexes, so it gets desperately confusing... Most Polynesian fishermen, however, are able to tell the difference; subtly distinguishing between these fish that have a large diversity of common names in the local languages where they occur (that is Tahitian, Marguesan and Paumotu to name the most common), linked often to their size, species and color. Generic names are common and may often refer to several species lumped together. Thus, pahoro refers most often to immature individuals, of a brown or greyish color, caught in the lagoon, while larger specimens with more attractive coloring are called uhu or pa'ati. These fish are more generally found near the barrier reef and on its outer slopes. Parrotfish are active only during the day, the young are highly social; constantly roaming across the coral heads looking for food, nibbling away here and there. During their reproductive periods (moon, tide phases ...), large groups of them can be seen near the passes, or at the top of the outer reef face. It is at this time that they are most often caught in fish traps. Later in the day, as the light fades, these fish disperse, seeking places to hide out for the night. Some wrap themselves in a sort of « cocoon » for several hours, to conceal themselves from nighttime predators. Easily spotted in our lagoons and oceans, parrotfish come in an astounding variety of colors and shapes, making them undoubtedly one of the most seductive features of our islands' underwater riches. ■



LE PERROQUET À BOSSE DANS SON COCON NOCTURNE THE STEEPHEAD PARROTEISH IN ITS NOCTURNAL COCOON







POUR TOUT SAVOIR SUR LES POISSONS DE NOS ÎLES, L'INDISPENSABLE "BIBLE" QUE CONSTITUE L'OUVRAGE DE PHILIPPE BACCHET, THIERRY ZYSMAN ET YVES LEFÈVRE, PUBLIÉ PAR AU VENT DES ILES / TO FIND OUT MORE ABOUT THE FISH OF OUR ISLANDS, THE REFERENCE WORK IN THE MATTER WAS WRITTEN BY PHILIPPE BACCHET, THIERRY ZYSMAN AND YVES LEFÈVRE, PUBLISHED BY AU VENT DES ILES.



DANS CHAQUE NUMÉRO DE NOTRE MAGAZINE, EN PARTENARIAT AVEC MANU, ASSOCIATION DE PROTECTION DES OISEAUX DE POLYNÉSIE FRANÇAISE, NOUS VOUS PROPOSONS UN ÉCLAIRAGE SUR LES ESPÈCES MENACÉES DE NOS ÎLES AFIN DE DÉCOUVRIR ET PRENDRE CONSCIENCE DE L'IMPORTANCE DE CETTE RICHESSE DE NOTRE PATRIMOINE NATUREL.

iseaux très rares et peu connus du public, les gallicolombes vivent dans certaines îles reculées et peu ou pas habitées de Polynésie française. Plus précisément, il en existe deux espèces distinctes, l'une habitant l'archipel des Tuamotu-Gambier et l'autre celui des Marquises. La première, la Gallicolombe erythroptère, appelée Tutururu aux Tuamotu, est l'un des oiseaux les plus rares au monde, avec une population comptant moins de 200 individus. Jadis, l'espèce était présente dans au moins vingt-quatre îles et atolls de la Société (dont Tahiti et Moorea) et des Tuamotu-Gambier. La dernière île habitée des Tuamotu où elle fut présente est Rangiroa, mais les deux dernières femelles y ont disparu après un épisode de la variole aviaire, maladie transmise par les moustiques. Rappelons que les Polynésiens eux-mêmes, à cause de leur isolement géographique, ont été décimés par la variole humaine, une maladie désormais éradiquée de la surface de la planète, lors de leurs premiers contacts avec les Européens. Aujourd'hui, le *Tutururu* survit seulement dans quatre atolls inhabités et isolés des Tuamotu du Sud-Est, des îles qu'il convient de laisser sans visiteurs pour préserver leur tranquillité et leur environnement. Le Tutururu se

déplace essentiellement sur le sol, comme l'attestent ses solides pattes très surprenantes pour un pigeon, et n'a aucun réflexe de fuite devant un nouvel arrivant puisqu'il a vécu isolé des prédateurs pendant des milliers d'années. Ainsi, toute introduction sur son île de chats et de rats - ces derniers mangeant ses œufs - lui est fatale. Dans le but de sauvegarder l'espèce, un grand projet international mené en 2015 par l'association Manu en collaboration avec BirdLife International et Island Conservation a permis l'éradication de plusieurs prédateurs introduits sur cinq îles des Tuamotu-Gambier. La réussite de ce projet, qui a requis énormément de travail et de fonds, a doublé la surface d'habitat favorable au *Tutururu*. Il est désormais primordial que ces îles restent indemnes d'espèces introduites afin que la population précaire du *Tutururu* puisse enfin augmenter. L'association Manu accompagne dans cette perspective la Société Civile Agricole qui envoie chaque année des coprahculteurs (NDLR: les cultivateurs de coprah) et leur équipement afin d'assurer la biosécurité de ces îles et éviter ainsi l'arrivée des rats. chats ou même fourmis. L'éradication des rats a largement amélioré les conditions de travail des coprahculteurs ce qui a permis une augmentation de la production.

French Polynesia's ground-doves, fragile and obscure birds

IN EVERY ISSUE OF OUR MAGAZINE, WE SPOTLIGHT SPECIES OF ENDANGERED BIRDS FROM OUR ISLANDS, IN PARTNERSHIP WITH THE FRENCH POLYNESIAN BIRD PROTECTION SOCIETY, MANU, TO HELP YOU DISCOVER AND APPRECIATE THE IMPORTANCE OF OUR EXCEPTIONAL NATURAL HERITAGE.

Trench Polynesia's ground doves are extremely rare and elusive, almost unknown to the inhabitants, occurring only on certain isolated and quasi-uninhabited or uninhabited islands in French Polynesia. In fact, there are two distinct species, one found in the Tuamotu-Gambier archipelago, the other in the Marquesas. The first, the Tuamotu ground-dove, known as the Tutururu in the Tuamotu, is one of the rarest birds in the world, with a population of less than 200 individuals. In the past, the species was found on at least twenty-four islands and atolls in the Society Islands (including Tahiti and Moorea) and the Tuamotu-Gambiers. The last inhabited island in the Tuamotu where it could still be found was Rangiroa, though the last two surviving females there disappeared after an outbreak of avian smallpox, an illness transmitted by mosquitoes. It should not be forgotten that the Polynesians themselves, due to their geographic isolation were decimated by the human version which they contracted after their first contact with Europeans. Today human smallpox has been eradicated from the earth's surface. As for the Tutururu, it survives on only four small uninhabited atolls in the Southeastern Tuamotu, islands that should be left undisturbed by humans in order to preserve their natural habitat and the tranquility. The *Tutururu* is generally ground-dwelling, getting around on foot, as can be deduced from its sturdy feet, rather astonishing for a pigeon; the species shows no fear of predators, having lived without them for thousands of years. Thus, whenever cats or rats (who feed on the eggs) have been introduced they have died out. In order to save the species, a large international project was launched by Manu in 2015 in collaboration with BirdLife International and Island Conservation, allowing the eradication of introduced predators on five islands in the Tuamotu-Gambiers. The success of this ambitious project, that took a huge amount of work and funding, has doubled the size of the Tutururu's potential habitat. It is essential that these islands are protected from the reintroduction of predators, to allow the Tutururu's precarious situation to improve and the population to increase. As a preventative measure Manu monitors Civile Agricole, a business that sends workers to make coprah on the islets every year, checking their equipment, to ensure that rats, cats or even ants aren't inadvertently hitching a ride there. It turns out that the eradication of rats has actually improved conditions for the coprah workers as well as increasing coprah yield.





© F. JACQ – SOP MANU

AUX MARQUISES

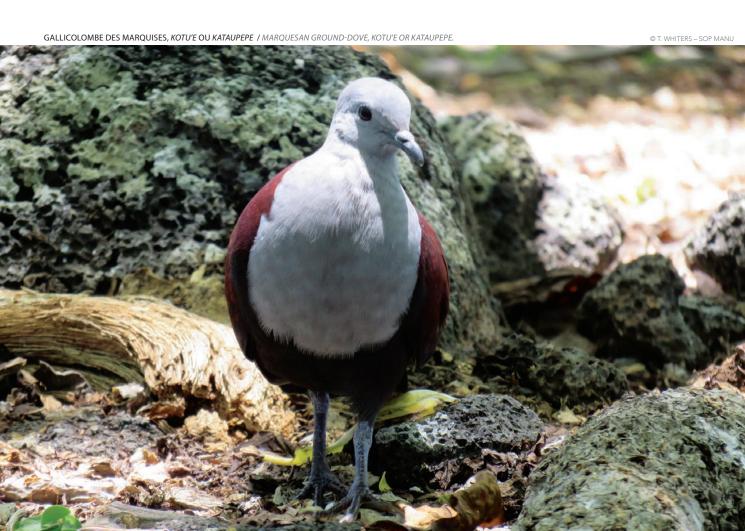
La deuxième espèce de gallicolombe est, pour sa part, implantée aux Marquises où elle survit sur deux îlots rocheux inhabités (environ 700 individus sur Hatuta'a et une vingtaine sur Fatu Uku). Son nom local est Kotu'e ou Kataupepe, qui signifie 'le rouge qui vole comme un papillon'. Une tache blanche est en effet visible sur chacune de leurs ailes, lorsqu'un individu est en vol, comme chez la plupart des papillons diurnes de Polynésie française. Cette espèce est endémique des Marquises. Il est d'ailleurs fort probable qu'elle habitait auparavant toutes les îles de l'archipel. L'isolement des deux îles sur lesquelles on la rencontre encore aujourd'hui a préservé cette espèce du rat noir, du chat et du cochon, tous prédateurs potentiels de ces oiseaux. Ces îles sont également dénuées de tout herbivore introduit tel que les chèvres et les moutons, qui sont eux des destructeurs potentiels de l'habitat. En revanche, si le rat polynésien est bien présent depuis longtemps sur ces deux îles, son impact sur le Kotu'e, principalement sur le plan de la compétition au niveau des mêmes ressources alimentaires (fleurs, graines, insectes) et sur celui d'une certaine prédation des nids, ne menace pas pour l'instant la survie de l'espèce. Cela contrairement au cas de la Gallicolombe erythroptère des Tuamotu qui est beaucoup plus sensible et menacée par la présence du rat polynésien. Un projet de restauration toujours mené conjointement par l'association Manu, BirdLife International et Island Conservation est également lancé sur ces îlots de Hatuta'a et Fatu Uku pour protéger leur biodiversité. L'élimination des espèces introduites permettrait en effet à ces îles d'abriter des colonies bien plus importantes d'oiseaux. De nos jours, les gallicolombes ont été malheureusement oubliées par les populations locales des Tuamotu et des Marquises, du fait même qu'elles ne survivent plus que sur des îles reculées. Pourtant, les gallicolombes ont bien un nom local propre à leur espèce, ce qui indique qu'elles devaient avoir auparavant une importance culturelle. Des expéditions archéologiques menées aux Marquises ont indiqué que les Marquisiens avaient l'habitude de visiter Hatuta'a pour la collecte de coquillages et de plumes d'oiseaux, afin de s'en fabriquer des parures. Aujourd'hui, seuls les anciens et les pêcheurs connaissent cet oiseau, mais beaucoup d'autres ont oublié ou n'ont jamais vu le Kotu'e. Aux Tuamotu, les atolls protégés par le projet de restauration de 2015 ont permis aux coprahculteurs locaux originaires des îles voisines de voir pour la première fois le Tutururu lors de leur saison d'exploitation du coprah sur une île qu'ils visitent tous les deux ans depuis plusieurs décennies. Merci à Air Tahiti pour son soutien et la publication de ces articles, permettant de partager avec le public des informations sur l'avifaune extraordinaire de nos îles!

Tehani Withers - chargée de programmes SOP Manu

IN THE MARQUESAS

The second species of ground-dove is found in the Marquesas, where it survives on two uninhabited rocky islets (with around 700 individuals on Hatuta'a and around twenty on Fatu Uku). It's local name is Kotu'e or Kataupepe, which means 'the red that flies like a butterfly'. And in fact, while their wing plumage is reddish, they have a striking white bar that is displayed during flight, just like many of the butterflies found here in French Polynesia. The species is endemic to the Marguesas, and it is likely that in the past it occurred on all islands in the archipelago. The extreme isolation of the two islets where the species occurs has saved them from the introduction of the black rat, the domestic cat and pigs, all potential predators of this bird. Introduced herbivores, like goats or sheep, potential destructors of their habitat are also absent from these islets. However, the Polynesian rat, a rodent that has long existed on these two islets, whilst competing for food sources (flowers, seeds, insects) with the Kotu'e, and possibly stealing a few eggs and chicks, does not appear to threaten the species' survival. The same cannot be said in the Tuamotu, their ground dove is a lot more fragile and is negatively impacted by the Polynesian rat's presence. Another restoration project organized by Manu, BirdLife International and Island Conservation has also been launched on the islets of Hatuta'a and Fatu Uku, to protect the biodiversity. Eliminating introduced species will allow the bird colonies on these islands to grow. These days, the ground doves are more or less unknown to those living in the Tuamotu and Marquesas, probably because they are so rare, and only found on very isolated islands. Nevertheless, both species have a local common name, which suggests that they were culturally significant in the past. Archaeological expeditions to the Marguesas have found evidence that the Marguesans visited Hatuta'a to collect shells and bird feathers used in making ornaments. Today, only the elders and fisherman know of this bird, while most of the other inhabitants have forgotten or never seen the Kotu'e. In the Tuamotu, the restoration project carried out in 2015, has allowed the local coprah workers from nearby islands to rediscover the Tutururu firsthand, during their coprah season on the protected atoll, a first, despite them having visited the islets every two years for the last few decades. We would like to thank Air Tahiti for their support and for diffusing these articles, that allow us to communicate information about the extraordinary bird fauna of our islands with you the readers!

Tehani Withers – Program manager, SOP Manu



Implication de l'homme

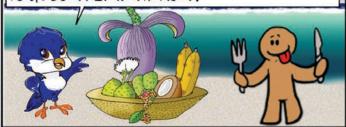




L'HOMME EST DÉPENDANT DES RESSOURCES NATURELLES DONT IL NE PREND PAS TOUJOURS ASSEZ SOIN.



LES ÉCOSYSTÈMES FOURNISSENT UNE BELLE QUANTITÉ DE BIENS ENCORE AUJOURD'HUI POUR SON ALIMENTATION!











Montage & Livraison gratuits sur Tahiti*



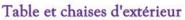
Livraison dans les îles disponible

Meubles & Décorations











Petit salon d'extérieur



Salon Erika



Sofa modulable Samona



Sofa Sara en 1, 2 ou 3 places



Sofa recliner CORAL



Lit Superba Plusieurs tailles



Lit Privilegio Plusieurs tailles





Meuble TV Privilegio
L200xP45xH45

L200xP45xH45

L200xP45xH45

L200xP45xH45

Bureau L140-200xP60xH76



Meuble TV





Mail: fare.discount@cag-tahiti.com Site: www.fare-discount.net

OUVERT DU LUNDI AU VENDREDI DE 8H A 17H ET LE SAMEDI DE 8H A 16H

80

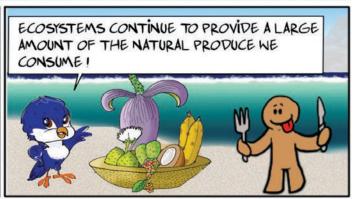
Man's Responsability





HUMAN EXISTENCE RELIES ON NATURAL RESOURCE THAT WE DO NOT ALWAYS TAKE ENOUGH CARE OF















Tattoo Pearl™ is a concept of Art on Tahitian pearls. The Tattoo pearl™ is a Tahitian pearl engraved with ethnic motifs - mainly Polynesian. For both, men or women, the Tattoo Pearl™ is set on stainless steel, silver, leather or silicone. Exceptional and unique jewels that reflect Polynesian art and culture. Come and meet with our engraving artist and personalize your Tattoo Pearl™ at our store by the waterfront! Also available at the following jewelry stores: Tahiti Pearl Market, JIA and Kahaia.

Tattoo Pearl™ est un concept d'Art sur Perle de Tahiti. La Tattoo Pearl™ est une perle de Tahiti gravée de motifs ethniques - essentiellement polynésiens. Destinée aussi bien aux femmes qu'aux hommes, la Tattoo Pearl™ est montée sur acier, argent, cuir, ou silicone. Des bijoux exceptionnels et uniques qui reflètent l'art et la culture polynésienne. Venez rencontrer notre artiste graveur et personnalisez votre Tattoo Pearl™ dans notre boutique du front de mer ! En vente également dans les bijouteries Tahiti Pearl Market, JIA et Kahaia.

AGENDA



Jusqu'au 13 janvier 2019 Until January 13, 2019

3º ÉDITION DE L'EXPO COSTUMES DE DANSE

Le musée de Tahiti et des îles a choisi de mettre de nouveau à l'honneur le 'ori Tahiti et la créativité des chefs de groupes en proposant jusqu'au 13 janvier 2019 la 3° édition de son exposition Costumes de danse. S'il s'agit toujours de donner notamment à voir les derniers costumes primés des récents Heiva i Tahiti, la commissaire de l'événement avait promis une exposition différente « dédouanée de la chronologie et proposant des ensembles significatifs, réunis par couleur, par thème » ou valorisant spécifiquement le savoir-faire d'un groupe particulier. Promesse tenue en notant, au passage, que les costumes les plus anciens montrés dans ce cadre datent des années 30. L'exposition remporte un énorme succès depuis son inauguration.

3rd EDITION OF THE DANCE COSTUME EXHIBITION: The Museum of Tahiti and Its Islands chose to honor the creativity of 'Ori Tahiti's group leaders during their 3rd edition of Dance Costumes exhibition, from July 25, 2018 to January 13, 2019. Though the prized costumes of recent Heiva i Tahiti competitions will still be exhibited, the event curator promised us a different exhibition "free from the chains of chronology but rather arranged around similar colors or theme" or around specific know-hows from a particular dance crew. And they kept that promise, adding to that exhibition costumes dated back to the '30s. The exhibition has been a huge success since its inauguration.

TAHITI, PUNAAUIA, MUSÉE DE TAHITI ET SES ÎLES Informations: www.museetahiti.pf



Du 3 au 12 janvier / From January 3 to 12

TERE A'ATI

Cette manifestation culturelle est une des plus belles traditions de Rurutu, île de l'archipel des Australes. Chaque année pour célébrer la nouvelle année, un tour de l'île est organisé. Tout le monde peut y participer et grimper dans une des voitures décorées de fleurs ou de feuillages pour l'occasion. Chaque village est visité, l'un après l'autre. Les familles ont souvent paré leur fare de leurs plus beaux atours et sont prêtes à accueillir leurs visiteurs avec des boissons fraîches, de la nourriture traditionnelle ainsi qu'une pluie de talc et d'eau de Cologne! Trois associations différentes, issues de Avera, Moerai et Hauti, sont en charge de l'orchestration de l'événement respectivement pour les trois journées des 3, 9 et 12 janvier 2019.

TERE A'ATI: This cultural event is one of the most beautiful traditions of Rurutu island in the Austral archipelago. Every year, an island tour is organized to celebrate the New Year. Everyone can participate and board one of the cars decorated with flowers or foliage for the occasion. One after another, each village is visited. Families often adorned their houses with the most beautiful ornaments and are ready to welcome their visitors with cool drinks, traditional food and a spritz of talc and cologne! From Avera, Moerai and Hauti, three different associations are orchestrating this three-days event, on January 3, 9 and 12, 2019.

RURUTU, AUSTRALES

 $Informations: Comit\'e \ du \ tourisme \ de \ Rurutu, t\'el.: 40.94.06.51.$



Les 18, 20 et 26 janvier / January 18, 20 and 26

LES CHAMPIGNONS DE PARIS

Entre 1966 et 1996, dans le cadre de son programme nucléaire militaire, la France a réalisé 193 tirs aériens puis souterrains à Moruroa et Fangataufa, deux atolls des Tuamotu. Sous couvert de protéger la paix, elle s'est dotée d'une arme capable de détruire la Terre. Ces essais nucléaires ont marqué durablement la Polynésie française, façonnant une nouvelle réalité polynésienne. Rêves de progrès et de prospérité promis par la France, paroles de témoins, premières prises de conscience, maladies, vies brisées, désastres sociaux et écologiques nourrissent ce spectacle bouleversant construit à partir de nombreux documents d'archives et salué unanimement par la presse métropolitaine après sa présentation au festival de théâtre d'Avignon. Ne ratez pas cette occasion de le voir ou de le revoir.

LES CHAMPIGNONS DE PARIS: Between 1966 and 1996, as part of its military nuclear program, France conducted 193 aerial and underground test in Moruroa and Fangataufa, two atolls in the Tuamotu archipelago. Under the guise of protecting peace, they created a weapon capable of destroying Earth. These nuclear deeply impacted French Polynesia, shaping a new Polynesian reality. Composed of numerous archived documents, this unsettling spectacle, nurtured by dreams of progress and prosperity promised by France, witnesses's testimony, awakenings, diseases, broken lives, social and ecological disasters, is unanimously praised by France's press after it was aired during the Avignon Theater festival. Do not miss the opportunity to watch it for the first time or to watch it again.

TAHITI, PAPEETE, PETIT THÉÂTRE DE LA MAISON DE LA CULTURE (18 ET 20 JANVIER) TAHITI, PRESQU'ÎLE, SALLE DE DANSE MOEATA (26 JANVIER)

Informations: www.cameleon.pf



Du 24 au 27 janvier From January 24 to 27

VERY BAD POTES

Après trois ans de succès à Avignon, la comédie hilarante de Stéphane Martino, « Very Bad Potes », arrive au Fenua pour quatre représentations exceptionnelles. Donnée près de 1 200 fois, elle promet un déferlement de bonne humeur sur la scène locale après avoir séduit le public métropolitain. Le pitch : alors que leurs conjointes sont sorties entre filles, trois meilleurs amis pour la vie voient leur soirée « téquila poker » tourner au cauchemar...

VERY BAD POTES STAGE PLAY: "Very Bad Potes", the hilarious comedy by Stéphane Martino, reached the Fenua for four exceptional performances after three successful years in Avignon. Performed nearly 1,200 times in front of a French public, it guarantees a surge of good humor on the local scene. The pitch: while their spouses are off to a girls' night out, three best friends for life witness their "tequila poker" evening turn into a nightmare.

TAHITI, PAPEETE, PETIT THÉÂTRE DE LA MAISON DE LA CULTURE Informations: page Facebook PACL Events



Le 26 janvier / January 26

TERE FA'ATI

Le tour de l'île est une tradition au moment des fêtes de fin d'année à Tahiti. L'occasion d'aller à la rencontre de toute la famille pour présenter ses bons vœux au seuil de la nouvelle année. Cette tradition est aujourd'hui célébrée par tous ceux qui le souhaitent, en prenant simplement place à bord d'un « truck », un bus en bois qui fut longtemps le moyen de transport traditionnel, affrété spécialement par Tahiti Tourisme, à côté de musiciens assurant l'ambiance aux sons des ukulélés, pour un tour de l'île inoubliable. Le parcours est émaillé de nombreux arrêts sur les principaux sites touristiques de l'île.

TERE FA'ATI: The round-the-island tour is a tradition of year-end holidays in Tahiti. It's the opportunity to meet with the whole family and to give New Year wishes. Nowadays, those who wish to celebrate this tradition can simply board a "truck"- a wooden bus that used to be the traditional means of transport - chartered especially by Tahiti Tourisme to set on an unforgettable island tour with musicians playing ukulele to enhance the mood. The route features many stops to the island's major tourist sites.

Informations: www.tahiti-tourisme.pf



Du 2 au 10 février

From February 2 to 10 16° FIFO, LE FESTIVAL INTERNATIONAL **DU FILM OCÉANIEN**

Cette 16e édition du Festival international du film océanien – le Fifo - va se dérouler au début du mois de février comme chaque année. Durant une semaine, de nombreux documentaires et films vont y être projetés, dont la sélection, pas encore connue à l'heure où nous mettions sous presse, donnera sa couleur à l'événement. Le but du festival reste de faire connaître l'Océanie, la richesse des cultures et la diversité des peuples qui la composent. Un véritable périple, qui se veut aussi un voyage intérieur grâce à des documentaires bouleversants, épatants, troublants, parfois agaçants. Les meilleurs documentaires et leurs réalisateurs sont primés. Le public peut lui aussi voter. Rencontres professionnelles, débats, ateliers d'initiation à l'audiovisuel, colloque de chaînes de télévision océaniennes, expositions rythment également cette manifestation, qui accueille aussi gratuitement durant une journée entière les scolaires pour les projections. Trois autres demi-journées leur sont encore ouvertes durant lesquelles ils sont accueillis avec le public. Le Off du Fifo comporte quant à lui deux projections spéciales gratuites et ouvertes à tous : la 10e Nuit de la fiction de courts-métrages de fiction et la sélection Fenêtres-sur-courts de courts-métrages documentaires. Le Fifo joue un rôle économique en développant le marché de l'audiovisuel océanien ; un marché en plein essor et qui a désormais trouvé son public.

THE 16th EDITION OF THE INTERNATIONAL OCEANIAN FILM FESTIVAL (FIFO): Early February is our yearly meeting with the FIFO, the International Oceanian Film Festival, celebrating its 16th edition. For a whole week, numerous documentaries and films will be screened; the exact program was yet to be announced when this article was printed, but it will certainly gives it its peculiarity. The purpose of the festival is to cast the light on Oceania and to celebrate its rich culture and the diversities of its people. The documentaries, some of which might be unsettling, astonishing, disturbing and sometimes even frustrating, will take us on an epic adventure as much as on an inner journey. There are prizes for the best documentaries and their directors. The votes are also opened to the public. The event features professional debates and conferences, audiovisual workshops for beginners, a symposium of Oceanian television stations and exhibitions. It also welcomes students for a free day of screening as well as three more half-days along the public as well. The FIFO "Off" event includes two free special screenings, available to everyone: the 10th edition of the Short Fiction Movies Night and the "Fenêtres-sur-courts" selection of short documentary films. the FIFO plays an economic role in developing the Pacific audiovisual market, a booming market that has now found its audience

TAHITI, PAPEETE, ESPACES DE LA MAISON DE LA CULTURE

Informations: www.fifo-tahiti.com





Du 1er au 14 février

From February 1 to 14

FESTIVAL DE LA FLEUR ET DE L'ARTISANAT

L'association des quartiers de Papeete organise cet événement afin de promouvoir leurs fleurs et les créations des artisans des différents secteurs de la ville. Pour que la fête des amoureux commence en beauté dès le 1er février!

FLOWERS AND CRAFTS FESTIVAL: The Papeete neighborhoods association organizes this event to promote their flowers and creations made by craftsmen from different parts of the city. So you can beautifully start your Valentine's Day on the 1st of February!

In formations: adams. myrna@yahoo. fr



Du 5 au 16 février / From February 5 to 16 NOUVEL AN CHINOIS

La communauté chinoise de la Polynésie française fête chaque année le Nouvel an chinois, devenue une fête traditionnelle du Fenua. Cette année, nous célébrerons l'année du Cochon de Terre, qui débutera le 5 février 2019 pour s'achever le 24 janvier 2020. Ces festivités permettent de fêter la nouvelle année dignement mais aussi de promouvoir toute la culture chinoise auprès de la population polynésienne à travers la danse, la cuisine, les arts et les rites ancestraux. Parmi les temps forts à retenir : l'ouverture officielle le 5 février ; le bal du Nouvel An le 8 ; la journée culturelle au temple Kanti de Mamao le 10 ; le défilé des lanternes dans les rues de la capitale le samedi 16. Cette année du Cochon de Terre donnera encore lieu à d'autres réjouissances le 8 juin avec la fête du Tsoung et des courses de Dragon Boat, organisées dans les Jardins de Paofai et la rade de Papeete. Des moments hauts en couleur en perspective.

CHINESE NEW YEAR: Each year, French Polynesia's Chinese community celebrates the Chinese New Year, which has become a local traditional festival. This year, we will be celebrating the Year of the Earth Pig, from February 5, 2019 to January 24, 2020. Not only do these festivities allow proper celebrations of the New Year, they also promote every facet of Chinese culture to the Polynesian population through dance, cuisine, arts and ancestral rites. Highlights include: the official opening on February 5; the New Year's Ball on the 8th; the cultural day at Kanti temple in Mamao on the 10th; the Lantern Festival in the streets of the capital on Saturday, the 16th. More festivities will be set in motion during the Year of the Earth Pig; the Tsoung Festival and the Dragon Boat races, organized in the Paofai garden and Papeete harbor on June 8. Vivid moments in perspective.



Du 8 au 14 février

From February 8 to 14

SALON DE LA SAINT-VALENTIN

Les artisans viennent y dévoiler leurs plus belles créations, quelques jours avant la fête des amoureux. Une occasion parfaite de trouver un bijou unique pour faire plaisir à sa ou son bien-aimé(e). Mais l'occasion aussi d'admirer la créativité et le talent des artisans polynésiens toujours très inspirés par les matériaux naturels.

VALENTINE'S DAY FAIR: Craftsmen come to unveil their most beautiful creations, just a few days before Valentine's Day. A perfect occasion to find a unique jewel that will bring joy to your soulmate. It's also the perfect occasion to admire the creativity and talent of Polynesian artisans, who are always quite inspired by natural materials.

tahiti, papeete, assemblée de la polynésie française

Informations : Association bijouterie d'art polynésien, tél. : 40.58.42.38.



Les 15 et 16 février / February 15 and 16 $\,$

CONCERTS DES CLASSES DE PIANO DU CONSERVATOIRE ARTISTIQUE DE POLYNÉSIE FRANÇAISE

En ce début d'année, le Conservatoire a fait le choix de mettre à l'honneur des musiciens de la filière classique dans le cadre de deux concerts intimistes qui régaleront les amateurs.

CONCERTS BY THE PIANO SECTION OF THE ART CONSERVATORY OF FRENCH POLYNESIA: To start the new year, the Art Conservatory is honored to present us with two intimate concerts performed by chosen classical musicians from the school. This will be a treat for the enthusiasts.

TAHITI, PAPEETE, PETIT THÉÂTRE DE LA MAISON DE LA CULTURE Informations: www.conservatoire.pf

Informations: association Si Ni Tong, tél.: 40.42.74.18



Le 28 février / February 28

CONCERT TO'ARE

Après une assez longue interruption l'an passé et une reprise en fin d'année dernière, la Maison de la Culture continue sur sa lancée de scène régulièrement ouverte aux jeunes artistes polynésiens: la série des concerts To'are reprend ce 28 février sur le Paepae a Hiro de la Maison de la Culture. Le nom de l'artiste ou des artistes sollicités à l'occasion de ce premier concert de l'année n'était pas encore connu à l'heure où nous mettions sous presse, mais gageons que les amateurs de musique locale apprécierons grandement, comme à chaque rendez-vous... À noter donc d'ores et déjà dans vos tablettes.

TO'ARE CONCERT: After a long break last year and resuming its activity a few months back, the Maison de la Culture (Culture Hall) continues to regularly invite young Polynesian artists on stage through its To'are Concert Series. The next event will happen on February 28, at Paepae a Hiro in the Maison de la Culture. The music program for this year's first concert had yet to be revealed when this article was printed, nonetheless we bet that local music fans will greatly enjoy it, as they did so far... So type the date in your agenda already.

TAHITI, PAPEETE, MAISON DE LA CULTURE

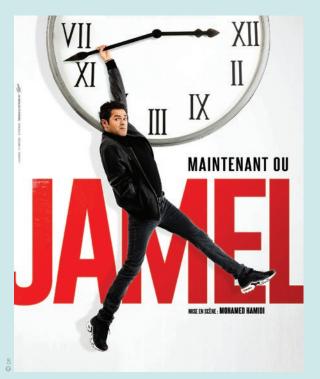
Informations: www.maisondelaculture.pf



Tous les ans, l'Église protestante mā'ohi commémore l'arrivée des missionnaires anglais à Tahiti. C'est à Matavai que le Duff s'est ancré il y a 220 ans. Une grande célébration liturgique est au programme avec des animations et des spectacles. Une journée fériée en Polynésie française.

THE ARRIVAL OF GOSPEL: Every year, the Mä'ohi Protestant Church commemorates the arrival of the English missionaries in Tahiti. The Duff anchored 220 years ago in Matavai. With proper performances and shows, it will be a grand liturgical celebration. It's also a national holiday in French Polynesia.

Informations: Église Protestante Mā'ohi, tél.: 40.46.06.00.



Le 2 mars / March 2 **MAINTENANT OU JAMEL**

Après 6 ans d'absence, Jamel, qui s'est déjà produit deux fois à Tahiti, est de retour sur scène, son terrain de jeu favori. Et l'on peut dire que ce délai a parfaitement affûté son inspiration, toujours aussi aérienne : l'artiste vise juste et porte un regard indispensable sur la société française. Entre vie personnelle et sujets d'actualité, il évoque son rapport au public, nous parle de l'éducation de ses enfants, démonte les jeux de pouvoir, nous parle de la peur ou encore du racisme décomplexé. De son père à Donald Trump, de ses enfants à la psychologue scolaire en passant par le Marrakech du rire, tous les sujets y passent sans transition avec ce ton et cette impertinence devenus sa marque de fabrique. Un moment drôlissime à ne pas rater.

"MAINTENANT OU JAMEL" COMEDY SHOW: Jamel, who already performed twice in Tahiti, is back on stage, his favorite playground, after 6 years of absence. And we can affirm that this hiatus has perfectly sharpened his inspiration. which is as high as ever. The artist hits the bullseve when delivering his views on French society. From his private life to public matters, he talks about his relationship with the public, about the education of his children, he smashes the political game and even speaks about fear and unabashed racism. He jokes about everything, from his father to Donald Trump, from his children to the school psychologist and the Marrakesh Comedy Festival (tl: he is organizing it). He tells it all without any transitions, with this tone and this impudence that have become his hallmark. Don't miss out on this hilarious night.

TAHITI, PAPEETE, PLACE TO'ATA

Renseignements: www.radio1.pf



Du 8 au 10 mars / From March 8 to 10 HEIVATAURE'A

Place aux formations issues des différents collèges du Fenua à l'occasion de la deuxième édition de ce concours de danse traditionnelle dédié aux collégiens de toute la Polynésie! Les enfants vont investir la scène habituellement réservée aux orchestres lors du Heiva i Tahiti pour faire la démonstration de leur savoir-faire dans les arts traditionnels polynésiens. Percussions, danses, chants, 'orero... cela promet du beau spectacle. Le tout sous l'œil d'un jury de professionnels chargé de primer les meilleurs. N'hésitez pas à venir les soutenir!

HEIVA TAURE'A: It's time for the 2^{nd} edition of the traditional dance contest dedicated to dance crews from the middle school students of all Polynesia! The kids will take over the stage usually reserved for the orchestras during the Heiva i Tahiti to demonstrate their skills of traditional Polynesian arts. Percussions, dances, singing, 'orero ... a spectacular show is guaranteed. They will perform under the scrutiny of a professional jury, who will reward the best performances. Don't hesitate to come and support them!

TAHITI, PAPEETE, TO'ATA

Informations: www.mais on delaculture.pf



Le 9 mars / March 9

LA TAHITIENNE

Cette course est devenue le rendez-vous sportif féminin de l'année. Car bien plus qu'une course, elle s'est imposée comme un véritable événement solidaire, organisé par l'association sportive courir en Polynésie (ASCEP). Les fonds recueillis sont en effet reversés à l'Apac, une association qui aide les malades atteints du cancer. L'année dernière, La Tahitienne a réuni plus de 6 000 participantes sur les 4 km de son parcours. Cette année, pour des raisons de sécurité, la participation sera limitée à 5,500 participantes.

"LA TAHITIENNE" RACE: This race became the female sporting event of the year. More than a mere race, it has now become a true solidarity event, organized by the Run In Polynesia Sports Association (ASCEP). The funds will be donated to APAC, an association that helps cancer patients. Last year, La Tahitienne brought together more than 6,000 participants spreading over the 4 km of its path. This year, for safety reasons, they will allow up to 5,500 participants.

TAHITI, MAIRIE DE PIRAE

Informations : page Facebook de l'ASCEP



Le 15 mars / March 15
TAHITI COMEDY SHOW

Les Polynésiens ont de l'humour et savent aussi faire le show! Le Tahiti Comedy Show en est la preuve, qui promet encore de déplacer les foules à l'occasion de sa cinquième édition. Véritable tremplin pour des jeunes talentueux, le gagnant de ce concours d'humour remporte de quoi renforcer sa fibre drolatique à travers la possibilité de faire un stage à Paris. Les sélections se déroulent juste avant la finale du 15 mars. Une production de la Maison de la Culture en partenariat avec l'Union polynésienne de la jeunesse.

TAHITI COMEDY SHOW: Polynesians enjoy both a good laugh and going up on stage! The Tahiti Comedy Show is the living proof of that and will surely bring quite a crowd for its fifth edition. It's a real chance for talented young people to drastically enhance their comic skills since the winner of this comedy contest gets an internship in Paris as a reward. The selections happen right before the finals on March 15.The show is produced by the Maison de la Culture in partnership with the Polynesian Youth Union.

TAHITI, PAPEETE, PAEPAE A HIRO DE LA MAISON DE LA CULTURE

Informations: www.maisondelaculture.pf



Du 21 au 23 mars / March 21 to 23

FESTIVAL DU 'URU ET DES CULTURES VIVRIÈRES LOCALES

Septième édition pour ce festival dédié à la valorisation des produits du terroir polynésien, notamment le 'uru. Cet événement souhaite encourager les Polynésiens à se réapproprier leur environnement naturel et notamment les cultures vivrières traditionnelles. Ces quelques jours permettent d'apprendre beaucoup de choses sur ces fruits et légumes du Fenua.

'URU AND LOCAL FOOD FESTIVAL: This is the 7th edition of this festival promoting Polynesian grown food and products, and most specifically 'uru (breadfruit). This event encourages Polynesians to reclaim their natural environment and especially traditional food crops. These few days allow everyone to learn a lot about these local fruits and vegetables.

TAHITI, PAPEETE, MAISON DE LA CULTURE

Informations: www.maisondelaculture.pf



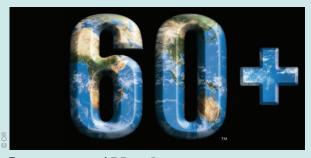
Les 22 et 23 mars / March 22 and 23 **NUIT DU JAZZ**

Un événement à ne pas manquer et qui devrait réserver bien des surprises, proposé par le Conservatoire artistique de Polynésie française.

JAZZ NIGHT: An event not to be missed and most likely filled with surprises, brought to you by the Art Conservatory of French Polynesia.

TAHITI, PAPEETE, PETIT THÉÂTRE

Informations: www.conservatoire.pf



Le 30 mars / March 30

EARTH HOUR

Lancée en 2007 avec un seul événement à Sydney, l'opération Earth Hour est désormais organisée aux quatre coins du monde afin de sensibiliser aux risques du dérèglement climatique, alors que les quatre dernières années ont été les plus chaudes jamais enregistrées. L'événement mondial, qui vise aussi à préserver la nature, se déroule également sur la Polynésie française. L'idée est de sensibiliser à notre consommation énergétique beaucoup trop importante comparée aux ressources de la planète. Lors du Earth Hour, il faut éteindre ses lumières pendant une heure (entre 20 h 30 et 21 h 30, heure locale à Tahiti). Mais l'événement est encore l'occasion de concerts, d'expositions, d'animations... le tout consacré à l'environnement.

EARTH HOUR: Launched in 2007 with a single event in Sydney, Earth Hour is now being organized around the world to raise awareness of climate change, considering the last four years have been the hottest ever recorded. This world event, which also aims to protect nature, does happen in French Polynesia too. The idea is to raise awareness of our energy consumption which is far too important compared to the planet resources. During Earth Hour, turn off your lights for one hour (between 8:30 pm and 9:30 pm Tahiti local time). This event is also an opportunity for concerts, exhibitions, performances ... all devoted to the environment.

Informations : page Facebook de Earth Hour Tahiti



Du 28 au 30 mars

From March 28 to 30

2° VILLAGE DE L'ALIMENTATION ET DE L'INNOVATION

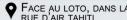
Le Village de l'Alimentation et de l'Innovation, ou VAI, est un village pédagogique gratuit dédié à la promotion d'une alimentation saine, locale et durable. Véritable moment de découverte et de partage, le VAI est l'occasion de s'interroger sur notre alimentation, de la comprendre et de mieux décoder nos comportements pour un plus grand respect de notre santé et de notre environnement. Il s'adresse au grand public, aux petits comme aux grands, à travers cinq espaces principaux : expositions, conférences, animations et expériences sensorielles, ateliers culinaires et marché des saveurs. Le thème choisi pour cette édition est « Sens et émotions ».

2nd EDITION OF THE FOOD AND INNOVATION VILLAGE: The Food and Innovation Village, or FIV, is a free educational village dedicated to promoting healthy, local and sustainable food habits. A real moment of discovery and sharing, the FIV is an opportunity to think about our diet, to understand and to better decode our behaviours so as to respect our health and our environment even more. It is opened to any public, young and old, and takes you through five main areas: exhibitions, conferences, sensory events and experiences, culinary workshops and flavors market. The theme chosen for this edition is "Senses and Emotions".

ESPACES DE LA MAISON DE LA CULTURE, TAHITI, PAPEETE

Informations: www.vaitahiti.com et sur Facebook « Village de l'Alimentation et de l'Innovation »







SPONSORING

TOUT AU LONG DE L'ANNÉE, AIR TAHITI APPORTE SON SOUTIEN À DIFFÉRENTES MANIFESTATIONS ET ÉVÈNEMENTS EN POLYNÉSIE FRANÇAISE, PREUVE DE SON IMPLICATION DANS LA VIE ÉCONOMIQUE, CULTURELLE ET SOCIALE DU PAYS. ZOOM SUR QUELQUES-UNES DE CES OPÉRATIONS. ALL YEAR LONG, AIR TAHITI BRINGS ITS SUPPORT TO VARIOUS EVENTS IN FRENCH POLYNESIA, SHOWING ITS INVOLVEMENT IN THE ECONOMIC, CULTURAL AND SOCIAL LIFE OF THE COUNTRY. FOCUS ON SOME OF THESE OPERATIONS.



Raid Tahiti 2018

Après un report lié aux mauvaises conditions météo, le Raid Tahiti (rebaptisé pour la première fois cette année Raid Vittel Tahiti) a finalement eu lieu le 23 septembre 2018 au cœur de la vallée de la Papenoo sur l'île de Tahiti. L'épreuve reine de cette course proposée depuis 13 ans par l'association sportive Courir en Polynésie (ASCEP) a vu la victoire d'un ténor de la discipline, Teiva Izal, arrivé premier devant Rainui Taarea et Eddy Desolier. Ce parcours de 25 km émaillé de pentes abruptes était également faisable en éguipe ; dans cette catégorie, c'est le tandem Yannick Joubert et Maui Maamaatuaiahutapu qui s'est imposé. Mais il y avait aussi au programme une marche de 8 km, pour inciter la population à la pratique sportive, qui n'a toutefois pas fait l'objet d'un classement. Enfin notons une grande première pour cette manifestation soutenue par Air Tahiti: un parcours de 3 km proposé pour la première fois aux coureurs accompagnés... de leurs chiens.

After being postponed due to bad weather, the Raid Tahiti (renamed as the Raid Vittel Tahiti this year) was held on September 23rd, 2018, in the heart of the Papenoo valley, on the island of Tahiti. The main race, organized for 13 years now by the ASCEP (the sporting association Running in Polynesia), was won by the local champion, Teiva Izal, who arrived ahead of Rainui Taarea and Eddy Desolier. The 25km-long circuit, scattered with steep slopes could also be attempted as a team effort : the pair of runners Yannick Joubert and Maui Maamaatuaiahutapu took first place. But there was also a non-competitive 8km walk, to encourage the general public to get active. Finally, and notably, there was a brand-new event added to this edition, which was sponsored by Air Tahiti: a 3km race for runners accompanied by... their dogs! ■

Farerei Haga 2018 à Rangiroa

Sur l'atoll de Rangiroa, la localité d'Avatoru a accueilli du 17 au 22 septembre 2018, la 8^e édition de ce grand événement festif qui a fini par prendre des allures de Heiva au fil des années. Comme son cousin tahitien, ce Farerei Haga est essentiellement dédié à la danse, au chant et aux sports traditionnels. Des activités rassemblées lors de soirées qui font le bonheur de nombreux touristes grâce à la coopération active des établissements hôteliers et des pensions de famille. La manifestation se distingue aussi par son esprit plus convivial, permis par l'absence de concours. Si quelques prix sont bien remis, notamment pour récompenser les plus beaux costumes, l'absence de règlement est de mise, les groupes étant rémunérés pour leurs prestations. Une absence de compétition qui favorise la rencontre dans un esprit particulièrement bon enfant. La manifestation attire désormais des délégations des autres îles (Manihi et Tikehau cette année), qui ont porté le nombre de participants à près de 300. Air Tahiti s'associe à cet événement qui attire un public toujours plus nombreux ; jusqu'à 1 500 personnes lors de certaines soirées.



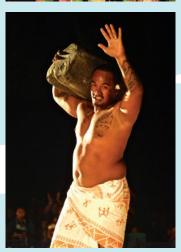
The village of Avatoru on the atoll of Rangiroa welcomed the 8th edition of a large festival, that over the years has started to take on the magnitude of the Heiva. Like its Tahitian counterpart, the Farerei Haga is primarily dedicated to dance, music and traditional sports. Activities that are programmed together during evening performances, much appreciated by numbers of tourists, thanks to the active participation of the hotel and guesthouse owners there. However, the event is unique for its convivial atmosphere, because it is not a competition. A few small prizes are nevertheless awarded, the best costume, for example, but there are no real strict guidelines for the performers. The lack of competitiveness encourages exchange and fun. The event nevertheless manages to attract participants from other islands (this year coming from Manihi and Tikehau), bringing the number of participants to almost 300. Air Tahiti supports this event that attracts increasingly large audiences; with as many as 1,500 people attending certain evening performances.















Tournée aux Marquises pour l'association Te Patutiki The Te Patutiki association on tour in the Marquesas

L'association Te Patutiki (qui signifie littéralement « frapper les images ») a été créée à Nuku Hiva fin 2016 à l'initiative de tatoueurs et de chercheurs marquisiens. Leurs objectifs sont de mieux faire connaître le tatouage marquisien, sa symbolique et ses origines tout en promouvant la culture propre à l'archipel. Pour valoriser cet élément essentiel de la culture et contribuer à le préserver, deux tomes du Dictionnaire du tatouage marquisien ont déjà été édités par Teiki Huukena. Mais l'association est allée encore plus loin en réalisant un film dédié à la culture et au tatouage marguisien, avec lequel elle est partie en tournée dans l'archipel. Ce documentaire destiné à soutenir le classement par l'UNESCO (l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture) des

symboles marguisiens a été proposé à la population dans le cadre de projections en plein air ainsi que dans les écoles : en septembre pour les trois îles du nord des Marquises (Nuku Hiva, Ua Huka et Ua Pou) et en novembre pour les îles du Sud (Hiva Oa, Fatuiva et Tahuata). Une expérience culturelle unique et intense soutenue par Air Tahiti.



The Te Patutiki (which litteraly means « tapping images ») association was created on Nuku Hiva in late 2016, by Marquesan tattoo artists and researchers. The objective was to spread knowledge of the Marquesan tattooing tradition, its symbolism, origins as well as promoting the archipelago's distinct culture. A two volume Dictionary of Marquesan tattooing has been published by Teiki Huukena to popularize and preserve this vital element of the local culture. But the association have also taken things a step further, making a film about Marguesan tattooing, which they have screened during a tour of the islands. This documentary which was created to support the UNESCO (United Nations Education Science and Culture

Organization) listing of Marquesan symbols was shown in schools and to the public during open air screenings : in the Marquesas' Northern group (Nuku Hiva, Ua Huka and Ua Pou) in September, and the Southern group in November (Hiva Oa, Tahuata and Fatuiva). An intense and unique cultural experience sponsored by Air Tahiti.

Festival Eo Himene 2018

La troisième édition du festival Eo Himene, le festival des musiques actuelles des îles Marquises, a eu lieu les 26 et 27 octobre 2018 à Taiohae, sur l'île de Nuku Hiva. À cette occasion, un peu plus d'une dizaine de groupes des Marguises mais également venus de Tahiti se sont produits sur scène, parmi lesquels Michel Poroi, guitariste bien connu du Fenua et co-fondateur avec Aldo Raveino et Arnold Taputuarai du groupe Ama, qui était aussi le parrain de cette troisième édition du Eo Himene. Ces deux dates ont également permis à de nombreux autres artistes de faire le show parmi lesquels : le groupe Pepena, Yellowstone, DJ T.Unit tandis que les musiciens Vatea Legayic, Christian Chebret et Tea Lecurieux-Bellefond venaient en renfort de plusieurs formations locales. À l'affiche également de cette manifestation qui a conquis le public, de nombreux groupes marquisiens en provenance essentiellement de Nuku Hiva et de Ua Pou, à commencer par les Matafenua, Inake, Manouch Boys, Makiviki, Kohumoetini band, Tama a taha, Teikitutoua, Pakakina, Syhtam, Moetai mais aussi les élèves percussionnistes de Pita, Kiva et Paul Gilmore. Un festival qui fait vibrer les Marquises avec le soutien d'Air Tahiti.



2018 Fo Himene Festival

The third edition of Eo Himene, a modern music festival held in the Marguesan Islands, that was held on October 26th and 27th 2018 in Taiohae, on the island of Nuku Hiva. For the occassion, around ten pop groups from the Marquesas, but also Tahiti were on stage, among them were Michel Poroi, the well-known guitarist from Fenua and founding member of the group Ama, along with Aldo Raveino and Arnold Taputuarai, who also sponsored this the third edition of the Eo Himene. These two days also saw various other artists to perform, including: the group Pepena, Yellowstone, DJ T. Along with the musicians Vatea Legayic, Christian Chebret and Tea Lecurieux-Bellefond supporting other local musical acts. Also on the line-up were a large number of Marquesan groups, mostly from Nuku Hiva and Ua Pou, starting with Matafenua, Inake, Manouch Boys, Makiviki, Kohumoetini band, Tama a taha, Teikitutoua, Pakakina, Syhtam, Moetai as well as student percussionists from Pita, Kiva and Paul Gilmore. A festival that gets the Marguesas rocking with a helping hand from Air Tahiti.



Navigation test pour Fa'afaite aux Tuamotu

Fa'afaite, la pirogue double de voyage, dont le projet fut lancé en 2009 avec la création de l'association Fa'afaite I Te Ao Ma'ohi et qui a depuis parcouru l'équivalent de six fois le tour de la Terre, poursuit ses pérégrinations. Durant le mois de novembre 2018, elle a sillonné les eaux polynésiennes, de Tahiti jusqu'aux Tuamotu, dans le cadre d'une navigation test qui l'aura emmenée à Makatea, Raroia et Hereheretue. Le but de la manœuvre : réaliser un entraînement sur de la longue distance pour forger l'expérience du nouvel équipage, formé par les navigateurs les plus expérimentés. Un entraînement sur les pas des ancêtres, sans instruments, conformément aux objectifs de cette association qui vise à réapprendre la navigation traditionnelle à la voile et promouvoir son utilisation dans nos îles, mais aussi redécouvrir nos valeurs ancestrales et les remettre en pratique. L'association, soutenue par Air Tahiti, qui s'attache également à promouvoir la culture et les langues polynésiennes, a pour projet de hisser les voiles à la fin du mois d'août 2019 pour rejoindre la Nouvelle-Zélande.

Fa'afaite in the Tuamotu, on navigation training

Fa'afaite, the double-hulled voyaging canoe, a navigator's dream that became reality in 2009 with the creation of the association Fa'afaite I Te Ao Ma'ohi, has since sailed a distance equivalent to six times 'round the world and continues wandering the oceans. During November 2018, it crossed French Polynesia's watery territory, sailing from Tahiti to the Tuamotu, as part of a navigational test, which took it to Makatea, Raroia and Hereheretue. The aim of the voyage: training its new crew members in long-distance navigation, under the tutelage of its more experienced sailors. An apprenticeship in the ways of the ancestors, navigating without modern instruments; one of the main objectives of the association being the transmission of traditional navigation and sailing skills, encouraging its renaissance in our islands, but also nurturing ancestral values and practices. The association, which receives Air Tahiti's support, also seeks to promote Polynesian languages and culture, and is preparing to set sail for New Zealand in August 2019.



Grâce au soutien indéfectible de ses partenaires, parmi lesquels la compagnie aérienne Air Tahiti, l'Association des Éditeurs de Tahiti et ses îles en collaboration avec la Maison de la Culture a pu inviter, pour la 18e fois cette année, le public du Fenua à venir célébrer le livre du jeudi 15 au dimanche 18 novembre 2018. Une vingtaine d'invités océaniens (parmi lesquels Patricia Grace, pionnière de la littérature maorie) et internationaux ainsi que de nombreux intervenants polynésiens sont venus rythmer cette manifestation littéraire toujours riche d'échanges privilégiés entre professionnels et amoureux du livre. Les animations littéraires, les conférences, la présentation des nouveautés des éditeurs polynésiens et des auteurs, la présence d'invités étrangers prestigieux, écrivains, illustrateurs, traducteurs, éditeurs, répondent d'ailleurs à une demande croissante de la population polynésienne et des publics scolaires. Cette année, un thème aux sens particulièrement nombreux et profonds avait été retenu : « Langues ». Un sujet captivant, propice aux jeux avec les mots, mais aussi aux regards croisés et à l'interaction entre intervenants et publics, qui a fait de ce salon du livre 2018 un excellent cru. 💻



18th edition of Tahiti's book fair «Lire en Polynésie (Reading in Polynesia)»

Thanks to the continued support of its partners, which includes our company, Air Tahiti, the Editor's association of Tahiti and her Island's alongside the Maison de la Culture (Tahiti's cultural center) was able to invite the Fenua's public to once again celebrate books, for this 18th edition, held from Thursday, November 15th to Sunday November 18th, 2018. Around twenty invited authors from Oceania (including Patricia Grace, a pioneer of Maori literature), further abroad, and closer to home in French Polynesia, came to animate this literary event, that always provides meaningful exchanges between professionals and booklovers alike. In the form of literary entertainment, conferences, presentation of new titles by Polynesian editors and authors, appearances by prestigious foreign guests, writers, illustrators, translators, editors; a response to an ever increasing demand by the Polynesian population and educational institutions. This year, a particularly profound and multifaceted theme had been chosen: « Language(s) ». A captivating subject that lends itself to word games, but also an exchange of opinions and lively debate between the guest speakers and public, making the 2018 book fair an excellent vintage.





DUOTOS E CAVER TAULTI ZOOM

La cinquième édition de la course à pied Air Tahiti Nui Urban Run s'est déroulée le samedi 24 novembre dernier sur le front de mer de Papeete. Près de 750 participants s'étaient donnés rendezvous pour disputer les quatre kilomètres de ce parcours, qui a vu les victoires d'habitués des podiums polynésiens, Samuel Aragaw chez les hommes et Élodie Menou chez les dames. Cette course, proposée par la section course à pied de l'association sportive Air Tahiti Nui, a vu son parcours assez nettement bouleversé cette année du fait des travaux en cours au niveau du Parc Paofai, mais elle est restée très accessible à toute la population, y compris à ceux qui ne font pas de sport en temps normal. Et ce conformément au souhait des organisateurs, qui se félicitent de cette participation puisqu'ils espéraient juste dépasser les cinq cents participants sur la ligne de départ. Un beau succès donc pour cette course, soutenue par Air Tahiti et désormais bien établie dans le calendrier sportif local.

The fifth edition of the Air Tahiti Nui Urban Run took place. on Saturday November 24, on Papeete's seafront. Nearly 750 participants came to compete in this four kilometer foot race, which saw the regular champions of Polynesian running taking the podiums, Samuel Aragaw for the men's and Élodie Menou for the women's race. This event, organized by the runner's section of Air Tahiti Nui's sporting association, had a route change imposed this year, due to the public works around Parc Paofai, but it has remained extremely accessible to the population in general, including those that are not highly dedicated athletes. An objective that the organizers have kept to heart, and who are thrilled by to have surpassed their hope of attracting over five hundred participants to the start-line. This run, which Air Tahiti supports, was therefore a great success, and is now a regular event on the local sporting calendar.



PHOTOS : G. BOISS

L'autre grand rendez-vous de l'année du 'ori Tahiti en Polynésie, le Hura Tapairu, a été organisé pour la 14e fois du 21 novembre au 1er décembre 2018 au Grand Théâtre de la Maison de la Culture. Ce concours de danse polynésienne toujours activement soutenu par Air Tahiti se veut résolument différent du Heiva même s'il lui sert parfois de tremplin. Il est en effet voué depuis sa première édition en 2004 à encourager la créativité des troupes, soumises à un cadre moins contraignant que lors des concours de juillet, ainsi qu'à soutenir les petites formations, qui y présentent des œuvres originales, toujours inspirées du patrimoine culturel polynésien mais dans un contexte de plus grande liberté. Ce spectacle d'une très grande qualité a largement su trouver son public au fil des années, localement mais aussi à l'international, au point d'attirer désormais des troupes du monde entier. Forte de ce succès, la Maison de la Culture a donc fait le choix d'ouvrir cette année un concours dédié tout spécialement aux groupes étrangers. Ce Hura Tapairu International, organisé en parallèle du premier événement et qui a accueilli essentiellement des troupes venues d'Amérique, a enthousiasmé les foules ce qui lui promet sans doute un bel avenir. Pour cette 14e édition, 35 groupes étaient en lice lors de six soirées de compétition. Parmi eux, une troupe composée de personnels de notre entreprise, Te Natiraa qui concourrait dans la catégorie « Mehura », un type de danse se caractérisant par un rythme lent et qui est dans nos îles l'équivalent du hula hawaien. Si tous les participants méritent d'être félicités pour leur travail et leur prestation, on retiendra la large victoire du groupe Manohiva de Poerava Taea qui s'est adjugé le prix principal Hura Tapairu, les groupes Hitireva 'Aito et Hitireva Tapairu se classant respectivement à la 2e et 3e place. Dans la catégorie « Mehura » - évoquée plus haut - le premier prix est allé au groupe Vaheana de Vaheana Le Bihan Robson.

The other big 'ori Tahiti event in Polynesia, the Hura Tapairu, was held for the 14th time, between November 21st and December 1st 2018, in the Grand Theater, at the Maison de la Culture (Tahiti's cultural center). This Polynesian dance competition is always enthusiastically assisted by Air Tahiti, seek to establish a difference between itself and the Heiva. even if it often serves as a trampoline for the latter. Its mission, since the first edition in 2004, has been to foster creativity in the dance groups, that are restricted by fewer rules and regulations than there are for the competitions in July, it also encourages participation by smaller groups, who can perform original works, always inspired by Polynesian cultural tradition, but in a less constrained context. This high quality spectacle has found a spectatorship over the years, locally but also abroad, attracting dance groups to participate from across the globe. Encouraged by the international success, this year the Maison de la Culture choose to create a special competition especially for foreign dance groups. The International Hura Tapairu, was organized simultaneously with the usual competitions and mostly attracted dance groups from America, much to the crowd's enthusiasm, suggesting a promising future for this event. There were 35 groups competing in this 14th Hura Tapairu, performing over six nights of competition. Among them was a group, composed of Air Tahiti personnel, Te Natiraa, that competed in the « Mehura » category, a type of dance characterized by a slow rhythm, the equivalent of the Hawaiian hula in our islands. While all the participants deserve our congratulations, for the hard work and quality performances, the landslide victory of Manohiva de Poerava Taea should be mentioned, winners of the overall Hura Tapairu prize, with the groups Hitireva 'Aito and Hitireva Tapairu in second and third places, respectively. It was Vaheana Le Bihan Robson's group who won first place in the previously mentioned "Mehura" category.

Très belle performance de l'équipe d'Air Tahiti lors de la prestigieuse Hawaiki Nui Va'a 2018

A class performance from Air Tahiti's paddling team during the prestigious Hawaiki Nui Va'a 2018

Du 31 octobre au 2 novembre 2018 s'est tenue aux Îles Sous-le-Vent la 27^e édition de la Hawaiki Nui Va'a, la plus importante et prestigieuse course de va'a - la piroque polynésienne à un balancier - du monde. Mettant en compétition des V6 (piroque à six rameurs), cette épreuve se court en trois grandes étapes entre les principales îles de l'archipel : Huahine, Raiatea, Tahaa et Bora Bora avec une arrivée sur la superbe plage de Matira. Non seulement, la Hawaiki Nui Va'a rassemble des centaines d'équipages dans ses diverses catégories mais elle constitue indéniablement l'événement sportif majeur de l'année tant le va'a est le sport roi dans nos îles. Et pour cette nouvelle édition, les rameurs de la section sportive d'Air Tahiti ont réalisé une superbe performance en se hissant sur le podium, à la troisième place. Ils sont seulement devancés par EDT Va'a et Shell Va'a, deux équipes qui dominent le palmarès de cette compétition depuis des années. Shell Va'a en est ainsi à sa septième victoire. Mais ces deux « poids lourds » ont dû, lors de cette nouvelle édition, compter avec la combativité de nos personnels. Air Tahiti Va'a a ainsi réussi à se classer à la deuxième position lors de l'étape entre Raiatea et Taha'a même si au classement final nos rameurs ont été devancés de quelques minutes. Quoi qu'il en soit, toutes nos félicitations aux rameurs d'Air Tahiti Va'a qui confirment qu'ils font bien partie du cercle très restreint des meilleurs puisqu'ils avaient remporté aussi la troisième place lors de l'édition 2017.

From October 31st to November 2nd, the 27th edition of the Hawaiki Nui Vaa was held in the Leeward Society Islands, the biggest and most prestigious va'a (Polynesian outrigger canoe) race in the world. A competition for V6 (six-person canoes) and a sporting challenge that is composed of three momentous stages, paddling between the main islands of the archipelago: Huahine, Raiatea, Tahaa and Bora Bora, crossing the finish-line on the superb Matira beach. Not only does the Hawaiki Nui Va'a attract hundreds of teams in different categories but it is also the highpoint of the sporting calender, va'a being the king of sport in our islands. In this year's edition Air Tahiti's paddling team put on a superb performance, arriving on the podium in third place. Beaten only by the two teams that have dominated the competition for years now, EDT Va'a and Shell Va'a. It was Shell Va'a's seventh victory. This year, these two « heavyweights » also had to take into account the tenacity of our team. Air Tahiti Va'a came in second place during the stage between Raiatea and Taha'a, even if on the overall standings they were behind by several minutes. In any case, we send warm congratulations to Air Tahiti Va'a, a team that is showing itself to be one of the cream of the crop, equaling their 2017 performance, where they also came in third.



PRÉSENTATION DU GROUPE / INTRODUCTION



Air Tahiti, initialement transporteur aérien domestique, a été amené à diversifier ses activités et de ce fait, créer le groupe Air Tahiti, considéré aujourd'hui comme un leader du développement touristique de nos îles. Le groupe Air Tahiti se veut moteur du développement des archipels et son implication dans le tissu économique et social de la Polynésie française est une priorité pour la direction.

À ce jour, le groupe Air Tahiti est principalement constitué de :

- · Air Tahiti, la compagnie aérienne qui dessert régulièrement 47 îles en Polynésie française et Rarotonga aux Îles Cook;
- · Air Archipels, spécialisée dans les vols à la demande et les évacuations sanitaires, qui assure également pour le compte d'Air Tahiti, la desserte de certaines îles en Twin-Otter et Beechcraft;

Air Tahiti - FBO (FBO pour Fixed Base Operator) est une activité spécialisée dans les services d'assistance aux avions privés faisant une escale en Polynésie française ou ayant pour projet la découverte de nos îles. Dans ce cadre, elle propose des prestations d'assistance en escale comprenant le traitement des bagages, le nettoyage des cabines, la blanchisserie, la restauration, la fourniture de carburant, la mise à disposition de hangars techniques ou encore la fourniture d'équipements aéroportuaires (passerelle d'avion, tapis de soute, élévateur de soute, etc.).

Elle propose également un service de conciergerie destiné aux passagers ou aux équipages, avec notamment la réservation d'hôtels, transferts, activités ou excursions, l'accès à des salons privés dans certaines îles, etc.

Air Tahiti - FBO peut également réaliser l'ensemble des démarches et formalités à effectuer pour une arrivée internationale à Tahiti ou directement dans les îles.

Les équipes de Air Tahiti - FBO sont à votre service 24h/24 et 7 jours sur 7. Pour en savoir plus consultez: www.fbo-tahiti.com/www.fbo-tahiti.fr

• Bora Bora Navettes qui permet le transfert lagonaire des visiteurs de Bora Bora entre l'aéroport de Bora Bora et son village principal, Vaitape.

Le groupe Air Tahiti est, par ailleurs, partenaire de différentes sociétés à vocation touristique, notamment dans le domaine aérien (participation au capital de Air Tahiti Nui, la compagnie aérienne internationale polynésienne). Les différentes activités du groupe en font actuellement l'employeur privé le plus important du territoire en terme d'effectifs. Air Tahiti, transporteur aérien domestique, est une société polynésienne, privée, chargée de missions de service public.

Outre le transport régulier en Polynésie française, la S.A. Air Tahiti assure :

- · l'assistance aéroportuaire des compagnies aériennes internationales par la gestion de l'escale internationale de l'aéroport de Tahiti-Faa'a;
- · la promotion en Polynésie, des unités hôtelières grâce à ses activités de Tour Opérateurs « Séjours dans les Iles ».

De par la géographie particulière de nos îles, Air Tahiti est amenée à desservir un réseau vaste comme l'Europe.

Air Tahiti, originally the domestic carrier of French Polynesia, has diversified its activities; nowaday, the Air Tahiti group is a motor of the economic and social development of the archipelagos and a leader in tourism in French Polynesia.

Today, the group is composed of:

- Air Tahiti, domestic airline serving 47 islands in French Polynesia and Rarotonga in Cook Islands;
- Air Archipels, specialized in charter flights and medical evacuations which ensures, on behalf Air Tahiti, service to some islands in Twin-Otter and Beechcraft;
- Air Tahiti FBO (Fixed Base Operator) specializes in offering services to private planes arriving in French Polynesia or that are willing to discover our different islands. Within this capacity, FBO is offering an extensive ground handling experience, including baggage handling, cabin cleaning, laundry, food services, fuel, maintenance hangars and the supply of airport equipment (such as passenger boarding ramps, baggage conveyors, baggage loaders, etc.).

FBO also offers **concierge services** for passengers or crews, which include hotel reservations, transfers, activities, excursions and access to private lounges on certain islands.

Air Tahiti - FBO will also handle paperwork and formalities necessary for international arrivals to Tahiti or directly to the other islands.

Air Tahiti - FBO teams are at your service 24 hours a day 7 days a week. For more information, go to www.fbo-tahiti.com / www.fbo-tahiti.fr

• Bora Bora Navettes, shuttle boats transferring passengers from the Bora Bora airport located on an islet and the principal island, Vaitape.

The Air Tahiti group is also a shareholder in different companies operating in tourism or air transportation, such as Air Tahiti Nui, the international airline of French Polynesia. The group Air Tahiti is the first company in terms of employees in French Polynesia. Air Tahiti is a private Polynesian company which has been given a mission of public service.

The various activities of S.A. Air Tahiti are:

- Ground handling for international airlines;
- · Promotion of the destination with its tour operating activities "Séjours dans les lles".

Air Tahiti serves a network as vast as Europe.



Talir tahiti



LA FLOTTE / THE FLEET

ATR 72

Nombre / Aircraft: 7

Fabrication / Manufacturing origin : Européenne / European

Propulsion / Propulsion : Biturboprop

Sièges / Seats: 68

Vitesse croisière / Cruising speed : 480 km/h Charge marchande / Merchant load: 7,2 tonnes Soutes / Luggage compartment: 10,4 m³ - 1650 kg





ATR 42

Nombre / Aircraft : 2

Fabrication / Manufacturing origin : Européenne / European

Propulsion / Propulsion : Biturboprop

Sièges / Seats : 48

Vitesse croisière / Cruising speed: 520 km/h Charge marchande / Merchant load : 5,2 tonnes Soutes / Luggage compartment: 9,6 m³ - 1500 kg





Beechcraft

Affrété à Air Archipels / Chartered to Air Archipels

Nombre / Aircraft: 1

Fabrication / Manufacturing origin: Américaine / American

Propulsion / Propulsion : Biturboprop

Sièges / Seats: 8

Vitesse croisière / Cruising speed: 520 km/h Charge marchande / Merchant load : Variable Soutes / Luggage compartment: 1,5 m³ - 250 kg



Nos sièges ne sont pas numérotés / Our seats are not assigned

Twin otter

Propriété de Polynésie Française exploitée par Air Tahiti A French Polynesian property exploited par Air Tahiti

Nombre / Aircraft: 1

Fabrication / Manufacturing origin: Canadienne / Canadian

Propulsion / Propulsion : Biturboprop

Sièges / Seats: 19

Vitesse croisière / Cruising speed : 270 km/h Charge marchande / Merchant load : 1,8 tonne Soutes / Luggage compartment: 3,5 m³ - 320 kg





INFORMATIONS GÉNÉRALES / GENERAL INFORMATIONS

PROGRAMME DE VOLS

Le programme de vols Air Tahiti est revu deux fois l'an, suivant les saisons IATA (le programme Été, valable d'avril à novembre et le programme Hiver, valable de novembre à avril), ce qui permet à Air Tahiti de prendre en compte les nouveaux horaires des vols internationaux qui desservent la Polynésie. Si vous avez effectué une réservation plusieurs semaines avant le début du programme Été ou Hiver, votre agence vous informera des modifications du nouveau programme de base.

HORAIRES DES VOLS

Les vols d'Air Tahiti ont un taux élevé de régularité et de ponctualité, mais nous signalons cependant le caractère prévisionnel des horaires publiés. Ils peuvent faire l'objet de modifications, même après la confirmation de votre réservation. Tout changement vous sera notifié au plus tôt, par Air Tahiti ou votre agence de voyages, dans la mesure où nous disposons de votre contact téléphonique local dans votre île de départ et dans chacune de vos escales. Vous pouvez également consulter le site www.airtahiti.com.

VOLS RÉALISÉS EN BEECHCRAFT **OU EN TWIN OTTER**

La situation géographique et les caractéristiques des infrastructures aéroportuaires rendent les vols effectués dans le cadre de notre desserte de désenclavement, particulièrement sensibles aux aléas (tels que la dégradation des conditions météorologiques) pouvant conduire à l'annulation du vol. Les contraintes de programmation pouvant entraîner plusieurs jours d'intervalle avant le prochain vol disponible, des dispositions particulières sont prévues. Renseignez-vous auprès de votre agence.

• **ENREGISTREMENT**

Air Tahiti s'efforce de vous transporter à destination à l'heure, aidez-nous à le faire. L'heure de convocation à l'aéroport est fixée à 1h30 avant le départ ; la fermeture de l'enregistrement se fait 30 minutes avant le décollage. Exception : Pour les vols au départ de Tahiti vers Moorea ou les Iles Sous-le-vent ou au départ de Moorea ou des Iles Sous-le-vent vers toutes les destinations, la fermeture de l'enregistrement est fixée à 20 minutes avant le décollage. Passé ces délais, Air Tahiti se réserve le droit de disposer de votre place. Embarquement : 10 minutes avant le décollage.

TAUX DE PONCTUALITÉ

Les indicateurs qualité communs aux compagnies aériennes prévoient qu'un vol est en retard au-delà d'une marge de 15 minutes après le départ prévu. Depuis le début de l'année, le taux de ponctualité des vols de la compagnie s'est élevé à plus de 80 % soit plus de 8 vols sur 10. Un taux de ponctualité que la compagnie se fait fort d'améliorer mais qui est déjà le signe concret des efforts entrepris quotidiennement par les personnels d'Air Tahiti pour améliorer le service et satisfaire les voyageurs qui empruntent nos lignes.



FLIGHT SCHEDULE

Air Tahiti flight schedule is published twice a year, accordingly to the IATA seasons - summer flight schedule valid from April to November and winter flight schedule, valid from November to April. If you made a booking a few weeks before the beginning of a flight schedule, your travel agency will advise you of the modifications on your booking.

SCHEDULES

Air Tahiti flights have a high rate of regularity and punctuality, but we underline that the published schedules can be subject to modifications even after confirmation of your reservation. If we have your local contact on the island where you are staying, Air Tahiti or your travel agency will notify you immediately of any changes.

For flights operated by Beechcraft or Twin Otter, Air Tahiti strives to respect the posted schedules, however, we inform our passengers that considering the particular operational constraints of these planes, notably with the connections with ATR, the possibilities of modifications of the schedules exist. You can also check www.airtahiti.com.

CHECK-IN

Air Tahiti has a high on-time performance. Please help us continually achieve this goal by checking-in 1h30 prior to a flight's departure as required for most flights; check-in closes 30 minutes before each departure. Exception: For travel from Tahiti to Moorea or Leeward Islands or from Moorea or Leeward Islands to all destinations, check-in closes 20 minutes before takeoff. Failure to observe this rule will result in Air Tahiti cancelling the passenger booking. Boarding time: 10 minutes before take-off.

PUNCTUALITY RATES

General airline quality standards state that a flight is considered late if it departs 15 minutes or more after its scheduled time. Since the beginning of the year, Air Tahiti's punctuality rating has come to more than 80 %, meaning that more than 8 flights on 10 are on time. The company always does its best to better its punctuality but this rating concretely shows the daily efforts taken by Air Tahiti personnel to better service and to satisfy the demands of travelers who take our flights.



*OC*AIR TAHITI



LES AÉROPORTS DANS LES ÎLES / AIRPORT INFORMATIONS

BORA BORA

L'aéroport de Bora Bora se trouve sur un îlot (motu Mute). Air Tahiti assure gratuitement le transfert maritime de ses passagers entre l'aéroport et Vaitape, le village principal, par « Bora Bora Navette » mais certains hôtels effectuent eux-mêmes le transport de leurs clients et de leurs bagages, depuis le motu de l'aéroport jusqu'à l'hôtel. Pour des raisons opérationnelles, il vous faudra procéder à la reconnaissance de vos bagages dès votre arrivée à l'aéroport de Bora Bora, avant votre embarquement à bord des navettes maritimes. Des trucks (transport en commun local) et des taxis sont présents à l'arrivée de la navette à Vaitape. Comptoirs de location de véhicules à 100 m du débarcadère.

Vous quittez Bora Bora...

Si vous empruntez « Bora Bora Navettes » pour vous rendre sur le motu de l'aéroport, convocation au quai de Vaitape au plus tard 1h30 avant le décollage (horaire de départ de la navette à confirmer sur place auprès de l'agence Air Tahiti de Vaitape). Durée de la traversée : 15 minutes environ. Si vous vous rendez sur le *motu* de l'aéroport par vos propres moyens, convocation à l'aéroport 1h30 avant le décollage. Certains hôtels procèdent au pré-acheminement des bagages de leurs clients. La responsabilité d'Air Tahiti en matière de bagages est engagée jusqu'à leur délivrance pour l'arrivée à Bora Bora, et à compter de leur enregistrement sur le vol de départ de Bora Bora.

RAIATEA-TAHA'A

L'aéroport est implanté sur l'île de Raiatea à environ 10 minutes en voiture de la ville principale de Uturoa. Des taxis et des trucks attendent à l'aéroport à l'arrivée des avions.

Comment se rendre à Taha'a?

Taha'a est l'île sœur de Raiatea et n'a pas d'aéroport. Un service de navettes maritimes opère entre Raiatea et Taha'a deux fois par jour, du lundi au vendredi. Les week-ends et jours fériés, vous pourrez utiliser un taxi boat payant.

MAUPITI

L'aéroport se situe sur un îlot (motu Tuanai). Un transfert en bateau est nécessaire vers ou depuis le village principal. Vous pourrez utiliser une navette privée payante ; durée du trajet : 15 minutes.

MANIHI

L'aéroport de Manihi se situe sur un îlot. Attention, il n'y a pas de service de navette entre l'îlot de l'aéroport et les autres îlots qui composent Manihi. Si vous n'avez pas arrangé votre transfert en bateau, renseignez-vous auprès du personnel Air Tahiti.

La responsabilité d'Air Tahiti est engagée jusqu'à la délivrance des bagages à l'escale pour l'arrivée à Manihi, et à compter de leur enregistrement sur le vol de départ de Manihi.

GAMBIER (RIKITEA)

L'aéroport se situe sur un îlot (motu Totegegie). Les liaisons avec l'île principale sont assurées par une navette de la mairie ; le transfert est à payer sur place.

Vous guittez Rikitea...

Embarquement à bord de la navette maritime au quai de Rikitea : 2 heures avant le décollage.

Durée de la traversée : 45 minutes environ.

BORA BORA

The Bora Bora Airport is located on a "motu" (an islet named "Motu Mute"). Air Tahiti operates a free shuttle boat transfer for passengers between the airport and Vaitape, the main village, by "Bora Bora Navette" but certain hotels operate their own transfers. You must first collect your luggage as soon as you arrive at the Bora Bora airport before boarding the shuttle boat. "Trucks" (the local means of transportation) and taxis will be available in Vaitage. A car rental counter is located about 100 yards away from the boat dock.

Leaving Bora Bora...

If you wish to take the shuttle boat to the airport, you must board the boat at the Vaitape dock at least 1h30 before the flight's scheduled take-off (please verify the shuttle departure times at the dock with the Air Tahiti office in Vaitape). Length of the shuttle crossing : approximately 15 minutes. If you arrive on the airport motu by your own means, check-in begins one hour before the scheduled take-off. Some hotels offer an early transfer service for their client's luggage; the baggage is taken from the client's hotel room and transported to the airport. Air Tahiti's liability for the luggage begins only upon check-in.

• RAIATEA-TAHA'A

The airport is located on the island of Raiatea, approximately 10 minutes by car from Uturoa, the main city of this island. Taxis and trucks will be waiting for you at the airport.

How to go to Taha'a?

Taha'a, the sister island of Raiatea, doesn't have an airport. A shuttle boat service operates between Raiatea and all of the pontoons of Taha'a, 7 days a week including holidays.

MAUPITI

The airport is located on an islet, the motu Tuanai. A boat transfer to the main village is necessary. You can hire private taxi boats; duration of the crossing: 15 minutes.

MANIHI

The Manihi Airport is located on an islet. Attention, there is no shuttle service between the airport islet and the other islets of Manihi. If you have not planned your shuttle boat transfer, please contact the Air Tahiti personnel for more information.

Air Tahiti responsibility ends at the delivery of the luggage at the airport when arriving in Manihi and begins upon checking in with Air Tahiti for the flight leaving Manihi.

GAMBIER (RIKITEA)

The airport is located on an islet (called Totegegie). A paying shuttle boat transfers the passengers to the main island of Rikitea. Leaving Rikitea...

Boarding on the shuttle boat 2 hours before the Air Tahiti take-off. Duration of the crossing: at least 45 minutes.

NUKU HIVA

Nuku Hiva Airport, called Nuku A Taha or "Deserted Land", is located in the north of the island, approximately 2 hours by car from the different villages. There is no shuttle service, but taxis offer a service between the airport and the different villages.

OCAIR TAHITI

NUKU HIVA

L'aéroport de Nuku Hiva, appelé Nuku A Taha (Terre Déserte), se trouve au nord de l'île à environ 2 heures de voiture des différents villages. Il n'y a pas de service de navettes mais un service en taxi est assuré entre l'aéroport et les différents villages.

• AUTRES AÉROPORTS AUX MARQUISES (ATUONA / HIVA OA, UA HUKA ET UA POU)

Les aéroports de Atuona à Hiva Oa, Ua Pou et Ua Huka sont éloignés des villages principaux de ces différentes îles, mais des taxis sont disponibles à chaque arrivée.

Un service public payant de navette maritime, Te Ata O Hiva, vous permet de vous rendre sur l'île de Tahuata et de Fatu Hiva au départ de Hiva Oa. Renseignez-vous auprès de la Direction Polynésienne des Affaires Maritimes (DPAM) - Tél : (689) 40 54 45 00 www.maritime.gov.pf

• DESSERTE DE RAROTONGA AUX ÎLES COOK

lle principale de l'archipel des Cook, Rarotonga est située à environ 1 150 Km au sud-ouest de l'île de Tahiti.

Depuis le 3 avril 2007, Air Tahiti opère une liaison aérienne régulière à destination et au départ de Rarotonga à raison de un à deux vols par semaine.

Le temps de vol moyen entre Tahiti et Rarotonga est de 2h40.

La desserte est assurée en ATR42. Bien que ces appareils disposent de 48 sièges, seuls 38 sont commercialisés compte tenu de l'emport carburant et de la charge bagages.

Attention, cette desserte est un vol international!

Des procédures et des formalités spécifiques sont en vigueur.

Enregistrement / Embarquement à Tahiti

- Convocation à l'aéroport : 2h avant le départ pour satisfaire aux formalités inhérentes aux vols internationaux.
- Enregistrement aux comptoirs Air Tahiti du réseau local.
- Fermeture des comptoirs d'enregistrement : 45mn avant le départ.
- Embarquement à partir de la zone dédiée aux vols internationaux après avoir satisfait aux formalités de police et de douanes.

Franchise bagage

Bagage cabine:

- 1 bagage cabine par passager.
- Dimensions maximales: 45 cm x 35 cm x 20 cm.
- · Poids: 5 kg.

<u>Bagages en soute :</u>

- Franchise bagages (poids transporté gratuitement) : 23 kg.
- Dimensions maximales: Longueur + largeur + hauteur doit être
 150 cm
- Pas de franchise bagages pour les bébés.
- Les bagages d'un poids unitaire de plus de 25 kg ne sont pas acceptés à l'enregistrement et doivent être acheminés par fret.
- Animaux et végétaux ne peuvent être envoyés vers Rarotonga.

Formalités

Tous les passagers doivent être en possession de :

- Un passeport valide couvrant la totalité de leur séjour aux îles Cook.
- Un billet aller-retour confirmé ou un billet de continuation avec tous les documents nécessaires pour la prochaine destination.

Pour les personnes de nationalité française ou de nationalité autres que néo-zélandaise :

• Si la durée de séjour aux îles Cook est supérieure à 31 jours, un visa vous sera demandé.

Pour obtenir un visa pour les îles Cook, veuillez contacter le Service Immigration des îles Cook - Tél : (682) 29347 - Fax : (682) 21247.

Les personnes de nationalité néo-zélandaise sont admises à Rarotonga sans formalités particulières.

• OTHER AIRPORTS ON MARQUESAS ARCHIPELAGO (ATUONA / HIVA OA, UA HUKA AND UA POU)

The airports of Atuona/Hiva Oa, Ua Pou and Ua Huka are outside the main center. Taxis are available at each arrival.

A paying public service of sea shuttle, Te Ata O Hiva, allows you to go on the island of Tahuata and Fatu Hiva from Hiva Oa. Inquire with the Polynesian Direction of Maritime affairs. Phone: (689) 40 54 45 00 - www.maritime.gov.pf

• SERVICE TO RAROTONGA (COOK ISLANDS)

Rarotonga is the principal island of the Cook Islands and is located 1,150 km to the southwest of Tahiti.

From April 3, 2007 Air Tahiti has run flights to and from Rarotonga once or twice a week.

This flight takes 2hrs 40 min. While the ATR42 aircraft that are used for these services have 48 seats, only 38 are for passengers while the rest are left empty to account for fuel and baggage weight.

Note that these are international flights and are subject to all the procedures and formalities of customs and immigration.

Check-in/boarding from Tahiti

- We recommend that you arrive at the airport 2 hours prior to departure for international flight formalities.
- Check-in is at Air Tahiti desks in the domestic terminal.
- · Check-in desks close 45 min before departure.
- Boarding is from the international flight lounge after passing through customs and immigration.

Baggage restrictions

Cabin baggage

- 1 carry-on baggage per passenger.
- Maximum dimensions per baggage are 45cm x 35cm x 20cm (18 x 14 x 8 in)
- Maximum weight 5 kg (10 lbs).

Checked baggage

- Maximum total weight per passenger 23 kg (46 lbs).
- Maximum length, width and height of each baggage must be under 150cm (59 in).
- · No baggage allowance for babies.
- Single baggage weighing over 25 kg (50 lbs) will not be accepted at the check-in and must be presented to Freight.
- Animal and vegetable products cannot be brought to Raratonga.

Formalities

All passengers must be in possession of:

- A passport valid through the length of your stay in the Cook Islands.
- A confirmed round-trip ticket or a ticket to another destination with all the documents required for entry at the next destination.

For persons of French nationality or of nationalities other than New Zealander.

If your trip exceeds 31 days, you will need a visa.

To get a visa for the Cook Islands contact the Cook Islands Immigration Service at Tel: (682) 29347 - Fax: (682) 21247.

New Zealand nationals do not need a visa for the Cook Islands.









SPÉCIALISTE DE LA PERLE BLANCHE WHITE TAHITIAN PEARL EXPERT

9, Avenue du Maréchal Foch Papeete •Phone : (689) 40 42 65 65 Duty Free • www.kahaia.pf

